

**Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes**

**2005**

**LE CHIEN D'AGILITY :  
CRITERES DE CHOIX,  
EDUCATION, DRESSAGE.**

THESE  
pour le  
diplôme d'Etat  
de  
**DOCTEUR VETERINAIRE**

présentée et soutenue publiquement  
le 10 février 2005  
devant  
la Faculté de Médecine de Nantes  
par

**Maud DELMAR**

**JURY**

Président : Monsieur Jean-Marie VANELLE  
Professeur de la Faculté de Médecine de Nantes

Membres : Madame Dominique FANUEL  
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

Madame Odile SENECAAT  
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

Membre invité : Madame Colette ARPAILLANGE  
Praticien hospitalier à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

**Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes**

**2005**

**LE CHIEN D'AGILITY :  
CRITERES DE CHOIX,  
EDUCATION, DRESSAGE.**

THESE  
pour le  
diplôme d'Etat  
de  
**DOCTEUR VETERINAIRE**

présentée et soutenue publiquement  
le 10 février 2005  
devant  
la Faculté de Médecine de Nantes  
par

**Maud DELMAR**

JURY

Président : Monsieur Jean-Marie VANELLE  
Professeur de la Faculté de Médecine de Nantes

Membres : Madame Dominique FANUEL  
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

Madame Odile SENECA  
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

Membre invité : Madame Colette ARPAILLANGE  
Praticien hospitalier à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes



# **Remerciements**

## **A Monsieur VANELLE,**

Professeur de la Faculté de Médecine de Nantes

Pour nous avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse et pour votre accueil chaleureux,

Veillez accepter notre profonde gratitude et croire en l'expression de notre profond respect.

## **A Madame ARPAILLANGE,**

Praticien hospitalier à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

Pour avoir accepté ce sujet de thèse et avoir suivi pas à pas l'élaboration de notre mémoire,

Veillez trouver, ici, nos sincères remerciements.

## **A Madame FANUEL,**

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

Pour avoir pris en charge la direction de cette thèse et nous avoir accompagné tout au long de notre parcours dans cette école,

Veillez accepter nos hommages respectueux.

## **A Madame SENECAT,**

Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

Pour avoir aimablement accepté de faire partie de notre jury de thèse et pour votre gentillesse et votre disponibilité tout au long de notre scolarité,

Veillez recevoir nos sincères remerciements.



**A mes parents**, qui m'ont supportée depuis toujours et qui m'ont encouragée à persévérer dans cette voie. Merci à toi, Maman, d'avoir pris le temps de relire ce travail avant son impression.

**A Catherine, ma sœur**, j'espère que nous resterons proches, au moins par la pensée, encore de nombreuses années !

**A Fanny, Isabelle et Carine**, mes plus proches amies, qui ont été là dans les bons et les mauvais moments depuis bien longtemps maintenant !

**A Gregory**, pour ta patience et le temps passé à m'aider dans la rédaction de ce travail, je t'embrasse.

**A Maryvonne**, je te remercie pour tes conseils et pour le temps que tu as consacré à relire mon mémoire de thèse.

**A Axelle et aux agilistes de l'Entente Canine de Vertou**. Merci pour votre accueil !

**A Alexandre Balzer, Karine Cottin, Laure Deprez et Avel Diraison**, je vous remercie de m'avoir confié vos photos pour illustrer ce travail.

**A tous mes amis, et toute ma famille.**

**A Vodka**, ma chienne tant attendue, pour ta présence à mes côtés à chaque étape de la réalisation de ce travail, à la maison comme sur les terrains d'agility... et pour encore 15 ans au moins !



# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>11</b>
<b>PARTIE 1 : L'agility, présentation de la discipline.....</b>	<b>13</b>
<b>I. Historique .....</b>	<b>13</b>
<b>II. Présentation des épreuves d'agility de la Société Centrale Canine .....</b>	<b>14</b>
A. Parcours .....	15
B. Types d'épreuves .....	16
C. Catégories .....	17
D. Les obstacles.....	18
E. Les jugements .....	28
F. Qualification ou mention .....	31
G. Classement.....	31
H. Conditions générales d'admission aux concours.....	31
I. Classes de travail.....	32
<b>III. Intérêt de la discipline et motivations des agilités.....</b>	<b>32</b>
A. Intérêt de la discipline : enquête personnelle .....	32
B. Contraintes et inconvénients liés à cette discipline .....	34
<b>IV. Caractéristiques du chien d'agility idéal .....</b>	<b>35</b>
<b>PARTIE 2 : Le choix du chiot destiné à l'agility.....</b>	<b>37</b>
<b>I. Développement comportemental : les conditions de développement favorables et les écueils.....</b>	<b>37</b>
A. Bases biologiques du développement comportemental.....	38
B. Les grandes étapes du développement.....	39
C. Aptitudes comportementales du chiot .....	43
<b>II. Caractéristiques physiques à réunir chez un chiot destiné à l'agility .....</b>	<b>48</b>
A. Les principales affections à éviter .....	48
B. Les principales mesures de prévention à adopter .....	53
<b>III. Conseils pour le choix du chiot destiné à l'agility.....</b>	<b>54</b>
A. Choix de la race .....	54
B. Choix du sexe .....	55
C. Choix d'un lieu d'acquisition .....	55
D. Choix du chiot dans l'élevage .....	56
<b>IV. Conseils pour l'insertion du chiot dans la famille.....</b>	<b>57</b>
<b>PARTIE 3 : Une communication homme-chien efficace.....</b>	<b>61</b>
<b>I. Communication canine intra-spécifique.....</b>	<b>61</b>
A. Le chien : un animal social.....	61

B. Les moyens de la communication canine .....	62
<b>II. Communication homme-chien .....</b>	<b>71</b>
A. Moyens de la communication humaine .....	71
B. Communication corporelle humaine et communication interspécifique .....	72
C. Communication auditive interspécifique .....	73
D. Communication olfactive interspécifique .....	73
E. Communication tactile interspécifique .....	73
<b>III. La hiérarchie dans les groupes homme-chien .....</b>	<b>74</b>
 <b>PARTIE 4 : Présentation des théories des apprentissages et application à l'éducation de base .....</b>	 <b>77</b>
<b>I. Les mécanismes de l'apprentissage .....</b>	<b>77</b>
A. Les conditionnements .....	77
B. Les autres formes d'apprentissages .....	85
C. Le rôle du jeu dans l'apprentissage .....	87
<b>II. Applications à l'éducation de base .....</b>	<b>88</b>
A. La méthode générale .....	88
B. Techniques d'apprentissage des ordres de base .....	92
 <b>PARTIE 5 : Le dressage spécifique du chien d'agility .....</b>	 <b>97</b>
<b>I. Les ordres complémentaires utiles en agility .....</b>	<b>97</b>
A. Le rapport d'objets .....	97
B. Le « En avant » .....	98
C. Le « Doucement » .....	98
<b>II. L'initiation aux obstacles .....</b>	<b>99</b>
A. Les haies, le mur, le viaduc .....	99
B. Le saut en longueur .....	101
C. La table .....	102
D. Le pneu .....	102
E. Les tunnels .....	103
F. Les obstacles de contact .....	103
G. Le slalom .....	107
<b>III. Les techniques de guidage et la réalisation d'un parcours .....</b>	<b>111</b>
A. Principe du guidage .....	111
B. Les types de guidage de base .....	112
C. La progression des entraînements .....	114
D. Perfectionnement du guidage et changement de main .....	117
 <b>Conclusion .....</b>	 <b>121</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>122</b>
<b>Index des illustrations .....</b>	<b>122</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>128</b>

# Introduction

Dans une société de plus en plus urbanisée et individualiste, le besoin d'un lien avec la nature se fait souvent sentir. Les citadins sont en quête de détente, d'exercice, et de sécurisation morale voire physique. Ils manquent aussi, souvent, de contacts affectifs.

L'acquisition d'un chien se pose souvent comme une solution à l'une ou l'autre de ces attentes, mais elle tourne parfois à la déception voire au cauchemar [1, 20] : aboiements, destructions, malpropreté, agressivité, crainte... L'euthanasie « justifiée » par l'existence d'un problème comportemental serait la première cause de mortalité des chiens de moins d'un an ! [22]

Ces troubles du comportement peuvent être inhérents au chien : ils étaient déjà présents au moment de l'achat du chiot. Ils peuvent être liés à son mode de vie, ou encore au manque d'éducation et de hiérarchisation dans la famille.

Une grande majorité de ces soucis et de ces euthanasies pourraient être évitées par l'application de quelques précautions :

- Il faudrait bien réfléchir, avant de faire l'acquisition d'un chien, aux attentes auxquelles on espère que cet animal réponde, aux contraintes occasionnées par sa possession et à la responsabilité que cela représente notamment en matière d'éducation.
- Plutôt que de céder à un « coup de cœur », il serait préférable de prendre le temps de choisir son compagnon en se basant sur des critères rationnels.
- Il faudrait donner au chien les moyens de s'intégrer dans la société par une bonne éducation, acquise par la fréquentation d'un club canin.
- Il serait souhaitable également de proposer à son compagnon de s'épanouir à travers une activité physique et ludique partagée par son maître, ce dont beaucoup de chiens « de compagnie » manquent cruellement.

L'agility est un sport canin qui a pour but de faire franchir à son chien un enchaînement d'obstacles dans un ordre imposé sans recourir à une laisse ou un collier. Le maître doit utiliser uniquement sa voix et des gestes pour guider l'animal.

Cette activité ludique pourrait permettre d'égayer la vie de nombreux maîtres et chiens citadins en leur permettant de partager une activité sportive en commun, mais l'agility demande également un investissement éducatif conséquent, qui peut faciliter l'intégration du chien en milieu urbain.

Nous nous proposons de présenter la discipline et son intérêt pour les pratiquants ainsi que les caractéristiques du chien d'agility « idéal » dans une première partie. Puis, nous nous adresserons plus particulièrement aux personnes désireuses de faire l'acquisition d'un nouveau compagnon afin de les aider à faire le bon choix. Ensuite, nous expliquerons comment comprendre son chien, communiquer efficacement avec lui, et lui donner une place qui lui convient dans la famille. Nous verrons alors comment, en s'inspirant des théories de l'apprentissage, lui inculquer l'éducation de base. Enfin, dans une dernière partie, nous donnerons des indications sur la façon d'initier le chien au franchissement des obstacles, puis de les enchaîner pour pratiquer l'agility !



# **PARTIE 1 : L'agility, présentation de la discipline**

## **I. Historique [46, 47, 63]**

L'agility est née en 1977 en Angleterre. John Varley qui était membre du comité d'organisation et chargé de l'animation d'une fameuse exposition canine londonienne, la Cruft, a eu l'idée de faire évoluer des chiens sur une sorte de parcours d'obstacles, ressemblant à un parcours de jumping équestre, afin de divertir le public.

Il a donc pris contact avec Peter Meanwell, cynophile expérimenté et juge dans les épreuves de travail, pour l'aider à mettre sur pied les bases de ce qui allait devenir l'agility. La première démonstration d'agility au monde a donc lieu à la Cruft, en février 1978. Les grandes lignes du règlement sont déjà présentes : les chiens doivent franchir les obstacles dans un ordre déterminé en étant guidé par leur maître sans que celui-ci ne touche ni son chien ni les obstacles. Des points de pénalités sanctionnent les fautes et les secondes écoulées au delà du temps de parcours de référence déterminé au préalable. L'agilité du chien mais aussi la rapidité sont requises et donnent à la discipline sa technicité et son côté spectaculaire. A la suite de cette démonstration, l'agility recueille un franc succès auprès des cynophiles présents et suscite l'intérêt dans beaucoup de clubs canins britanniques.

C'est un troisième homme, Peter Lewis, qui promeut le développement de cette nouvelle discipline, d'abord en Grande-Bretagne, puis dans le reste de l'Europe.

En France, la discipline met quelques années à se structurer. En 1987, la Société Centrale Canine (SCC) charge sa Commission d'Utilisation Nationale (CUN) de mener une étude sur l'agility. Jean-Paul Petitdidier est alors envoyé par la CUN en Grande Bretagne et rencontre à cette occasion Peter Lewis. Il est tout de suite conquis par la discipline. A son retour, il se met immédiatement au travail pour rédiger un règlement afin de faire de l'agility un véritable sport canin qui compléterait les autres disciplines de travail de la SCC, mais en se fixant **trois objectifs** :

- ✓ **l'agility doit être accessible à toutes les races même les plus petites,**
- ✓ **l'agility doit associer activité sportive, détente et éducation,**
- ✓ **l'agility doit s'ouvrir à tous les chiens avec ou sans « papiers ».**

En octobre 1987, il présente son projet à la SCC. Une sous-commission rattachée à la Commission d'Utilisation Nationale est alors créée, elle est chargée de rédiger le règlement définitif. Les propositions de cette sous-commission sont acceptées le 2 décembre 1987, et dès le 1<sup>er</sup> janvier 1988, la SCC homologue officiellement l'agility.

La première manifestation française nationale se déroule à Paris dès décembre 1987 : c'est le Master France. Le premier championnat de France est organisé quelques mois plus tard en juin 1988 à l'occasion de l'exposition canine nationale de Longchamp.

L'année 1989 marque une nouvelle étape dans l'histoire de l'agility : la Fédération Cynologique Internationale (FCI) reconnaît officiellement l'agility et crée une commission spécifique pour uniformiser les règlements nationaux et créer le « règlement agility de la FCI ». Depuis 1991, tous les pays membres de la FCI doivent appliquer son règlement ce qui permet le développement de rencontres internationales.

En France, en 1992, la SCC crée la Commission Nationale Education et Agility (CNEA) dont Jean-Paul Petitdidier assure encore aujourd'hui la présidence.

Le premier championnat de France de la mini-agility, qui est réservée aux chiens de moins de 40 cm au garrot, est organisé en 1993.

La participation des chiens non inscrits au livre des origines français (LOF) est interdite aux épreuves officielles de la FCI. Mais, fidèle à sa philosophie initiale, la SCC autorise leur participation dans les épreuves dites « ouvertes » ou « non homologuées ». Un concours français compte en moyenne 3 ou 4 épreuves ouvertes (Open Master, Grand Prix de France, jumping...) pour 3 épreuves homologuées (1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> degré). Les chiens non LOF peuvent arriver en compétition au niveau national en participant aux épreuves du Grand prix de France et de l'Open Master, mais ils ne sont pas admis aux épreuves comptant pour la sélection aux championnats régionaux, au Championnat de France et à la Coupe de France. [11, 88] Les chiens non LOF représentent environ 30 % des licences délivrées en France en 2003. [19]

**L'agility se développe rapidement en France et le nombre de licenciés augmente chaque année :** deux ans après son homologation en France, en 1990, le nombre de pratiquants s'élevait déjà à 4000, en 1991 ils sont 6000 [63] et cela continue puisque la France compte, en 2003, 15000 agilistes dont 4000 compétiteurs réguliers. Le nombre de compétitions d'agility organisées chaque année par les clubs canins croît régulièrement lui aussi : 53 concours étaient organisés en 1988, il en est prévu 646 pour 2005 ! [19] Et, les demandes d'inscription restent généralement bien plus nombreuses que les places offertes pour chaque concours.

L'origine de ce succès tient sans doute aux principes de base qui ont présidé à la création de l'agility en France : c'est une discipline ludique et sportive qui répond parfaitement aux attentes des propriétaires souhaitant donner à leur chien les bases élémentaires d'obéissance et de sociabilité indispensables à leur intégration harmonieuse dans la vie moderne de tous les jours.

## **II. Présentation des épreuves d'agility de la Société Centrale Canine [d'après 16, 17, 18, 19, 88]**

**L'agility est une discipline ouverte à tous les chiens quelles que soient leur taille et leurs origines.** Sur le même principe que le jumping équestre, le maître doit faire franchir à son chien un enchaînement d'obstacles. Cependant, à la différence des cavaliers, l'agiliste ne peut pas toucher son chien et ne peut utiliser ni laisse ni collier. Il doit donc se servir uniquement de sa voix et de gestes pour guider l'animal.

L'agility met en évidence à la fois l'intelligence du chien et sa souplesse. Elle implique une bonne harmonie entre le maître et son compagnon et aboutit à une entente parfaite de leur équipe. Elle nécessite aussi une bonne maîtrise des bases de l'éducation et de l'obéissance.

L'agility est donc un jeu éducatif et sportif qui favorise la bonne intégration du chien dans la société et aide à faire cohabiter les propriétaires de chiens et ceux qui n'en possèdent pas car le chien bien éduqué d'un propriétaire responsable n'occasionne que peu de gêne pour son entourage.

## **A. Parcours**

Le terrain d'agility doit être de 20 x 40 m au minimum. Si l'on souhaite mettre en place deux parcours, les deux rings doivent être éloignés d'au moins 10 m ou séparés par des barrières.

Le parcours en lui-même aura une longueur de 100 à 200 m, et selon la catégorie des épreuves, il comprendra de 12 à 20 obstacles, dont 7 sauts au minimum. La distance entre deux obstacles qui se suivent est de 5 à 7 m minimum.

Le passage des obstacles se fait dans un ordre imposé et le parcours doit être achevé dans un laps de temps défini.

Chaque parcours diffère par la mise en place des obstacles sur le terrain ce qui peut le rendre plus ou moins complexe et plus ou moins rapide.

### ***(a) Tracé du parcours***

Le juge est laissé libre pour déterminer le tracé du parcours, celui-ci doit néanmoins comprendre au moins deux changements de direction (un au moins pour les parcours du premier degré). Un parcours bien conçu doit permettre aux chiens d'évoluer avec aisance et sans heurt. Il faut trouver un juste équilibre entre contrôle du chien, fautes aux obstacles, et rapidité d'exécution.

Une seule combinaison est autorisée sur le parcours. Elle se compose de 3 obstacles au maximum ; elle comptera pour un seul obstacle mais chaque élément sera jugé indépendamment. Les éléments sont uniquement des haies à barres qui doivent être espacées de 4,5 m minimum.

Le slalom ne peut être passé qu'une seule fois par parcours.

Les obstacles à zones de contact ne seront jamais placés au départ ni à l'arrivée.

Le saut en longueur et le pneu seront toujours placés en ligne droite.

Il est conseillé de modifier fréquemment les tracés pour éviter toute mécanisation du chien.

### ***(b) Déroulement du concours***

Avant l'épreuve, le juge réunit les concurrents pour leur rappeler le règlement du concours, les critères de notation et leur communiquer des précisions sur l'épreuve, notamment les temps de parcours standard (TPS) et temps maximum du parcours (TMP) qu'il a choisi.

Seul le conducteur sans son chien est autorisé à reconnaître le tracé du parcours.

### ***Le Temps de Parcours Standard (TPS)***

Le juge détermine la vitesse en mètre par seconde qu'il souhaite voir adopter par les concurrents en fonction de la complexité du parcours. Le temps de parcours standard (TPS) en découle en fonction de la longueur totale du parcours. Si l'on souhaite une vitesse de 2,5 m/s sur un parcours de 150 m, le TPS sera donc de 60 secondes (= 150/2,5).

### ***Le Temps Maximum de Parcours (TMP)***

En général, le TMP est le double du TPS (il sera au minimum de 1,5 x TPS). Au delà de ce laps de temps, si le parcours n'est pas fini, le concurrent est éliminé.

**Le conducteur se présente au début du parcours et place son chien derrière la ligne de départ en position bloquée (debout, assis ou couché) et retire la laisse et le collier, puis il attend le signal du juge pour lancer son chien.**

Le conducteur ne doit rien conserver dans les mains pendant l'épreuve.

Le conducteur peut prendre position à l'endroit de son choix sur le parcours.

Après ordre du juge, il donnera le commandement de départ à son chien. Le chronomètre se déclenche lorsque le chien passe la ligne de départ.

**Le conducteur doit guider son chien pour l'amener à franchir les obstacles en suivant scrupuleusement l'ordre défini par leurs numéros.**

**Les signaux acoustiques, commandements et gestes divers sont autorisés mais le conducteur ne doit jamais toucher son chien ni les obstacles et ne doit pas franchir lui-même les obstacles.**

Le franchissement de la ligne d'arrivée par le chien signe la fin du parcours et du chronométrage. Le conducteur rejoint alors son chien, le met en laisse et quitte le terrain.

## **B. Types d'épreuves**

Il y a deux types d'épreuves :

### ***(a) Epreuves officielles « homologuées FCI »***

Il en existe deux types :

- les épreuves « AGILITY » avec zones de contact et table
- les épreuves « JUMPING » sans zone de contact ni table sauf éventuellement une table située au départ, auquel cas elle ne sera pas considérée comme un obstacle.

### ***(b) Epreuves « non homologuées »***

Elles sont laissées à l'initiative de chaque pays, mais elles devront rester dans l'esprit de l'agility et préserver la sécurité du chien et du conducteur. Le juge en précise les règles et la notation avant chaque épreuve.

## C. Catégories

Les chiens sont classés en catégories selon leur taille au garrot.

- A = chiens de moins de 37 cm
- B = chiens de 37 cm à moins de 47 cm
- C = chiens de 47 cm et plus
- **D = grands chiens molossoïdes et peu véloces.**

Ils ne peuvent concourir que dans leur catégorie. Les chiens en limite de taille doivent présenter un justificatif officiel de hauteur au garrot.

Pour la catégorie D, une liste positive des races concernées est communiquée par la SCC par l'intermédiaire des formulaires de demande de licence [cf. annexe 1]. Elle est passible d'être modifiée chaque année.

Liste des chiens classés en catégorie D [cf. annexe 1] :

- ✓ Chiens de race Akita inu, Berger des Abruzzes, Berger de Russie méridionale, Berger d'Anatolie, Berger du Causase, Berger de Podhale, Bouvier Bernois (grand), Bull mastiff, Bull terrier, Charplanina, Cao de Serra estrella, Cane corso, Chien loup de Sarloos, Dogue allemand, Dogue de Bordeaux, Dogue du Tibet, Dogue argentin, Grand Bouvier suisse, Griffon nivernais, Hovawart, Komodor, Korthal, Kuvasz, Landseer, Léonberg, Lévrier afghan, Lévrier russe (Barzoï), Lévrier écossais (Deerhound), Lévrier irlandais (Wolfhound), Malamute, Mastiff, Matin de Naples, Montagne des Pyrénées, Montagne portugais, Rhodesian ridgeback, Rottweiler, Saint-Bernard, Terre Neuve, Terrier noir de Russie.
- ✓ Type de chien indéfini pesant plus de 40 kg et réalisant un temps de parcours inférieur à 2.40 m/s.

D'autres races bénéficient de régimes particuliers en accord avec les clubs de race. [50]

Cas particuliers [cf. annexe 1] :

- ✓ Catégorie A : Boston terrier, Staffordshire bull terrier
- ✓ Catégorie B : Shar-Pei, American Staffordshire Terrier, Berger des Pyrénées mesurant moins de 47 cm.
- ✓ Catégorie C : Bergers belges (Groenendaels, Laekinois, Malinois, Tervuren)

Les Bergers des Pyrénées sont en catégorie C si leur taille est de 47 cm ou plus, mais ils sont automatiquement classés en catégorie B s'ils ont une taille inférieure. Cette mesure vise à éviter la sélection « parallèle » de petits Bergers des Pyrénées de moins de 37 cm destinés à sauter (et gagner !) en catégorie A en agility. Ceux-ci se trouveraient aux limites du standard de leur race (la taille minimale acceptée pour les femelles est de 38 cm avec une tolérance de 2 cm). Ces manœuvres pourraient entraîner une dérive vers des lignées « agility », néfaste pour la race. Par ailleurs, ces chiens très souples et rapides diminueraient significativement les chances de victoires des autres races de cette catégorie A !

Pour les mêmes raisons, les Bergers belges restent en catégorie C quelque soit leur taille.

A l'inverse, les Staffordshire Bull Terriers et Boston terriers sont classés en catégorie A, car malgré leur taille, leur morphologie massive ne leur permettrait pas de rivaliser en vitesse avec des chiens plus sveltes comme les Bergers des Pyrénées en B. Les Shar-Pei, et les American Staffordshire Terrier sont maintenus en catégorie B pour un motif identique.

## **D. Les obstacles**

Ils ne doivent présenter aucun danger pour le chien. Leur conformité est vérifiée par le juge avant le début des épreuves (leurs dimensions notamment).

Les obstacles homologués par la FCI sont les suivants : les haies, le viaduc ou mur, le pneu, la passerelle, la palissade, la balançoire, le tunnel rigide et le tunnel souple, la table et le slalom.

### **1) Les haies (schéma 1)**

Les haies simples peuvent être construites de façons différentes entre les montants : avec des barres, avec des panneaux pleins, des panneaux à claire-voie ou des panneaux avec balais. Les haies avec panneaux comporteront toujours une barre de chute en partie supérieure. La hauteur des haies simples varie en fonction de la catégorie : 35 cm pour la catégorie A, 45 cm pour les catégories B et D et 60 cm pour la catégorie C.

Le double (ou oxer) est constitué par assemblage de deux haies à barres qui sont franchies en un seul saut. Elles sont placées en ordre croissant avec une différence de hauteur d'environ 10 cm. La haie la plus haute, placée en arrière, est réglée à une hauteur maximale de 35 cm pour la catégorie A, 45 cm pour les catégories B et D et 60 cm pour la catégorie C. La profondeur totale du double est au maximum de 35 cm pour la catégorie A, 45 cm pour les catégories B et D et 60 cm pour la catégorie C.

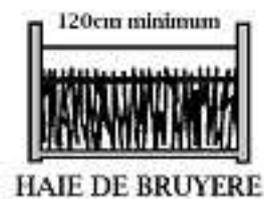
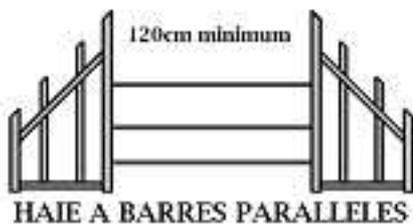
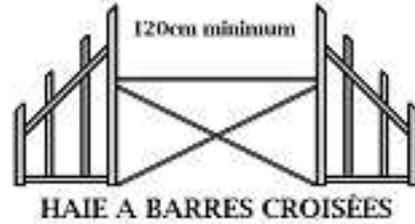
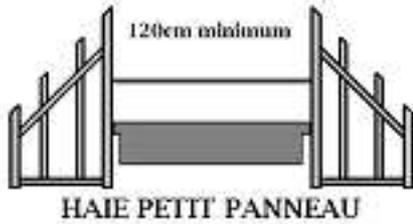
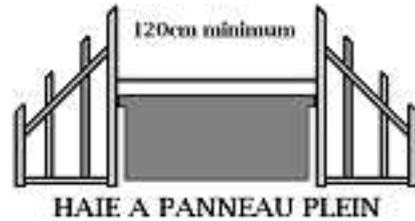
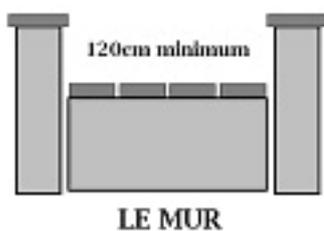


Schéma 1 : Divers types de haies, d'après le règlement officiel de la SCC.

## 2) Le mur et le viaduc (schéma 2 et photographie 1)

Le mur et le viaduc sont composés d'un panneau plein, mais le viaduc comprend une ou deux ouvertures en forme de tunnel. Sur la partie supérieure du mur ou du viaduc sont placés des éléments amovibles en formes de tuiles.

La largeur minimum du mur ou du viaduc est de 120 cm, pour une épaisseur de 20 cm environ et une hauteur de 35 cm pour la catégorie A, 45 cm pour les catégories B et D et 60 cm pour la catégorie C.



Crédit : Laure DEPPEZ

Schéma 2 : Le mur et le viaduc, d'après le règlement officiel de la SCC.

Photographie 1 : Jack Russel franchissant le viaduc en catégorie A.

### 3) Le pneu (schéma 3 et photographie 2)

Le pneu a un diamètre d'ouverture de 38 cm à 60 cm. La partie inférieure de l'intérieur du pneu doit être obstruée par sécurité. Le pneu est réglable en hauteur par un système de chaînes ou de cordes mais pas par des fixations rigides. Les pieds supports sont d'une longueur de 1 m de chaque côté du pneu.

La distance de l'axe du pneu par rapport au sol est de 45 cm pour la catégorie A, 55 cm pour les catégories B et D et de 80 cm pour la catégorie C.

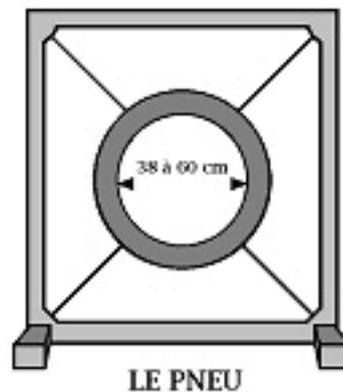


Schéma 3 : Le pneu, d'après le règlement officiel de la SCC.

### 4) Le saut en longueur (schéma 4 et photographie 3)

Le saut en longueur est composé d'éléments (2 à 5) mesurant au minimum 1,20 m de largeur et écartés les uns des autres pour obtenir un saut de 0,40 m à 1,50 m selon la catégorie. Le plus petit élément est placé devant. L'élément le plus haut mesure 28 cm de hauteur et le plus bas 15 cm. Les éléments font 15 cm de largeur et leur sommet est légèrement incliné. Les quatre coins sont matérialisés par des piquets indépendants des éléments d'une hauteur de 1,20 m environ avec protection supérieure.

En catégorie A, on dispose 2 éléments pour une longueur totale de saut de 40 à 50 cm. En catégories B et D, on dispose 3 à 4 éléments pour une longueur de saut de 70 à 90 cm. En catégorie C, on dispose 4 à 5 éléments pour un saut de 120 à 150 cm de longueur.

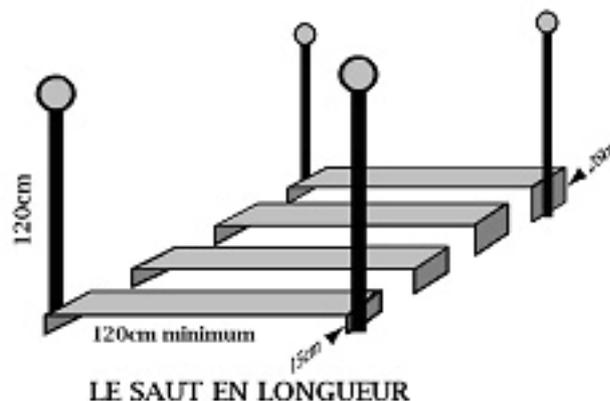


Schéma 4 : Le saut en longueur, d'après le règlement officiel de la SCC.



*Crédit : Maud DELMAR*

*Photographie 2 : Passage du pneu par Platon, ce Berger allemand, en catégorie C.*

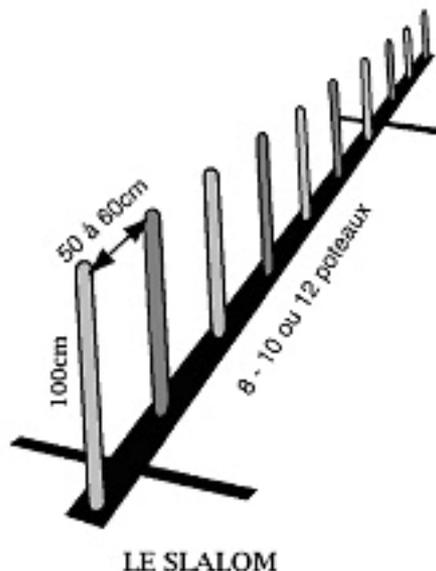


*Crédit : Maud DELMAR*

*Photographie 3 : Franchissement du saut en longueur pour ce Berger des Pyrénées en catégorie B.*

## 5) Le slalom (schéma 5 et photographies 4 et 5)

Le slalom est constitué de 8, 10 ou 12 poteaux hauts de 1 m à 1,20 m et espacés de 50 à 65 cm. Les poteaux sont rigides et leur diamètre est compris entre 3 et 5 cm.



*Schéma 5 : Le slalom, d'après le règlement officiel de la SCC.*



*Crédit : Alexandre BALZER*

*Photographie 4 : Ce Bouvier bernois passe le slalom avec souplesse et une relative rapidité par rapport à sa taille et à sa corpulence (catégorie D).*



*Crédit : Maud DELMAR*

*Photographie 5 : Utane, cette Berger allemand, franchit le slalom très rapidement grâce aux encouragements de sa conductrice.*

## 6) La passerelle (schéma 6 et photographie 6)

Elle est constituée de rampes d'accès, et d'une planche de marche horizontale dont la largeur est comprise entre 30 et 40 cm et dont la hauteur est de 1,20 m à 1,35 m. Chaque élément a une longueur de 3,60 m à 4,20 m.

Les rampes d'accès sont pourvues de liteaux cloués à espaces réguliers (tous les 25 cm) pour faciliter l'accès et éviter les glissades. Ces liteaux ont une hauteur de 5 à 10 mm ; leurs arêtes sont chanfreinées.

Les parties inférieures des rampes sont peintes d'une couleur différente (sur le dessus et les côtés) sur une longueur de 90 cm à partir du sol pour marquer la zone de contact. Un liteau ne pourra pas être posé en limite supérieure de cette zone mais devra en être distant d'au moins 10 cm.

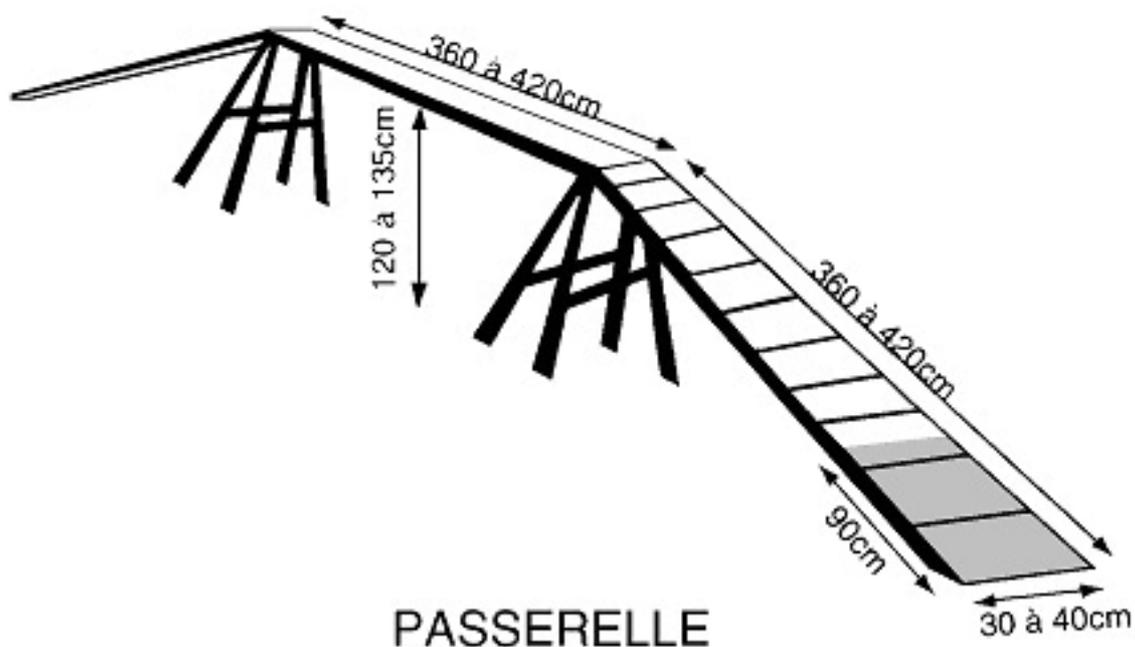


Schéma 6 : La passerelle, d'après le règlement officiel de la SCC.



Crédit : Entente Canine de Vertou

Photographie 6 : Les liteaux fixés sur les plans montants et descendants diminuent le risque de glissade des chiens abordant la passerelle avec beaucoup d'élan.

## 7) La palissade (schéma 7)

La palissade est composée de deux éléments formant un A. La largeur minimale est de 0,90 m, elle peut être portée à 1,15 m en partie basse. La hauteur est de 1,70 m pour les catégories A, B et D, alors que le point le plus haut est porté à 1,90 m en catégorie C avec un angle d'ouverture de 90°.

Les rampes d'accès sont pourvues de liteaux cloués à espaces réguliers (tous les 25 cm) pour faciliter l'accès et éviter les glissades. Ces liteaux ont une hauteur de 5 à 10 mm ; leurs arêtes sont chanfreinées.

Les parties inférieures des rampes sont peintes d'une couleur différente (sur le dessus et les côtés) sur une longueur de 106 cm à partir du sol pour marquer la zone de contact. Un liteau ne pourra pas être posé en limite supérieure de cette zone mais devra en être distant d'au moins 10 cm.

Le sommet de la palissade ne devra comporter aucun danger pour le chien, on pourra y fixer une faîtière de protection en caoutchouc.

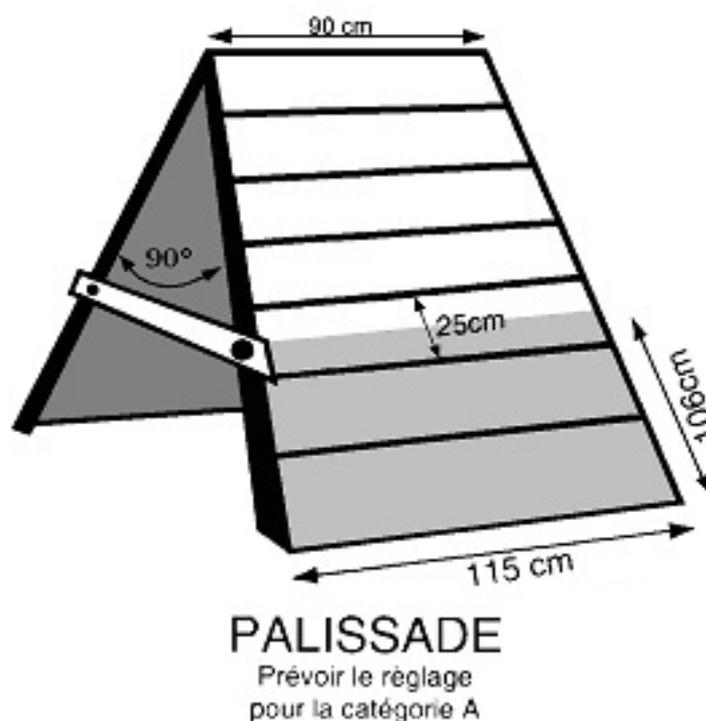


Schéma 7 : La palissade, d'après le règlement officiel de la SCC.

## 8) La balançoire (schéma 8)

La balançoire est constituée d'une planche stable et antidérapante en équilibre sur un pivot central. Ses dimensions sont les suivantes : la largeur est de 30 cm à 40 cm, la longueur est de 3,65 m à 4,25 m, la hauteur du pivot central par rapport au sol est de  $\frac{1}{6}$ <sup>ème</sup> de la longueur de la planche. Ce qui correspond à une hauteur de 60 cm pour une longueur de 3,65 m ou une hauteur de 70 cm pour une longueur de 4,25 m. La largeur utilisée pour les championnats et concours internationaux est de 30 cm.

Les zones de contact sont identiques à celles de la passerelle, mais la balançoire ne comporte pas de liteaux.

La balançoire est équilibrée pour que son basculement ne soit ni trop rapide ni trop dur afin de permettre aux petits chiens de la faire basculer. Pour le vérifier, on place une charge de 1 kg au bout de la balançoire, le basculement doit se faire en 3 à 4 secondes. Des contreponds sont prévus pour ajuster la vitesse de basculement si nécessaire [29].

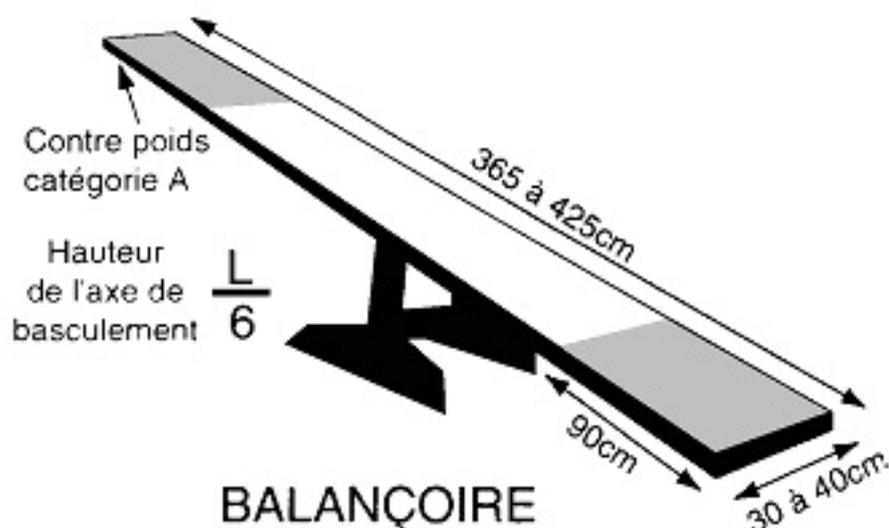


Schéma 8 : La balançoire, d'après le règlement officiel de la SCC.

## 9) Le tunnel rigide (schéma 9 et photographie 7)

Le tunnel dit rigide a un diamètre intérieur de 60 cm pour une longueur de 3 à 6 m. Ce tunnel est flexible, ce qui permet de former une ou plusieurs courbes.

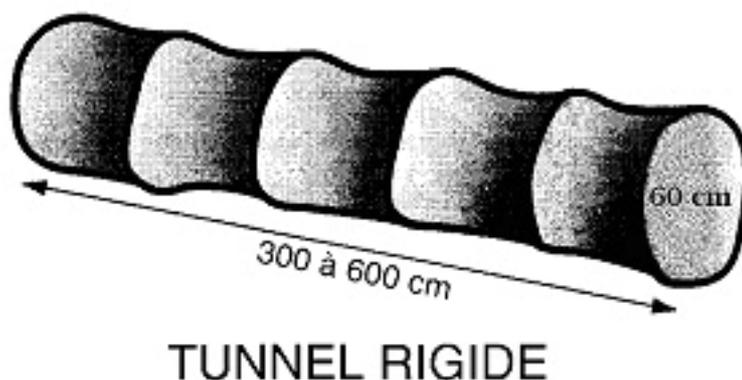


Schéma 9 : Le tunnel rigide, d'après le règlement officiel de la SCC.



*Crédit : Maud DELMAR*

*Photographie 7 : Traversée du tunnel rigide par ce Nizinsky.*



*Crédit : Maud DELMAR*

*Photographie 8 : Sortie du tunnel souple pour ce Fox Terrier.*

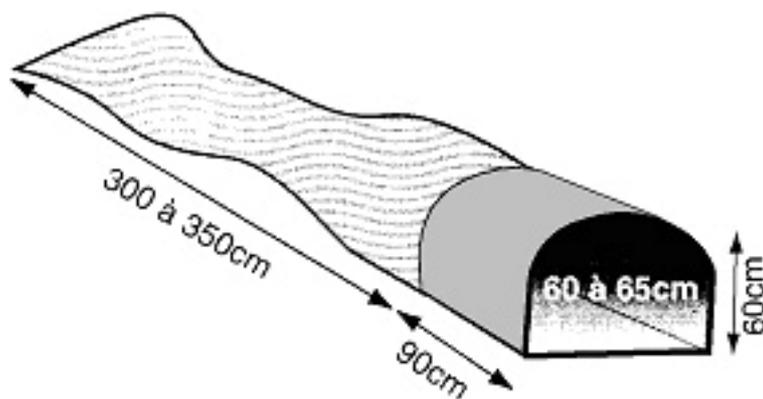


*Crédit : Alexandre BALZER*

*Photographie 9 : Beauceron très attentif pendant son temps d'arrêt sur la table.*

## 10) Le tunnel souple (schéma 10 et photographie 8)

Le tunnel souple (ou « chaussette ») a une entrée en arceau rigide de 60 cm de hauteur et de 60 à 65 cm de largeur sur une longueur de 90 cm. La sortie est en matériau souple (en tissu généralement), d'une longueur de 2,50 m à 3,50 m pour un diamètre de 60 à 65 cm. La sortie est fixée au sol de manière à garder un passage d'environ 50 cm.



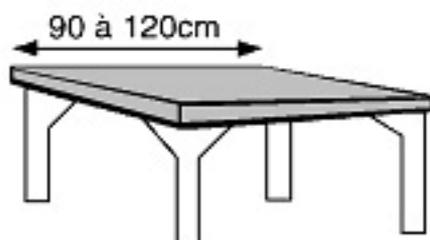
TUNNEL SOUPLE

*Schéma 10 : Le tunnel souple, d'après le règlement officiel de la SCC.*

## 11) La table (cf. schéma 11 et photographie 9)

C'est une zone d'arrêt où le chien doit rester pendant 5 secondes consécutives. La table est stable et sa surface est recouverte d'une surface antidérapante. Ses dimensions sont de 0,90 m x 0,90 m au minimum et jusqu'à 1,20 m x 1,20 m au maximum pour une hauteur de 35 cm pour la catégorie A et de 50 cm pour les catégories B, C et D.

La table peut être équipée d'un système de comptage électronique avec signal sonore en fin de décompte des 5 secondes.



TABLE

*Schéma 11 : La table, d'après le règlement officiel de la SCC.*

## **E. Les jugements**

Tous les jugements sont sans appel.

### **1) Pénalités**

Il y a deux types de pénalités : les pénalités pour dépassement du TPS et les pénalités pour faute sur le parcours.

#### *(a) Dépassement du TPS*

**Le conducteur est pénalisé de 1 point par seconde dépassant le TPS.**

#### *(b) Fautes d'ordre général*

Le conducteur ne doit pas passer entre les poteaux de départ et d'arrivée. S'il le fait, il se verra pénalisé de 5 points. De plus, si le conducteur passe entre les poteaux de départ, le chronomètre se déclenchera dès son passage.

**Si le conducteur touche volontairement son chien ou un obstacle pendant le parcours, il sera pénalisé de 5 points à chaque fois.**

#### *(c) Fautes aux obstacles*

Chaque faute sur obstacle est sanctionnée par une pénalité de 5 points.

**Les tombés : la faute est établie si l'un des éléments tombe jusqu'au passage du prochain obstacle.**

**Les zones de contact obligatoires : sur la palissade, la passerelle, et la balançoire, le chien doit obligatoirement poser une patte dans les zones de contact aussi bien à la montée qu'à la descente. Chaque manquement est une faute pénalisée de 5 points.**

**Les refus : ces pénalités couvrent à la fois les arrêts devant obstacle, le chien qui n'est plus en mouvement, les dérobades latérales pour éviter l'obstacle, le dépassement de l'obstacle obligeant le chien à faire demi-tour pour le franchir, le saut entre le cadre et le pneu, le chien qui passe le saut en longueur en marchant, le chien qui met une patte ou la tête dans le tunnel et qui se retire.**

**En cas de refus, le conducteur doit remettre son chien sur l'obstacle refusé, sinon il sera éliminé.** Il en va de même pour le slalom : si le chien manque une porte, le conducteur devra immédiatement le ramener à l'endroit de la faute ou à l'entrée du slalom.

Pour les autres fautes (tombés d'obstacle ou manquement des zones de contact), le conducteur est pénalisé mais continue son parcours.

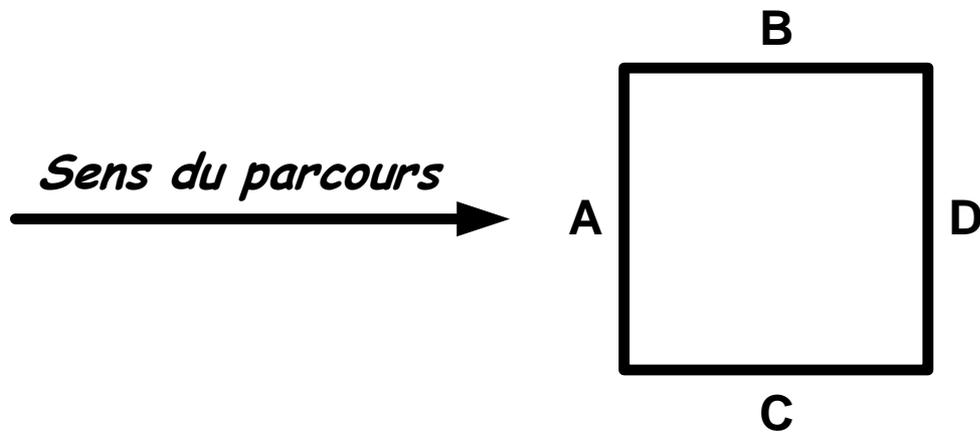
### *(d) Fautes spécifiques à un obstacle*

#### La table

**Le chien devra obligatoirement marquer un temps d'arrêt de 5 secondes sur la table dans la position de son choix.** S'il quitte la table avant la fin des 5 secondes et sans ordre du juge, il sera pénalisé de 5 points et devra remonter sur la table pour attendre à nouveau 5 secondes sous peine d'élimination au prochain obstacle.

Le décompte commence lorsque le chien est sur la table. Si le conducteur déclenche le comptage électronique, il sera éliminé.

L'accès est autorisé par trois côtés : de face dans le sens du parcours ou par la droite ou la gauche. Si le chien dépasse la table et monte par le quatrième côté (D), il sera pénalisé d'un refus mais ne sera pas éliminé pour prise d'obstacle à l'envers. De même, si le chien glisse sur la table et remonte par le côté D, il sera seulement pénalisé d'une faute.



*Schéma 12 : Abord de la table d'après le règlement officiel de la SCC.*

Si le chien passe sous la table, c'est un refus.

#### La passerelle et la palissade

**Le chien qui saute de la passerelle ou de la palissade avant d'avoir touché le plan descendant des quatre pattes est pénalisé d'un refus de 5 points.** Il doit donc repasser cet obstacle.

#### La balançoire

**Le chien qui descend de la balançoire avant d'avoir franchi des quatre pattes l'axe de basculement est pénalisé d'un refus de 5 points.** Il doit donc repasser l'obstacle. **Le chien qui saute de la balançoire avant que la planche ait touché le sol, après son basculement, est pénalisé d'une faute de 5 points.**

### Le slalom

**A l'entrée dans le slalom, le premier piquet doit se trouver à la gauche du chien, le deuxième à sa droite et ainsi de suite. Si le chien prend un mauvais départ, il sera pénalisé d'un refus ; s'il manque une porte il sera pénalisé d'une faute. Dans tous les cas, le conducteur devra immédiatement ramener son chien à l'endroit de la faute ou à l'entrée du slalom pour corriger.**

Le slalom est le seul obstacle pour lequel on oblige le chien à revenir à l'endroit de la faute, il est ainsi pénalisé par le temps.

Toutes les mauvaises entrées seront pénalisées d'un refus (5 points), par contre les fautes dans le slalom en lui-même seront limitées à 5 points maximum. La pénalisation maximum sur le slalom sera donc de 15 points : deux refus correspondant à 10 points (le troisième refus entraînerait une élimination) et une ou plusieurs fautes correspondant à 5 points.

En cas de mauvaise sortie, l'élimination sera prononcée si le conducteur n'en tient pas compte et franchit l'obstacle suivant.

Si le chien remonte le slalom de plus de deux portes, il sera éliminé.

### Le saut en longueur

**Si le chien saute en travers ou passe à côté de l'obstacle ou encore s'il marche dans le saut en longueur, il sera pénalisé d'un refus (5 points).**

Renverser un élément ou poser une patte sur ou entre les éléments sera pénalisé de 5 points.

### Combinaison

Chaque élément composant la combinaison est jugé indépendamment, les refus ou tombés s'ajoutent sur chaque obstacle. **En cas de refus sur un des obstacles, l'ensemble de la combinaison est à recommencer.**

### ***(e) Fautes entraînant l'élimination***

**Les fautes entraînant l'élimination de l'équipe maître-chien sont listées ci-dessous :**

- **Incorrection envers le juge**
- **Brutalité envers son chien**
- **Dépassement du TMP**
- **Troisième refus sur l'ensemble du parcours**
- **Ne pas prendre les obstacles dans l'ordre imposé, oublier de prendre un obstacle, prendre un obstacle dans le mauvais sens**
- **Le conducteur passe lui-même un obstacle**
- **Le conducteur tient quelque chose dans la main**
- **Le conducteur replace le chien au départ après que celui-ci ait déjà passé la ligne de départ (sauf ordre du juge)**
- **Arrêt du parcours par le conducteur sans ordre du juge**
- **Le chien porte un collier (car cela présente des risques en cas de chute)**
- **Le chien s'oublie, quitte le terrain, n'est plus sous le contrôle de son maître**
- **Le conducteur déclenche le décompte électronique de la table.**

Tous ces cas de figure entraînent la disqualification et la sortie immédiate du conducteur et de son chien. L'élimination est signifiée de manière sonore (coup de sifflet ou trompe) par le juge.

## **2) Cas de force majeure ou non prévue par le règlement**

Pour des raisons indépendantes de la volonté du conducteur (obstacle tombé, tissu du tunnel souple entortillé), le juge peut arrêter le conducteur et le chronométrage. Le chronométrage et le chien repartent après remise en état de l'obstacle.

Les cas non prévus par le règlement sont résolus par le juge.

## **F. Qualification ou mention**

Pour les épreuves, les qualificatifs suivants sont décernés en fonction du total des points de pénalités accumulés (fautes sur obstacles et pénalités de dépassement du TPS) :

- De 0 à 5,99 points de pénalités totales : Excellent
- De 6 à 15,99 points de pénalités totales : Très bon
- De 16 à 25,99 points de pénalités totales : Bon
- Au dessus de 26 points de pénalités totales : Non classé

## **G. Classement**

**Le classement se fera en tenant compte, par ordre d'importance décroissante :**

- 1. Du total des pénalités**
- 2. En cas d'égalité du total des pénalités, le chien ayant reçu le moins de pénalités sur le parcours sera classé.**
- 3. En cas d'égalité du total des pénalités et égalité du nombre de pénalités obtenues sur le parcours, le temps réel est pris en compte (dans le cas où le temps réel est inférieur au TPS).**

**Cette modalité de classement souligne le fait que l'agility est un sport canin où l'adresse et l'agilité priment sur la rapidité.**

## **H. Conditions générales d'admission aux concours**

**Les épreuves officielles d'agility homologuées par la FCI** comptent pour l'attribution du Brevet d'agility FCI, pour la sélection aux épreuves nationales et au championnat d'agility de la FCI. Elles sont ouvertes aux chiens de toutes races, âgés de plus de 18 mois, inscrits sur un livre des origines reconnu par la FCI et membres d'un club d'une organisation cynologique nationale affilié à la FCI. **Les participants devront posséder une licence ou une carte conducteur**, délivrée par une organisation cynologique nationale.

Les épreuves non homologuées (Open Master, Grand prix de France, jumping...) sont ouvertes à tous les chiens de plus de 18 mois, avec ou sans pedigree, mais obligatoirement tatoués ou identifiés par puce électronique, et membre d'une organisation cynologique nationale affiliée à la FCI.

**Les chiennes en chaleur ou en période de gestation ainsi que les chiens atteints de maladies apparentes ou blessés ne pourront pas prendre part aux épreuves.**

Les chiens provenant ou allant dans une région infectée par la rage devront être munis du certificat antirabique en cours de validité.

## **I. Classes de travail**

Les épreuves homologuées comprennent trois classes de travail dans chaque catégorie :

- La classe « agility 1<sup>er</sup> degré » est réservée aux chiens n'ayant pas encore obtenu leur Brevet d'agility.
- La classe « agility 2<sup>ème</sup> degré » est ouverte aux chiens ayant déjà obtenu leur Brevet d'agility, c'est-à-dire ayant fait moins de 6 points (mention Excellent) à trois épreuves du premier degré sous deux juges différents.
- La classe « agility 3<sup>ème</sup> degré » est ouverte aux chiens ayant été classés dans les trois premiers et sans faute à trois épreuves du deuxième degré.

Les résultats obtenus aux épreuves homologuées sont répertoriés et permettent l'accès aux championnats régionaux, au Championnat de France, à la Coupe de France, voire au championnat du monde de la FCI !

## **III. Intérêt de la discipline et motivations des agilistes.**

### **A. Intérêt de la discipline : enquête personnelle**

Afin de sonder les motivations des agilistes et l'intérêt que la discipline présente pour eux, nous nous sommes rendue dans plusieurs clubs d'agility ainsi que sur les lieux de plusieurs compétitions pour interroger directement les moniteurs et les pratiquants, compétiteurs ou non. L'entretien était relativement libre mais tournait autour de plusieurs points principaux :

- Comment avez-vous connu l'agility ?
- Qu'est-ce qui vous a motivé à pratiquer cette discipline ?
- Quel âge avait votre chien quand il a débuté ? (école du chiot, initiation précoce aux obstacles, passage préalable par la section « obéissance » d'un club canin)
- Pratiquer l'agility vous a-t-il poussé à mieux éduquer votre chien ?
- Pratiquer l'agility vous a-t-il aidé à mieux éduquer votre chien ? Si oui, quelle aide avez-vous trouvée dans la pratique de l'agility ? (motivation, conseils des moniteurs et entraide ou émulation entre propriétaires...)
- Faites-vous ou pensez-vous faire de la compétition ? Si oui, quelle est votre motivation ? (esprit de compétition, aspect sportif, chien performant)
- Votre chien a-t-il déjà eu des problèmes comportementaux ? Si oui, quel type de problème ? Quelle aide et quels conseils vous ont été fournis et par qui ?

Il ressort que les pratiquants ont souvent rencontré l'agility par l'intermédiaire des démonstrations qui réunissent souvent un large public notamment dans les expositions canines. Dans les autres cas, ils ont découvert ce sport par l'intermédiaire du bouche à oreille ou bien directement dans le club canin qu'ils fréquentaient pour l'éducation.

Les aspects de cette discipline qui les ont séduits sont exposés ci-dessous et sont les mêmes que ceux qui sont classiquement retrouvés dans la bibliographie. [46, 29, 47, 66]

**L'agility est un jeu éducatif.** Certains propriétaires viennent à l'agility après avoir fréquenté la section « obéissance » des clubs canins. Le désir de donner une bonne éducation à leur chien les a amené au club, mais une fois les ordres de base assimilés, ils s'y ennuiant, et leur chien également ! L'agility est alors idéale pour continuer à progresser tout en se divertissant.

Dans les autres cas, **la pratique de l'agility impose comme préalable une certaine éducation avec la maîtrise des ordres de base.** Cette étape n'est pas vécue comme une contrainte par les pratiquants, car elle se déroule dans une ambiance ludique propre à cette discipline. L'agility amène donc des personnes qui ne souhaitent pas pratiquer des leçons d'« obéissance » pure, à s'inscrire dans les clubs canins. Il a été prouvé que les leçons d'obéissance et les conseils d'éducation recueillis au sein d'un club canin augmentent l'obéissance du chien mais permettent également le renforcement de la relation entre le chien et son maître [25, 40, 25]. Par ce biais, l'agility contribue donc à donner une meilleure maîtrise de leur chien à ces propriétaires, il s'ensuit que l'intégration de leur chien dans la société est facilitée, en particulier en milieu urbain.

**L'agility est un jeu sportif.** Elle permet au chien et à son maître de pratiquer une activité physique ensemble. Elle aide ainsi chien et maître à garder (ou retrouver) une bonne condition physique. N'oublions pas que nombre de chiens de compagnie (et de propriétaires !) souffrent aujourd'hui d'obésité... Dans ce cadre, l'agility a un rôle préventif à jouer (voire un rôle curatif, si elle est associée à un régime alimentaire adapté) en favorisant la dépense énergétique. De plus, il a été prouvé que la pratique régulière de l'exercice physique avait des vertus anti-dépressives pour les maîtres [30] ! La France étant le pays d'Europe où l'on consomme le plus de médicaments anti-dépresseurs, cette activité physique pourrait être salutaire pour de nombreux propriétaires !

**L'agility met en valeur l'intelligence du chien ainsi que l'entente harmonieuse entre chien et maître.** Elle renforce même les liens entre eux [55]. C'est une manière plus enrichissante et gratifiante d'évoluer avec son chien qu'une simple ballade en forêt par exemple. Ce sentiment est renforcé par la motivation et l'enthousiasme que montre le chien lors de la pratique de ce sport.

**C'est la seule discipline canine qui est ouverte à toutes les races de chien, et même aux chiens « sans papiers ».** Elle s'adresse donc notamment à tous les chiens de compagnie qui mènent souvent une vie un peu terne entre un tour dans le jardin et une promenade « hygiénique ».

**Cette discipline s'adresse également à tous les propriétaires** : homme ou femme de tous âges. L'agility ne demande pas des capacités physiques exceptionnelles. Les personnes âgées restées en assez bonne condition physique pourront donc pratiquer l'agility. Les enfants (à partir de 8-10 ans) trouveront avec joie dans cette activité le moyen d'interagir de façon positive avec leur chien à travers un jeu dont tous deux connaissent les règles. La pratique de l'agility pourrait sûrement éviter à beaucoup d'enfants de « se lasser du chien », comme on l'observe souvent quand les parents ont pris la décision de l'acheter en cédant à la demande de leurs enfants [66]. Il existe même un club canin spécialement créé pour les personnes déficientes visuelles : l'Association Sportive pour les Déficients Visuels et leurs Chiens (ASDEVIC) propose à ces personnes des randonnées pédestres, mais aussi de pratiquer l'agility en recourant à un accompagnant voyant qui guide le malvoyant sur le parcours et lui indique si le chien a bien passé l'obstacle [83] ! Cette activité permet au déficient visuel d'interagir avec son chien-guide de façon positive et de conforter leur relation en dehors du « travail » qui incombe à ces animaux. L'agility est vraiment un sport canin ouvert à tous !

**L'agility est également un sport de compétition.** Les personnes ayant le sens de la compétition pourront donc s'épanouir dans l'agility, en recherchant la performance et en trouvant les astuces de dressage qui feront progresser le couple maître-chien jusqu'au plus haut niveau.

## **B. Contraintes et inconvénients liés à cette discipline**

Certaines contraintes sont les corollaires des points que nous avons cités en « intérêt ». Avant de pratiquer l'agility, il faut consacrer du temps et faire preuve de patience pour obtenir une éducation de base sans faille ce qui peut sembler rébarbatif à certains propriétaires. La pratique de l'agility elle-même malgré son aspect ludique nécessite une certaine rigueur, surtout si l'on souhaite faire de la compétition.

Par ailleurs, **l'agility sollicite physiquement le chien et surtout ses articulations.** De nombreux chiens vieillissants qui ont pratiqué l'agility toute leur vie, et surtout si c'est dès leur plus jeune âge, souffrent d'arthrose assez précoce (dès 6-8 ans). Aucune étude n'a été menée pour comparer les chiens pratiquant l'agility à une population « témoin » pour savoir si cette pratique a provoqué des lésions articulaires ou bien si elle n'est que le révélateur de cette atteinte qui serait passée inaperçue chez un chien cantonné au canapé ! Cependant, de nombreux agilistes ont a posteriori le sentiment d'avoir lancé leur chien trop tôt dans les entraînements « intensifs » et dans la compétition. La disposition du règlement de la FCI qui empêche les chiens de moins de 18 mois de participer aux compétitions leur semblent majoritairement légitime, afin d'éviter de surentraîner les jeunes animaux. **Il est d'ailleurs admis par tous que les sauts et le passage de la palissade, notamment, sont à éviter tant que le chien n'a pas terminé sa croissance.**

## IV. Caractéristiques du chien d'agility idéal

Comme le souligne le règlement de la FCI, l'agility doit réaliser un compromis entre rapidité et qualité d'exécution...

D'après HERREROS [47], le chien d'agility idéal devrait donc être à la fois :

- toujours en éveil, vif, joueur, énergique avec « un grand influx nerveux » pour la rapidité d'exécution
- en limite haute de taille d'une catégorie pour les catégories A et B, mais pas trop grand en C ni trop lourd pour faciliter le passage des obstacles avec souplesse et agilité
- calme, équilibré, courageux et obéissant pour une parfaite exécution.

Certaines des caractéristiques du bon chien de compétition citées par ORTEGA [56] peuvent être transposables au chien d'agility : stabilité émotionnelle, résistance aux stress physiques et psychiques, obéissant, collaborant, volontaire, bonne faculté de concentration, motivation importante, esprit éveillé, actif et vigilant, compréhension rapide, adaptabilité, endurance, coordination motrice, précision, récupération (retour au calme rapide), vitesse et mobilité.

**Le parcours d'agility présentant de nombreux sauts à effectuer, le chien doit avoir de bons aplombs, et aucune affection qui contre-indique les sauts ou l'empêche de suivre son maître sur le parcours.**

**Certaines aptitudes comportementales de base sont indispensables :**

- **Le chien doit être habitué aux autres chiens et aux humains et savoir communiquer avec eux : c'est la sociabilité intraspécifique et interspécifique.**
- **Le chien doit savoir se contrôler : c'est l'acquisition des autocontrôles.**
- **Il doit être habitué à évoluer dans des environnements différents de son lieu de vie habituel et ne pas se montrer craintif vis-à-vis de la nouveauté : c'est la socialisation.**

D'autre part, **les bases de l'éducation et de l'obéissance doivent aussi être acquises :**

- **la propreté et, si possible, la capacité à faire ses besoins sur ordre avant de rentrer sur le terrain,**
- **la capacité à rester sans bouger sur ordre,**
- **la maîtrise de la marche au pied sans laisse,**
- **le rappel.**

Par ailleurs, le maître doit assurer sa dominance sur le chien afin d'obtenir son obéissance. Il ne doit surtout pas négliger de cultiver une relation de complicité avec son chien et de confiance réciproque, cet aspect est primordial en agility pour que le chien effectue les parcours avec plaisir... et rapidité !

Dans l'idéal, le chien ne doit pas présenter de problème de comportement. Pourtant, une pathologie comportementale prise en charge par un comportementaliste n'est pas forcément un obstacle à la pratique de l'agility : l'entraînement pourra souvent commencer avant que le problème ne soit totalement résolu. Pour certains troubles comme la crainte des personnes ou des autres chiens, dans certains cas d'agression lié à un contexte hiérarchique perturbé [51] ou encore pour certains chiens hypersensibles-hyperactifs, l'entraînement à l'agility pourra même accélérer la guérison. Dans ces cas, la méthode d'éducation et de dressage doit être modulée en fonction de l'affection du chien, et il faut mener en parallèle une thérapie comportementale adaptée.

Nous avons parlé d'aptitudes comportementales qui devaient être acquises chez le chien d'agility. Elles sont largement influencées par les conditions de développement comportemental, qui se déroule essentiellement avant l'acquisition du chiot. Par ailleurs, les aptitudes physiques du chien sont également déterminées en partie avant l'achat par le choix de la race, le choix des géniteurs... Le « passé » du chiot que l'on destine à l'agility devra donc être soigneusement étudié en fonction de ces critères, c'est ce que nous allons voir dans la prochaine partie.

# **PARTIE 2 : Le choix du chiot destiné à l'agility**

Dans cette deuxième partie, notre propos s'adressera d'avantage à une personne souhaitant acquérir un nouveau compagnon pour pratiquer l'agility avec lui.

Une personne possédant un chien adulte peut bien sûr débiter en agility. Il faudra que son compagnon acquière une éducation de base sans faille et qu'une solide complicité le lie à son propriétaire (ce qui est plus facile à obtenir avec un animal qui a été adopté jeune).

En vue d'un entraînement intensif à l'agility et surtout pour faire de la compétition, il est préférable se tourner vers un chiot car, ne l'oublions pas, la qualité de la relation entre le maître et son chien et l'obéissance du chien à son maître sont primordiales pour réussir en agility. Dans une optique de compétition, le chiot pourra être façonné plus facilement s'il est pris au plus tard à trois mois [47].

Nous l'avons dit, ce chiot devra être équilibré et en bonne condition physique : nous allons voir, dans cette seconde partie, les précautions à prendre atteindre cet objectif.

Nous verrons d'abord quelles sont les conditions d'élevage propices à un bon développement comportemental du chiot afin de limiter les risques d'apparition de troubles comportementaux. Ensuite, nous donnerons quelques pistes sur les caractéristiques physiques à réunir pour faire un bon chien d'agility. A l'aide de ces éléments, nous présenterons les principaux conseils à donner à une personne qui souhaite acquérir un chiot pour pratiquer cette discipline. Enfin, nous donnerons quelques conseils pour une bonne insertion du jeune chiot dans la famille.

## **I. Développement comportemental : les conditions de développement favorables et les écueils**

Le développement comportemental correspond à l'ensemble des événements qui jalonnent l'évolution de l'individu, depuis la conception jusqu'à la maturité. On parle d'ontogenèse comportementale.

Son bon déroulement est essentiel, car il va permettre l'acquisition des bases comportementales nécessaires au chien d'agility, que nous avons citées dans la partie précédente : socialisation, autocontrôles, sociabilité intraspécifique et interspécifique.

Au cours du développement comportemental du chiot, se mettent en place les structures nerveuses et sensorielles indispensables à la vie de relation, c'est-à-dire à la perception de son environnement et à la communication avec ses semblables et avec les humains.

On comprend donc que les accidents de parcours survenus pendant le développement seront graves et souvent difficilement réversibles. C'est pourquoi il vaut mieux s'assurer dès le départ que le chiot recevra les meilleures conditions de développement comportemental possibles afin d'éviter les problèmes ultérieurs.

Nous nous intéresserons d'abord aux bases biologiques de ce développement comportemental, car les avancées comportementales observées à chaque âge en découlent.

Le développement du chiot se déroule suivant plusieurs périodes qui se distinguent par des acquisitions comportementales ou neurosensorielles. Les dates moyennes des évolutions comportementales peuvent varier un peu selon la race et l'individu, mais elles apparaissent chez tous les chiots dans un ordre strictement identique [22, 74].

## **A. Bases biologiques du développement comportemental**

**Le développement comportemental accompagne la maturation du système nerveux et des capacités sensorielles.**

La connaissance de la chronologie de mise en place des différentes structures nerveuses va permettre d'expliquer les avancées comportementales observées chez le chiot. La mise en place des structures nerveuses commence avant la naissance, et leur maturation s'achève bien après la naissance.

La croissance et la maturation du système nerveux résultent de plusieurs phénomènes.

**L'histogenèse ou neurogenèse est la phase de croissance et de différenciation des cellules nerveuses.** C'est pendant l'histogenèse que se mettent en place les ramifications dendritiques des corps cellulaires des cellules nerveuses ainsi que les connections synaptiques avec leurs neuromédiateurs. **Cette phase est sous dépendance génétique**, elle a lieu essentiellement in utero. Des connections synaptiques se forment, mais toutes ne sont pas appropriées. A la naissance, tous les neurones sont présents, leur nombre maximal est définitivement fixé [4], en revanche la réorganisation des synapses et le perfectionnement des circuits neuronaux vont continuer : c'est la seconde phase, la phylogenèse.

**La phylogenèse représente l'influence du milieu sur les structures cérébrales déjà élaborées.** Elle débute avant la naissance et se poursuit bien après. Au moment de la maturation du système nerveux, « la fonction crée l'organe ». En effet, **seuls les neurones et synapses activés par stimulation vont devenir matures** : une synapse sera renforcée par effet rétroactif dès que la transmission sera devenue fonctionnelle à la suite de stimulations extérieures [Changeux cité par 59], elle sera alors stabilisée et la transmission restera fonctionnelle. **Les autres synapses, non stimulées, resteront immatures et seront détruites à partir de l'âge de 7 semaines car considérées comme inutiles [59] ; de la même façon, les neurones restés non stimulés seront considérés comme excédentaires et seront éliminés** : cette mort cellulaire programmée (ou apoptose) concerne près de 90 % des neurones produits avant la naissance [4] ! Ce phénomène, dit de stabilisation sélective, est capital dans l'organisation du système nerveux.

Les synapses doivent absolument être activées avant que ne débutent le programme d'involution et l'apoptose. Une expérience de privation sensorielle le met bien en évidence. Si les paupières de l'œil d'un chaton sont suturées dès sa naissance et pendant ses trois premiers mois de vie, il devient définitivement aveugle de l'œil clos [4, 62] car les synapses et neurones innervant l'œil clos n'ont pas trouvé leur utilité et ont donc été éliminés. Ce phénomène ne se produit pas chez l'animal adulte. On comprend donc que cette période de la vie de l'animal limitée dans le temps et appelée à juste titre « période critique » est cruciale pour l'animal. En effet, pendant cette période, les informations spécifiques (stimulations ou événements) reçues par l'animal vont avoir des conséquences durables, voire définitives, sur son comportement ultérieur.

**L'environnement du chiot, par l'intermédiaire des stimulations qu'il pourra lui prodiguer, va donc conditionner le développement cérébral et donc les capacités sensitives et cognitives du chiot à partir de la base génétique de l'histogenèse [62]. On conçoit dès lors l'importance d'apporter au chiot un milieu de développement favorable qui lui permettra d'exprimer au mieux son potentiel génétique.**

Il faut cependant mentionner que le système nerveux garde une certaine plasticité pendant toute la vie de l'animal. Cette plasticité est bien entendu maximale pendant la période critique, et elle diminue avec l'âge, mais l'apparition de nouvelles synapses et la disparition d'anciennes restent possibles en permanence. Ces changements synaptiques, de moindre ampleur que pendant la période critique, pourraient être à la base des phénomènes de mémorisation et d'apprentissage. [4]

Examinons maintenant ces fameuses périodes critiques qui jalonnent le développement comportemental du chiot.

## **B. Les grandes étapes du développement**

Le chiot vit d'abord les périodes prénatale, néonatale, transitionnelle, de socialisation. Plus tard, viendront les périodes prépubertaire, pubertaire et enfin l'âge adulte. [22] Nous allons détailler pour chaque étape les avancées comportementales qui la caractérisent.

### **1) Période prénatale**

L'importance de la période prénatale sur le développement ultérieur du nouveau-né n'est plus à démontrer chez l'homme. Certaines études [59] indiquent qu'il en est de même dans l'espèce canine : il existe un échange d'informations entre la mère et le fœtus et l'environnement affecte déjà le chiot.

Chez le chien, il existe une compétence tactile précoce des fœtus dès le 45<sup>ème</sup> jour de gestation. Les fœtus sont aussi capables d'habituation sous l'influence des répétitions : si une palpation douce mais très appuyée des cornes utérines gravides est réalisée pendant plusieurs jours consécutifs, leurs réactions s'atténuent progressivement. **Il est très probable que ces manipulations prénatales pourront influencer le seuil de sensibilité tactile et augmenter la tolérance à la manipulation du chiot après sa naissance.**

Il a été observé par échographie que les fœtus modifient leur attitude lorsqu'un état de stress est généré chez la mère (détonation) à partir du 45<sup>ème</sup> jour. Le stress de la mère pourrait être communiqué aux fœtus par le biais de l'augmentation de la cortisolémie maternelle ou par le ressenti des contractions utérines ou des mouvements intestinaux générés par le stress (sensibilité tactile).

**Les situations pouvant générer un stress chez une femelle gestante devront être évitées au maximum en veillant à de bonnes conditions d'élevage. Il faudra aussi écarter de la reproduction une chienne excessivement anxieuse.** Ses fœtus pourraient subir une sensibilisation émotionnelle qui aurait des conséquences sur leur future vie d'adulte.

## 2) Période néonatale

La période néonatale s'étend de la naissance à l'ouverture des yeux entre 10 et 16 jours [62], généralement le 14<sup>ème</sup> jour [22]. C'est une période végétative pour le chiot.

L'activité des chiots est entièrement tournée vers la recherche de chaleur et de nourriture et le sommeil occupe une grande partie du nyctémère. Ils dorment entassés les uns sur les autres, les stimulations tactiles ressenties participent probablement à la maturation sensorielle.

Le temps de veille est principalement occupé par la tétée [22, 61, 59, 74]. Un contact avec une surface chaude et douce (mère ou autre chiot) déclenche le réflexe de foussement : le chiot rampe vers la source de chaleur. Ce thermotactisme positif lui permet de trouver la mamelle et de maintenir sa température corporelle, car le chiot nouveau-né est poikilotherme [8]. La thermorégulation ne deviendra pleinement compétente qu'à la 3<sup>ème</sup> semaine. [59]

Le contact du trayon sur les lèvres du chiot déclenche une succion : c'est le réflexe labial. [74]. La déglutition est également sous contrôle réflexe et passera petit à petit sous contrôle volontaire. Le sens gustatif est développé chez le nouveau-né. [22, 61, 62, 74]

Après la tétée, la chienne nettoie ses petits, elle leur lèche le ventre et le périnée pour déclencher l'émission des déjections (réflexe périméal) qu'elle ingère aussitôt. [59, 61, 62, 74] Ces léchages ont une vocation d'élimination, mais ils participent également à la maturation des compétences tactiles du nouveau-né [59].

Les capacités locomotrices du chiot sont limitées à la naissance, il ne peut pas se dresser sur ses membres et ne peut que ramper [74].

La période néo-natale est le moment de l'attachement de la chienne à ses petits, celui-ci s'opère dans les 24 heures qui suivent la naissance mais il est pour l'instant unilatéral. Les chiots s'agitent si la mère s'éloigne, mais restent calmes s'ils sont placés à côté d'une source de chaleur artificielle. [74]

Le chiot possède une sensibilité douloureuse, on peut la mettre en évidence par pincement de l'extrémité d'un membre : le chiot retire son membre et émet des vocalises [74]. La réponse douloureuse du chiot lui est utile pour éviter de sérieuses blessures de la part de la chienne [8].

Nous avons vu que le chiot nouveau-né possède des sens gustatif, tactile, douloureux et thermique bien développés. [74] En revanche, l'odorat, la vue et l'audition sont totalement absents. Si les chiots émettent des vocalises dès leur naissance, la chienne ne communique pas auditivement avec ses chiots pendant les premières semaines de vie [22, 74].

**Pour la période néonatale, quelques points sont importants à souligner :**

- **Le nouveau-né est sourd, aveugle et poïkilotherme : ce sont des réflexes primaires qui permettent l'alimentation et un thermotactisme positif qui évite au chiot de se refroidir. Les sens gustatif, thermique, douloureux et tactile sont bien développés.**
- **L'attachement de la mère à ses petits est unilatéral.**

### **3) Phase de transition**

La phase de transition débute à l'ouverture des yeux entre 10 et 16 jours et s'achève à l'apparition du réflexe de sursautement entre 18 et 21 jours. [8, 59, 62] Cette période correspond à la dernière étape de développement du cortex cérébral [59].

Le temps de sommeil quotidien est encore long, mais il diminue. [59]

Le chiot acquiert les éléments sensoriels qui lui manquaient encore.

D'abord, ses yeux s'ouvrent. La vision va modifier complètement le mode d'orientation du chiot : le sens tactile perd de son importance, en parallèle les réflexes primaires disparaissent (réflexe de foussement, réflexe labial). [59]

Le chiot commence à s'intéresser à la bouche de sa mère, il pourra lécher et mordiller la commissure de ses lèvres. Chez la louve, ces stimulations provoquent des régurgitations d'éléments de nourriture prédigérée à l'amorce du sevrage [64]. Cette réaction de la mère est très rare chez les chiennes domestiques [22, 45].

Le chiot est encore sourd, mais il émet des vocalises de plus en plus variées. Le répertoire vocal complet de l'adulte est acquis dès 4 semaines [74]. L'audition devient fonctionnelle à la fin de la période de transition.

Le chiot se déplace désormais debout, même si la coordination motrice n'est pas encore parfaite [74]. Grâce à l'acquisition de la vision, un début de comportement exploratoire peut se mettre en place durant les périodes de veille. **Le chiot s'oriente visuellement, mais aussi en flairant et en léchant, il explore ainsi ses congénères, sa mère, le nid... [59, 74]. Il est alors conseillé de commencer à proposer des choses à explorer à ces chiots : jouets, odeurs, animaux, hommes...** Le chiot va aussi commencer à aller uriner et déféquer de manière volontaire à l'extérieur du nid. Il essaye d'interagir avec les chiots de sa portée, on constate les premières ébauches de postures d'appel au jeu avec une patte levée. [61, 62]

Avec le développement des organes sensoriels, le chiot va pouvoir reconnaître sa mère et s'attacher à elle : l'attachement devient réciproque. Il mémorise la forme corporelle de sa mère, son odeur et plus tard ses caractéristiques sonores, ce qui lui permet de la différencier des autres chiens. [59, 61] A partir de ce moment, seule la mère pourra apaiser ses chiots. [59, 2] L'attachement à la mère permet le phénomène d'imprégnation. L'imprégnation conduit les chiots à reconnaître les autres animaux de leur espèce, qui seront plus tard leurs partenaires sociaux et sexuels.

**Cette période de transition est marquée par :**

- **la disparition des réflexes primaires (foussement, labial, succion...) vers la fin de la période de transition,**
- **la maturation sensorielle qui permet au chiot de s'ouvrir au monde qui l'entoure et d'explorer son environnement,**
- **la mise en place de la réciprocité de l'attachement entre la mère et ses chiots.**

## 4) Période de socialisation

La période de socialisation s'étend de la 3<sup>ème</sup> à la 12<sup>ème</sup> semaine [74], c'est la période la plus complexe.

Le chiot est alors très actif. Il est prêt pour explorer complètement son environnement. Il enregistre les stimuli qu'il reçoit et met en place une « base de données » interne des stimuli qu'il a rencontrés. A partir de cette référence, le chiot établit son seuil d'homéostasie sensorielle.

Le chiot devient plus indépendant. Il dort sans avoir obligatoirement des contacts physiques avec les autres chiots dans le nid, il dort même parfois en dehors du nid. L'élimination se fait progressivement en dehors du nid à partir de 21 jours, le chiot va aller faire ses besoins de plus en plus loin du nid ; à partir de l'âge de 6 semaines, il recherche les endroits où il avait précédemment uriné ou déféqué et y retourne préférentiellement. Ce comportement pourra être utilisé dans l'apprentissage de la propreté par le futur propriétaire du chiot.

L'éruption des dents lactéales rend progressivement la tétée douloureuse pour la chienne. Elle commence à repousser ses petits lorsqu'ils s'approchent de la mamelle, en général à partir de la 5<sup>ème</sup> semaine. Le sevrage est définitif vers 6 à 7 semaines. [74] Après le sevrage, les chiots devront s'intégrer dans le groupe des chiens adultes et apprendre à communiquer avec eux et à respecter les règles de la hiérarchie afin d'accéder à la nourriture.

La pousse des dents rend également les morsures douloureuses lors des jeux entre chiots, Dès qu'un chiot crie, la mère intervient pour apprendre à ses chiots à ne pas serrer leurs mâchoires malgré l'excitation du jeu, c'est le début de l'acquisition des autocontrôles.

**La phase de socialisation voit se mettre en place des avancées comportementales majeures, que nous détaillerons par la suite :**

- mise en place du seuil de l'homéostasie sensorielle
- communication intraspécifique et hiérarchisation alimentaire
- acquisition des autocontrôles.

## 5) Phases prépubertaire et pubertaire

La phase prépubertaire ou période juvénile dure de l'âge de 12 semaines à la puberté [22], elle correspond à l'adolescence du chien.

Pendant cette période, un évènement majeur survient, c'est le détachement.

Nous avons vu qu'au sevrage, la mère repousse ses petits pour éviter une tétée douloureuse. Par la suite, elle va les repousser de plus en plus souvent : elle les empêche d'abord d'accéder à son lieu de couchage, et finalement elle leur interdit totalement de l'approcher. [59]

**Le détachement, en provoquant la rupture du lien d'attachement primaire, augmente l'intérêt du chiot pour le monde extérieur [62] et lui permet de reporter cet attachement au groupe social et d'en faire pleinement partie [59]. C'est la condition pour l'accès à la vie d'adulte.**

**L'insertion hiérarchique se fait à l'adolescence**, le chien trouve sa place en fonction de son tempérament et du statut des autres membres du groupe. Le chien devient dominant dans la meute seulement si les autres membres acceptent d'être dominés : la dominance n'est pas une caractéristique intrinsèque du chien. La position hiérarchique dépend beaucoup de la force de caractère du chien, de sa confiance en lui, mais également des tempéraments des autres membres du groupe !

## **C. Aptitudes comportementales du chiot**

### **1) Acquisition des autocontrôles**

En fin de période de transition, le chiot n'a encore que des comportements très simples, proche de la séquence stimulus-réponse : le chiot répond à tout stimulus par un comportement unique dont la durée et l'intensité sont déterminées uniquement par les réactions émotionnelles qu'il déclenche [59]. Au cours de la période de socialisation, il va devoir acquérir les comportements complexes typiques de son espèce, qui sont des comportements en séquences organisées. Le chiot va devoir apprendre à moduler ses comportements en fonction de l'intensité et de la nature du stimulus déclenchant et en fonction des conséquences de son comportement sur le stimulus initial. Il va aussi apprendre à achever une séquence comportementale à la suite d'un signal d'arrêt interne (aussi appelé « signal de satiété ») ou externe.

Tout cela lui permettra de contrôler ses propres comportements.

**L'acquisition des autocontrôles se fait au travers des interactions et des jeux avec les autres chiots de la portée sous le contrôle de la mère ou d'un autre adulte « régulateur ».**

**La phase typique est l'acquisition de l'inhibition de la morsure.** Après l'éruption des dents de lait, vers 5 ou 6 semaines, les morsures que s'infligent les chiots au cours du jeu deviennent douloureuses. Avec l'excitation du jeu et l'augmentation des stimulations, les chiots ont tendance à augmenter la pression des mâchoires lors de la morsure. Le chiot mordu ressent de la douleur et crie, ce qui attire la mère qui corrige le chiot mordeur. La mère réagit également lorsqu'elle est mordue. Ce rôle peut être tenu par un chien adulte autre que la mère. Petit à petit, les chiots apprennent donc à moduler la pression de leur mâchoire pour éviter des réprimandes et s'arrêtent de serrer dès que le partenaire crie. **Cette « morsure inhibée » doit être acquise à 2 mois [6], mais l'apprentissage global des autocontrôles se poursuit jusqu'au quatrième mois. [59, 61]**

Il ne faudra pas confondre cette attitude de la chienne avec de l'agressivité envers ses chiots, et ne surtout pas les séparer de la mère avant l'âge de 8 semaines sous prétexte que le sevrage est effectif. En effet, **un chiot séparé de ses congénères ou laissé avec d'autres chiots sans adulte régulateur avant la 8<sup>ème</sup> semaine, n'aura pas pu acquérir ces autocontrôles, il deviendra donc un chien brutal, toujours en mouvement et excité par la moindre stimulation, qui peut mordre sans contrôle et faire mal, c'est ce qu'on appelle le syndrome d'hypermotilité-hyperactivité. [6]**

## 2) Equilibre émotionnel

### *(a) PERIODE PRENATALE*

Dès la période prénatale, les chiots ont une sensibilité tactile et réagissent négativement si la mère subit un stress.

**Les conditions d'élevage optimales de la lice devraient diminuer au maximum les situations génératrices de stress, car le stress maternel pourrait provoquer une sensibilisation émotionnelle des foetus aux conséquences durables. [59]**

**En revanche, des manipulations douces de l'abdomen de la mère dans le dernier quart de la gestation pourraient améliorer la tolérance au contact des petits.**

### *(b) PERIODE NEONATALE*

Malgré leur développement sensoriel incomplet, l'environnement a un effet certain sur les chiots en période néonatale : des stress intenses et répétés peu après la naissance peuvent avoir des conséquences néfastes sur le comportement ultérieur du chien, et notamment sur son émotivité [64]. A l'inverse, **de légers stress peuvent être bénéfiques (lumières, sons, différences de températures...)** car ils favorisent le développement et la maturation du cerveau [22]. **Il est également conseillé de procéder à des manipulations douces des chiots dès la période néonatale pendant quelques minutes par jour** pour les habituer au contact de la main de l'homme. Si la mère est correctement socialisée, les chiots seront caressés directement à son contact.

Ces manipulations et stimulations tactiles augmenteront ainsi à terme la sociabilité des chiots envers l'homme et favoriseront leur exploration de l'environnement. En étant régulièrement stimulés au cours de leur développement, les chiots acquièrent davantage de stabilité émotionnelle. Par la suite, ils réagiront donc plus calmement aux nouveautés. [22] **Cependant, il faudra respecter les phases de sommeil et ne jamais déranger un chiot quand il dort.**

### *(c) PHASE DE TRANSITION*

**En phase de transition, grâce au développement de ses organes sensoriels, le chiot va pouvoir reconnaître sa mère et s'attacher à elle. La mère sera le seul repère rassurant autour duquel le sommeil pourra avoir lieu et autour duquel le comportement exploratoire pourra se développer. [2, 59]** Ce comportement d'exploration dit « en étoile » va persister jusqu'à 6 mois environ : le chiot s'éloigne pour explorer son environnement, mais revient régulièrement vers son être d'attachement pour reprendre contact avec lui. Sans un être d'attachement pour le rassurer, le chiot ne pourra pas explorer son environnement dans de bonnes conditions. Par ailleurs, **si la mère est anxieuse ou phobique, elle transmettra ses peurs à ses chiots.**

Dans le cas de chiots orphelins, il est important de privilégier l'établissement de cet attachement avec un soigneur par des manipulations sécurisantes en plus des soins hygiéniques [62, 61]. L'absence de maternage pendant les 4 premières semaines de vie provoque un état dépressif chronique, appelé « dépression de détachement précoce ».

L'imprégnation se déroule en parallèle de l'attachement à la mère et permet au jeune d'identifier l'espèce à laquelle il appartient : le chiot, avant l'imprégnation à son espèce, ignore qu'il est un chien ! Les chiots imprégnés pourront reconnaître les autres chiens qui seront plus tard leurs partenaires sociaux et sexuels.

#### ***(d) PERIODE DE SOCIALISATION***

**Au début de la période de socialisation, le chiot est capable d'analyser les événements qui se produisent dans son environnement. Il va les mémoriser et les incorporer dans une « base de données » qui lui servira plus tard de référence pour discriminer les stimuli rencontrés.** Le chiot reste très curieux jusqu'à 4 semaines, l'exploration buccale est alors très développée [74]. A la 5<sup>ème</sup> semaine le sentiment de peur de l'inconnu apparaît et le chiot se montre plus timide : il aura tendance à craindre et à tenter d'éviter les objets, situations, individus et espèces inconnus. La peur prend généralement le pas sur la curiosité vers la 8<sup>ème</sup> semaine [22, 45]. **A partir de l'âge de 14 semaines, la « base de données » est terminée et il devient très difficile d'y ajouter de nouvelles informations.**

**Un développement en milieu adéquat lui permettra de moduler sa réponse en fonction des stimulations extérieures.** Toute stimulation dont l'intensité se situera sous le niveau de stimulation moyen défini par la base de référence n'entraînera aucune réponse émotionnelle particulière de la part du chiot. **Il sera capable de filtrer les informations pertinentes du « bruit de fond » que constituent les stimuli habituels de l'environnement.** [59] Cet état d'équilibre entre la « base de données » interne du chiot et l'ensemble des stimuli de son environnement est appelé l'état d'homéostasie sensorielle.

**Par conséquent, pendant toute cette phase de socialisation, il est important de fournir au chiot un milieu de vie riche en stimuli variés (auditifs, visuels, mais aussi odeurs, contacts physiques et goûts).**

**Si le milieu de développement est pauvre, le seuil de stimulation sera bas et le chien sera très craintif :** il aura des réactions émotionnelles excessives vis-à-vis des stimulations extérieures dès qu'il sera confronté à un environnement plus riche et plus stimulant. Ceci a été mis en évidence expérimentalement en élevant des chiots en isolement [33, 59]. Mais cela se produit également fréquemment en pratique ; par exemple, si un chiot est élevé à la campagne par une femme seule et sans enfants et est ensuite placé à 12 semaines dans une famille citadine, il craindra les bruits de la ville, les mouvements brusques des enfants, voire même les hommes, etc. Ces chiots développent ce que l'on appelle un syndrome de privation sensorielle. [2]

### **3) Aptitudes sociales : socialisation, communication, hiérarchisation**

L'imprégnation permet au jeune d'identifier l'espèce à laquelle il appartient et se produit pendant une période prédéterminée dite « période sensible ». Dans une espèce de mammifère nidicole comme l'espèce canine, les chiots sont totalement dépendants de la mère pendant plusieurs semaines et subiront une imprégnation lente. [59] Elle a lieu pendant la période de transition et se poursuit jusqu'au 4<sup>ème</sup> mois. Mais cette « période sensible » n'a pas, dans cette espèce, de limites précises : des phénomènes de rattrapage ont déjà été observés. Des chiots élevés en isolement puis réintroduits au contact de congénères entre la 9<sup>ème</sup> et la 16<sup>ème</sup> semaine ont pu récupérer un comportement social et sexuel normal, mais seulement s'ils avaient pu s'imprégner à une autre espèce, car les chiots élevés en isolement total ne rechercheront jamais les interactions. [59]

**Cette socialisation primaire du chiot vis-à-vis de sa propre espèce est facile par généralisation à partir de l'être d'attachement. Le chiot reconnaît et mémorise à travers les caractéristiques de sa mère, celles qui lui sont propres et celles qui sont « supra-individuelles » et qui lui permettront d'identifier les membres de son espèce quels qu'ils soient.** [75] Il est néanmoins recommandé de mettre le chiot en contact avec des chiens de taille et de morphologie différentes notamment des chiens appartenant à des races ayant une face peu expressive (Bulldog, Bull terrier, Shar-Pei...) [45], pour prévenir d'éventuelles difficultés de communication ultérieures. Cette socialisation intraspécifique est par ailleurs durable voire définitive dès lors qu'elle s'est déroulée correctement chez le chiot.

**En période de socialisation**, la phase de curiosité du chiot, de la 3<sup>ème</sup> à la 7<sup>ème</sup> semaine principalement, est le moment idéal pour l'habituer au contact de l'homme, et permettre une véritable socialisation interspécifique, qui va garantir la bonne qualité des relations homme-chien par la suite. **Il est conseillé de nouer des contacts amicaux avec les chiots pendant au moins 15 minutes par jour** [64], il est inutile de procéder à des « récompenses » de type alimentaire, car elles n'ont pas plus d'effets que des caresses et des jeux à cet âge [22].

Nous avons vu que la socialisation primaire du chiot vis-à-vis de sa propre espèce est facile par généralisation à partir de l'être d'attachement. En revanche, **lors de la socialisation interspécifique, le chiot met difficilement en évidence les caractéristiques « supra-individuelles » typiques d'une autre espèce, il importe donc que le chiot soit mis en contact avec des individus aux caractéristiques variées et qu'il entretienne avec eux des relations positives : enfants de différents âges, personnes âgées, hommes et femmes aux habillements variés et de caractéristiques physiques différentes (morphologie, carnation, etc.)** [2]

La socialisation intraspécifique est définitive. A l'inverse, **la socialisation interspécifique doit être entretenue régulièrement** : un chien qui n'a plus de contact avec l'homme pendant une longue période peut redevenir craintif à son égard. La personne qui fait l'acquisition d'un chien parfaitement socialisé doit donc entretenir cette qualité pour ne pas risquer qu'il se désociabilise. [2]

On peut procéder de la même façon pour socialiser le chiot à d'autres espèces avec lesquelles il pourra être en contact plus tard, l'espèce féline par exemple, pour éviter des comportements de peur (phobie) ou de prédation.

**La phase de socialisation va permettre aux chiots d'acquérir les règles (hiérarchiques) et les rituels de la vie sociale.** Dès le sevrage, les chiots vont devoir se confronter aux chiens adultes pour obtenir de la nourriture. Les chiots se jettent tout d'abord sur la nourriture dès qu'elle est servie, mais ils se font immédiatement rabrouer par les chiens adultes : ils vont apprendre que la nourriture n'est plus disponible à volonté immédiatement, mais qu'il faut se plier à certaines règles. Les chiens adultes mangent les premiers et peuvent grogner si l'on tente de s'approcher pendant leur repas. Les sanctions en cas de transgression seront plus sévères à mesure que les chiots grandissent et la fin de la tolérance particulière qui est accordée aux chiots se termine à la puberté [22]. **Cette étape de hiérarchisation alimentaire est importante pour structurer les chiots, il faut donc absolument laisser les chiots s'alimenter avec les adultes et non pas seulement entre eux.**

En cas d'absence de hiérarchisation alimentaire, les chiots seront plus tard possessifs vis-à-vis de la nourriture, ils seront voleurs et grogneront si l'on s'approche de leur gamelle, ils se rebifferont si l'on essaie de les sanctionner et de reprendre la gamelle.

Au contact de leurs frères et sœurs de portée, les chiots apprennent également à communiquer. En phase de transition, on constate les premières ébauches de postures d'appel au jeu avec une patte levée. [61, 62] Dès la 4<sup>ème</sup> semaine, ils commencent à remuer la queue pour marquer un sentiment de bien-être [74]. Les chiots jouent entre eux, au départ de façon lente et maladroite. **En calquant leur comportement d'abord sur celui de leur mère puis sur celui des autres adultes, les chiots reproduisent les postures comportementales typiques de leur espèce et s'exercent à les utiliser dans la portée.** Lors des interactions entre eux, ils utilisent la posture d'invitation au jeu : train antérieur aplati sur le sol, train postérieur relevé, queue battante, le chiot aboie ou jappe en direction de son partenaire et avance et recule jusqu'à déclencher le jeu. Durant les phases de jeu, les chiots simulent des combats et utilisent les postures de dominance et de soumission. Certaines séquences du comportement sexuel sont également testées (chevauchements, mouvement du bassin). [74]

Beaucoup de ces postures sont ritualisées : c'est-à-dire que leur signification de communication est obtenue plus tard à partir d'un comportement juvénile. La posture de soumission active mime la demande de régurgitation du chiot à sa mère en début de sevrage. La posture de soumission passive est issue de la position de déclenchement des mictions et défécations par léchage pendant les premières semaines de vie.

A l'issue de cette période de socialisation, les chiots connaissent les postures signifiant la dominance et la soumission, mais les places dans la hiérarchie ne sont pas figées : lors d'un jeu, chaque chiot est tout à tour dominant et dominé.

**Le jeu a une importance capitale : il permet aux chiots d'augmenter leur coordination motrice et leur habileté, et ensuite de pratiquer les postures, les attitudes et les vocalises typiques de leur espèce qu'ils pourront affiner en fonction de la réaction des autres individus.** [22]

## II. Caractéristiques physiques à réunir chez un chiot destiné à l'agility

Le chien d'agility doit être agile et rapide, il doit pouvoir sauter des obstacles et les enchaîner dans un parcours en suivant les indications de son maître. Par conséquent :

- **Il doit être indemne de pathologies pouvant contre-indiquer des sauts** : dysplasie des coudes ou des hanches, luxation rotulienne, hémophilie (risque d'hémarthrose)...
- **Il doit avoir une bonne vision** : il doit donc être indemne de tares oculaires héréditaires.
- **Il doit avoir une certaine résistance à l'effort : il doit être indemne de malformations des voies respiratoires** (Bouledogue français et autres races brachycéphales), **d'anomalies cardiaques...**

L'acquéreur va devoir choisir son chiot dans son jeune âge. Il prévoira une **visite précoce chez le vétérinaire avant ou juste après l'achat**. Des problèmes congénitaux héréditaires sont rencontrés dans chaque race, il faudra en tenir compte pour le choix des géniteurs. Par ailleurs, pendant la croissance du chiot, tout devra être mis en œuvre pour qu'elle se déroule dans de bonnes conditions.

### A. Les principales affections à éviter

Les affections héréditaires à surveiller varient selon les races, et ne pourront pas être détaillées. Les affections héréditaires ou non qui empêchent de faire de bons chiens d'assistance, pour handicapés moteurs par exemple, seront globalement les mêmes que celles qui contre-indiquent la pratique de l'agility. La sélection d'un chiot indemne et sa croissance harmonieuse ont bien sûr des enjeux autrement plus importants quand il s'agit d'un futur chien d'assistance, mais il est possible de s'en inspirer !

La principale cause de réforme médicale des chiens d'assistance est la dysplasie coxo-fémorale [31]. C'est une affection répandue dans beaucoup de races. Elle nous pose problème en agility, car la faiblesse du train arrière risque d'empêcher les sauts, voire d'entraîner une boiterie. L'ostéochondrose est une maladie du chien en croissance qui peut également provoquer des anomalies locomotrices graves, il faudra donc mettre toutes les chances de son côté pour l'éviter. Par ailleurs, nous évoquerons les tares oculaires d'origine héréditaire, qui pourraient compromettre l'avenir du chiot pour l'agility.

#### 1) La dysplasie coxo-fémorale (DCF)

La dysplasie coxo-fémorale (DCF) est un trouble du développement de la hanche, engendrant une instabilité de l'articulation [36]. Elle est caractérisée par une incongruence articulaire (insuffisance ou défaut de coaptation des surfaces articulaires) accompagnée généralement d'anomalies de conformations des pièces osseuses, auxquelles des complications de coxarthrose sont fréquemment associées. [35]

### ***(a) Races concernées***

La DCF touche plus de 70 races de chiens, et se rencontre principalement dans les races de taille moyenne, grande ou géante [23, 36, 42].

Une étude, réalisée aux Etats-Unis par la Fondation pour l'orthopédie canine, a évalué la prévalence de la dysplasie de la hanche de nombreuses races entre 1974 et 1991. Ses résultats sont consignés dans un tableau présenté en annexe, pour les races couramment rencontrées en France. [34, 35]

**Les races les plus touchées sont les races géantes, et de grande taille.** De nombreuses races populaires en agility sont largement affectées, comme le Berger allemand ou le Border collie. A l'inverse, les Bergers belges, très prisés, sont relativement épargnés, même si ce sont des chiens de grande taille, car de nombreuses lignées privilégient des formats légers. [35] Les lévriers et les chiens nordiques ne sont pas non plus très affectés.

### ***(b) Origine génétique***

**La DCF est sans aucun doute d'origine génétique [35].**

Il existe des « porteurs asymptomatiques » qui, bien que ne présentant pas de symptômes de dysplasie, sont susceptibles d'en transmettre le ou les gènes à leur descendance. Cela complique fortement le travail de sélection des éleveurs. De plus, l'héritabilité de la DCF est faible, ce qui explique que les progrès sur la sélection de reproducteurs au patrimoine génétique favorable pour la DCF soient lents [36].

Des résultats d'études statistiques portant sur des croisements d'animaux de statuts différents ont été déterminés [34] :

- **Deux chiens ne présentant aucun signe de dysplasie accouplés ensemble donneront 56 à 81 % de descendants sains.**
- Deux chiens présentant des signes radiographiques de dysplasie donneront après accouplement 6 à 20 % de descendants sains.
- Un croisement « mixte » d'un chien sain avec un chien atteint radiographiquement donnera, quant à lui, 40 à 60 % de descendants sains.

Même si la sélection n'est pas infaillible, **il y aura donc tout intérêt à ne faire reproduire que des chiens ne présentant pas de signes radiographiques de dysplasie.**

### ***(c) Facteurs environnementaux***

La dysplasie quoique d'origine génétique peut s'exprimer plus ou moins en fonction de certains facteurs de l'environnement.

Le rôle de l'alimentation est indiscutable [35]. **Des études ont montré que les chiots plus légers sont moins affectés que les chiots plus lourds [35].** Une alimentation trop riche en énergie, en protéines et en calcium favoriserait l'expression clinique de la DCF en imposant un rythme de croissance trop rapide [34, 42]. On pourra donc masquer les signes de DCF en recherchant un rythme de croissance lent.

L'exercice physique est également incriminé, pourtant il peut aussi être bénéfique. **L'exercice violent, intense et répété chez l'animal en croissance risque de favoriser l'expression clinique de la DCF** en sollicitant de façon excessive les articulations en plein développement. En revanche, un exercice modéré permet le développement des masses musculaires, ce qui accroît la stabilité de l'articulation. [42]

#### ***(d) Symptomatologie [23, 36, 42, 76]***

Chez le jeune chien de moins de 6 mois, les signes cliniques sont discrets (démarche « chaloupée », difficulté au relever). Cependant, les aplombs sont anormaux, notamment dans les races géantes, avec des jarrets droits et serrés

**Le chien présente fréquemment une incapacité ou un refus de saut ou d'exercice prolongé. Ceci pose rapidement problème chez un chien destiné à l'agility.**

La vraie boiterie apparaît en général après 6 mois, chez le jeune chien. Elle est d'apparition brutale suite à l'usure du cartilage articulaire et à la présence de microfractures du bord acétabulaire de la hanche. Ces phénomènes douloureux apparaissent la plupart du temps entre 6 et 12 mois.

Après 12 mois, l'articulation se stabilise et les symptômes peuvent s'atténuer spontanément.

La réapparition des symptômes est progressive lors du développement d'arthrose associée. Le chien a en général 7 ans ou plus lorsque apparaît une boiterie bilatérale à froid ou exacerbée par un exercice intense.

#### ***(e) Diagnostic et dépistage radiographique [23, 36, 42]***

En cas de suspicion clinique, une radiographie est réalisée. Elle permet de poser le diagnostic.

Mais **la radiographie peut également être réalisée en vue de dépistage systématique**. Il faut alors attendre l'âge minimum de 12 mois pour des radiographies officielles, sauf les races géantes où l'âge officiel recommandé est de 18 mois. Ces radiographies sont alors standardisées pour le positionnement et se réalisent sous anesthésie générale ou tranquillisation. Les animaux sont répartis en 5 classes en fonction des anomalies radiographiques révélées ou non par la radiographie, de la classe A (aucune anomalie radiographique) à la classe E (dysplasie grave).

#### ***(f) Programme de prévention proposé [31, 34, 42]***

Ce programme s'inspire des mesures appliquées pour la sélection des chiens d'assistance.

Au moment du choix du chiot, l'idéal serait de ne choisir que des chiots issus de parents indemnes de DCF, tant cliniquement que radiographiquement.

En pratique, **les géniteurs devraient être classés A ou B. Les radiographies de dépistage effectuées à 12 mois devraient être renouvelées à 18 ou 24 mois**, car il existe une petite proportion d'animaux qui sont indemnes à 12 mois, mais ne le seront plus à 24 mois.

A la visite d'achat, le vétérinaire effectuera un examen orthopédique complet en recherchant particulièrement des anomalies des hanches par des manipulations adaptées (test d'Ortolani). En cas d'anomalie manifeste, un diagnostic radiographique pourra être posé.

**Après l'acquisition, il faudra veiller à ne pas suralimenter les chiots et à leur éviter tout exercice violent ou intensif pendant leur croissance. Les sauts sont interdits,** il est préférable de les porter pour monter en voiture. Il faut aussi éviter des promenades trop intensives comme des sorties de plusieurs kilomètres derrière un vélo... La pratique d'un exercice modéré comme la marche (une heure par jour) semble bien adaptée. [31]

## **2) Non union du processus anconé [28]**

Cette affection fait partie du complexe « dysplasie du coude ». Dans cette anomalie du coude, le processus anconé n'est pas soudé à l'ulna.

**Cette affection est rencontrée chez les jeunes chiens, principalement dans des races de grande taille** ( Berger allemand, St Bernard, Dogue allemand, Labrador, Pointer, Montagne des Pyrénées, Braque de Weimar, Terre-Neuve, Irish Wolfhound) ainsi que dans les races chondrodystrophiques (Basset hound, Bouledogue français, Teckel). Le Berger allemand est la race la plus touchée.

**Un animal atteint présente généralement une boiterie** discrète avec appui, aggravée par l'exercice ou le repos prolongé qui apparaît entre 5 et 12 mois le plus souvent. La boiterie peut parfois survenir dès l'âge de 2-3 mois ou plus tardivement vers 6 ans. L'évolution se fait vers l'apparition d'arthrose.

Une composante héréditaire est suspectée dans cette affection, notamment chez les Labradors et Golden retrievers [32].

Le déterminisme alimentaire est incontestable. Une suralimentation globale en énergie, protéines, calcium, phosphore, et vitamine D a augmenté significativement l'incidence de cette affection dans une population donnée. L'excès de calcium est incriminé car il provoque un hypercalcitonisme qui retarde la minéralisation de la matrice cartilagineuse.

### ***Programme de prévention proposé***

**Il est conseillé de ne pas suralimenter le chiot pendant la croissance, et de lui fournir une alimentation équilibrée.**

Par ailleurs, **il serait judicieux de radiographier les coudes des géniteurs potentiels et d'éliminer un animal atteint de non union du processus anconé, notamment dans les races Labrador et Golden retrievers.**

## **3) L'ostéochondrose [31, 32]**

Cette affection squelettique du jeune est une anomalie d'évolution d'un cartilage de croissance. Elle peut toucher l'épaule, le coude, le jarret ou le grasset.

L'ostéochondrose est un épaissement du cartilage articulaire avec défaut d'ossification sous-chondrale, sans traduction clinique. Elle peut évoluer vers un retour à la normale, ou vers une ostéochondrite disséquante : un lambeau de cartilage se détache et provoque une synovite et une ostéite. La douleur qui en découle provoque une boiterie. Le fragment de cartilage peut ensuite s'ossifier, cette « souris articulaire » entraînera à terme le développement d'arthrose.

**Si les ostéocondroses articulaires sont incorrectement ou tardivement traitées, elles peuvent générer une arthrose sévère et l'avenir locomoteur de l'animal sera alors définitivement compromis.**

**L'ostéocondrose se développe presque exclusivement sur des animaux à croissance rapide dont le poids adulte est supérieur à 20 kg.** Les mâles, dont la croissance est plus rapide, sont plus exposés que les femelles.

Des facteurs génétiques sont pressentis pour l'ostéocondrose des coudes des Labradors et Golden retrievers.

Les déséquilibres nutritionnels favorisent l'installation de l'ostéocondrose :

- Une alimentation trop énergétique ou en trop grande quantité, car elle accélère la croissance et le gain de poids.
- L'apport calcique excessif associé ou non avec un excès de phosphore, car il induit une production accrue de calcitonine responsable d'un retard de maturation et de minéralisation cartilagineuse. Cet hypercalcitonisme pourrait provoquer l'arrêt de l'ossification endochondrale.

La symptomatologie débute généralement par une boiterie d'appui chez un chiot appartenant à une race de grande taille. Cette boiterie est d'apparition progressive vers 4 à 10 mois et évolue vers l'aggravation, sans commémoratif traumatique le plus souvent.

### ***Programme de prévention proposé***

**Il est conseillé d'éviter la suralimentation et l'excès d'apport calcique au cours de la croissance.**

**Par précaution, il est préférable d'écarter des géniteurs potentiels les animaux qui souffrent de cette affection ou dont la descendance présente un fort taux d'ostéocondrose.**

## **4) Les anomalies oculaires héréditaires [26]**

La plupart des races canines sont prédisposées à au moins une tare oculaire héréditaire, un tableau regroupant ces prédispositions a d'ailleurs été constitué à partir de données bibliographiques et de cas cliniques rencontrés par B. Clerc [26], il est fourni en annexe.

Aucune notion de fréquence n'est précisée dans ce tableau. Certaines races semblent indemnes, mais il s'agit souvent de races plus ou moins rares, qui ont donc été peu étudiées.

**Pour connaître la fréquence des tares oculaires dans une race, il est préférable de contacter directement le Club de la race considérée.**

Le support génétique précis de ces tares, ainsi que leur mode de transmission sont rarement connus. Généralement, il s'agit d'une transmission de type « autosomal récessif » ou « dominant à pénétrance incomplète » ou même polygénique : en conséquence, de nombreux chiens « porteurs asymptomatiques » pourront transmettre la tare sans l'exprimer eux-mêmes.

En pratique, si une tare est sans grande conséquence sur la vision, même si elle est fréquente, aucune mesure particulière ne sera mise en œuvre pour l'éliminer.

**Dans certaines races, des tests de diagnostic génétique de tares oculaires permettent de dépister l'anomalie** à partir d'un prélèvement de cellules buccales. Un laboratoire propose ce dépistage pour la cécité nocturne chez le Briard, et l'atrophie de la rétine dans les races Welsh corgi, Sloughi, Setter irlandais, Siberian Husky, Samoyède, Mastiff et Braque allemand. Ces tests permettent d'écarter de la reproduction un animal porteur asymptomatique. [85]

### *Programme de prévention proposé*

**Tout animal qui présente une tare oculaire héréditaire sera écarté des géniteurs potentiels. Dans les races les plus concernées, les reproducteurs déclarés « indemnes de tares oculaires » (c'est-à-dire qu'un certificat délivré par un vétérinaire agréé en est garant) seront préférés. Il faut que ce certificat soit récent, car certaines tares oculaires peuvent apparaître avec l'âge, comme par exemple les dégénérescences rétiniennes.**

Dans l'idéal, on éliminera aussi les reproducteurs ayant donné dans leurs produits une forte proportion d'animaux atteints, ou dont les parents et collatéraux sont atteints... Si les effectifs de la race le permettent !

## **B. Les principales mesures de prévention à adopter**

Pour la dysplasie coxo-fémorale, dans les races moyennes à géantes :

- Choisir des reproducteurs radiographiés A ou B
- Réaliser un examen orthopédique du chiot à l'acquisition
- Eviter la suralimentation
- Proscrire l'exercice violent ou intensif, éviter les sauts chez les chiots en croissance

Pour la non union du processus anconé, dans les races grandes et géantes :

- Eliminer comme reproducteurs les animaux porteurs de cette affection.

Pour l'ostéochondrose, chez les chiens qui pèseront plus de 20 kg à l'âge adulte :

- Eviter une suralimentation et un excès d'apport calcique ou protéique au cours de la croissance
- Ecarter de la reproduction les animaux ayant souffert d'ostéochondrose ou dont la descendance présente un fort taux d'ostéochondrose
- Demander une radiographie des coudes des géniteurs dans les races où une origine génétique est suspectée.

Pour les tares oculaires :

- Préférer des reproducteurs certifiés « indemnes de tares oculaires » dans les races les plus concernées, et même testés génétiquement quand c'est possible.

# III. Conseils pour le choix du chiot destiné à l'agility

Le futur propriétaire d'un chien d'agility doit situer ses critères de choix sur deux plans :

- Son chien doit tout d'abord être un bon chien de famille car il passera 95 % du temps au sein de celle-ci plutôt que sur les parcours.
- D'autres critères supplémentaires peuvent s'ajouter du fait de la pratique de ce sport canin.

## A. Choix de la race

Beaucoup de croyances circulent sur le caractère des chiens de différentes races. Les bases génétiques qui associeraient un caractère à une race restent, pour l'instant, méconnues. Cependant, il paraît clair que des différences de tempéraments et d'aptitudes, qui peuvent être relativement marquées, existent entre les chiens de races différentes [70]. Une étude montre même comment sélectionner les chiens sur leurs aptitudes à la chasse et l'influence que cela peut avoir sur leur tempérament. [74]

Compte tenu de l'impact de l'environnement précoce sur le comportement futur, il vaut mieux se fier aux conditions d'élevage. Le choix se fera davantage sur les caractéristiques physiques qui sont bien uniformisées à l'intérieur d'une même race.

Le choix de la race peut aussi être dicté par la prévalence d'affections héréditaires comme la dégénérescence de la valvule mitrale cardiaque chez le Cavalier King Charles ou la dysplasie de la hanche chez le Labrador ou le Berger allemand, qui pourront détourner certains acquéreurs potentiels vers d'autres races moins sujettes à ce type de problèmes.

En ce qui concerne l'aptitude des différentes races à l'agility, il faut distinguer deux points : agility-loisir et agility-compétition.

L'agility est un loisir avant d'être un sport de compétition. C'est un jeu, un plaisir partagé par le chien et son maître destiné à renforcer la relation qui les unit. A ce titre, **toutes les races peuvent pratiquer l'agility.**

En revanche, une personne désirant faire de l'agility en compétition peut souhaiter s'aiguiller vers une race présentant des aptitudes particulières pour cette activité. Même si, comme nous l'avons déjà dit, les qualités recherchées chez un chien d'agility sont parfois contradictoires, car « l'agility est un compromis entre vitesse et qualité d'exécution ». Le chien d'agility idéal, tel que nous l'avons défini dans la première partie, n'est donc pas facile à trouver, surtout qu'il faut le choisir entre 8 et 12 semaines !

A en croire la représentation massive de quelques races au plus haut niveau de la compétition, il semble que certaines races soient plus performantes que d'autres. Mais aucune étude réellement scientifique n'a été menée sur le sujet. [46] Dans les catégories B et C, les chiens les plus représentés sont des chiens de berger (Berger des Pyrénées et Shetland en B, Border collie, Berger belge et Berger allemand en C), ce qui semble logique, puisque ce sont des races habituées de longue date à travailler en collaboration avec l'homme. Ces chiens ont de bonnes capacités d'apprentissage et d'obéissance et sont souvent dynamiques et rapides. Ce sont des qualités très appréciables en agility.

Cependant, la génétique ne fait pas tout, un chien avec des qualités indéniables au départ doit avoir un maître qui sache développer ces aptitudes potentielles et établir une bonne relation avec lui. **Les défauts d'un chien peuvent se corriger et ses qualités doivent se cultiver activement** [56, 66]. Pour optimiser ses chances, le passionné se tourne souvent vers une race qui a « fait ses preuves » [66], mais ce chiot ne deviendra un bon chien d'agility qu'à force de travail et de persévérance !

Certaines compétitions ne sont ouvertes qu'aux chiens inscrits au Livre des Origines Français (LOF). Il s'agit des épreuves homologuées ce qui ne représente en moyenne que 3 épreuves pour 3 ou 4 non homologuées dans un concours. S'il est possible de participer aux compétitions avec un chien quel qu'il soit, les épreuves de sélection aux championnats régionaux ou nationaux sont réservés aux chiens LOF. Les propriétaires qui ont l'ambition de faire de la compétition de haut niveau choisiront donc de préférence un chien inscrit au LOF.

## **B. Choix du sexe**

Les mâles sont souvent considérés comme ayant un caractère plus affirmé et comme étant plus bagarreur avec les autres chiens. Cependant, il n'est pas possible de généraliser cette assertion. Par imprégnation hormonale, le mâle aura tendance à uriner par petites quantités tout au long de la promenade. Ce marquage urinaire s'il s'effectue sur le parcours d'agility, un jour de compétition, entraîne l'élimination du chien fautif. Ces problèmes de marquage, de même que les fugues provoquées par la proximité d'une chienne en chaleur peuvent souvent être résolus par la castration de l'animal. [48]

Les chiennes ont deux périodes de chaleur par an. Pendant ces périodes, elles ne pourront pas prendre part aux compétitions d'agility. On peut éviter cet inconvénient en les stérilisant.

## **C. Choix d'un lieu d'acquisition**

Lors de notre étude du développement comportemental du chiot, nous avons exposé quelques critères qui caractériseront un bon lieu d'élevage :

- **Les chiots doivent être gardés au contact de la mère ou au moins d'autres chiens adultes jusqu'à l'âge minimum de 7 ou mieux 8 semaines. Ils seront nourris en commun avec les chiens adultes après le sevrage.** La mère ne doit pas être tenue à l'écart de ses chiots.

- **La mère doit avoir un caractère équilibré, calme et amical envers les personnes étrangères. Elle doit réguler les interactions entre chiots. Il est impératif de pouvoir la rencontrer !** Une mère craintive, anxieuse, maladroite, agitée, agressive ou hyperactive pourra perturber le développement comportemental de ses chiots.

- **Le milieu de développement des chiots doit être au moins aussi stimulant que leur futur milieu de vie.** Certains éleveurs particulièrement consciencieux ont même une pièce d'éveil pour les chiots où se trouvent des jouets d'enfants colorés et bruyants, et où l'on peut faire écouter aux chiots des bruitages divers...

- **Les chiots doivent bénéficier de contacts amicaux et de manipulations quotidiennes douces auprès de personnes d'apparences variées et d'enfants de différents âges.** Si un éleveur interdit les visites de son élevage pour des raisons sanitaires, il faut s'assurer que les chiots seront a minima manipulés régulièrement par des familiers, et si possible qu'ils auront accès à une pièce d'éveil.

On peut ajouter à cela que de bonnes conditions d'hygiène sont indispensables et qu'une nourriture suffisante et adaptée doit être apportée à chaque étape, dès la période prénatale à la mère, et ensuite aux chiots, afin d'éviter des carences [45].

## **D. Choix du chiot dans l'élevage**

### **1) Age d'acquisition**

L'âge du chiot à l'acquisition a son importance : le chiot doit rester auprès de sa mère jusqu'à la fin de la 7<sup>ème</sup> semaine au minimum et devra arriver dans son nouvel environnement avant 12 semaines pour améliorer sa socialisation. Par conséquent, l'âge idéal d'acquisition va varier en fonction de la qualité de l'élevage d'origine et l'expérience de l'acquéreur.

**En tout état de cause, les chiots ne peuvent pas être vendus ou cédés légalement en France, même à titre gratuit, avant l'âge de 8 semaines !**

**Dans le cas d'un élevage idéal, le chiot est déjà habitué à la vie de famille, et entre en contact avec des chiens adultes et de nombreuses personnes (enfants, hommes et femmes très différents). Il n'y a pas de risque à laisser le chiot dans l'élevage jusqu'à l'âge de 12 semaines** [82]. Un contact prolongé du chiot avec sa mère jusqu'à la 12<sup>ème</sup> semaine peut même être bénéfique [22].

**En revanche, si le chiot est élevé en milieu peu stimulant (élevage à la campagne, vie en chenil), il vaut mieux le prendre vers la huitième semaine pour l'habituer ensuite soi-même à son futur milieu de vie.** Le propriétaire qui prend son chiot aussi jeune est responsable de sa bonne socialisation, il est donc préférable qu'il ait un minimum d'expérience du chien.

Par ailleurs, la période qui s'étend de la 8<sup>ème</sup> à la 10<sup>ème</sup> semaine serait, selon certains auteurs [22, 64], propice au développement de réactions d'évitement qui resteraient profondément ancrées lors d'événements traumatisants (physique ou psychologique). C'est la raison pour laquelle QUEINNEC [64] déconseille l'adoption du chiot pendant cette période, surtout si le propriétaire est inexpérimenté. Dans ce cas, il conseille plutôt une adoption vers la 11<sup>ème</sup> ou 12<sup>ème</sup> semaine pour éviter l'impact d'erreurs d'éducation qui pourraient marquer profondément le chiot et altérer durablement les relations entre le maître et son chiot devenu craintif. [45]

## 2) Choix d'un chiot

Une fois devant la portée, l'acquéreur va devoir choisir son compagnon pour les 15 prochaines années : ils sont 4, 5, 6, 8 ou plus... et il ne doit en rester qu'un !

Tout d'abord, il s'agit de choisir un chiot en bonne santé : le chiot est propre, il a le poil brillant, ses yeux ne pleurent pas, il n'est pas maigre...

Ensuite, il existe des tests dits « de prédiction du caractère » qui doivent être réalisés sur des chiots de 7 semaines. Les plus connus sont **les tests de Campbell**. Mais ces tests ont maintes fois montrés leurs limites [22]. En réalité, ce **sont plutôt des tests de bonne socialisation à l'homme et d'équilibre émotionnel, et les résultats ne permettent pas de prédire le futur comportement du chien**. [75] En effet, le milieu de vie du chiot et surtout l'attitude de ses maîtres auront une influence majeure sur l'évolution de son tempérament.

Les tests de Campbell [65 et 75 d'après Campbell] sont présentés en annexe 4, mais d'autres tests existent tels que les tests de nichée de Toman.

Rappelons cependant que, contrairement à ce qu'ils prétendent, ces tests n'ont pas de valeur prédictive sur le caractère du chiot à l'âge adulte. Ils donnent un aperçu du « potentiel » comportemental du chiot à un moment donné, par précaution un chien trop peureux ou trop indépendant sera donc écarté [66], mais le chien adulte sera avant tout ce que ses maîtres auront su faire de lui par l'éducation et le dressage.

## IV. Conseils pour l'insertion du chiot dans la famille

**Une fois le chiot choisi et adopté à l'âge approprié, son avenir est entre les mains de ses nouveaux maîtres.** Lorsque le chiot arrive dans son nouveau foyer, de nombreux comportements sont encore en cours d'acquisition. Il faudra continuer d'accompagner le chiot dans son développement.

**Le chiot a déjà commencé à assimiler les autocontrôles, mais le propriétaire devra poursuivre le travail de la mère en interrompant les séquences de jeu dès que le chiot s'excite, s'agite, aboie, grogne [6] ou mordille [9].** Dans ce cas, le maître doit l'ignorer jusqu'à ce qu'il soit redevenu calme.

Le jeu conserve une place capitale pour le développement et l'équilibre du chiot jusqu'à 6 mois, le maître devra donc jouer longuement avec son chiot, au minimum jusqu'à cet âge afin de former des liens solides avec lui, mais aussi de participer à son équilibre comportemental [66].

La socialisation interspécifique doit aussi être entretenue régulièrement : un chien qui n'a plus de contact avec l'homme pendant une longue période peut redevenir craintif à son égard. **Le propriétaire qui fait l'acquisition d'un chien parfaitement socialisé doit donc entretenir cette qualité pour ne pas risquer qu'il se désocialise.** [2]

**Le propriétaire qui prend son chiot vers 8 semaines est alors responsable de sa bonne socialisation, il est important de fournir au chiot un milieu de vie riche en stimuli variés (auditifs, visuels, mais aussi odeurs, contacts physiques et goûts), ce qui lui donnera un meilleur équilibre émotionnel [61] et stimulera ses capacités d'apprentissage [3].**

Tout cela peut prendre beaucoup de temps, mais il est impératif de s'en préoccuper rapidement, car après l'âge de 14 semaines, la « base de données interne » du chiot est terminée et il devient très difficile d'y ajouter de nouvelles informations... Il faut donc faire rencontrer au chiot des personnes variées, des enfants, ainsi que les espèces avec lesquelles il sera amené à entrer en contact, il faut lui faire découvrir les bruits de la maison mais aussi le sortir en ville et dans tous les lieux où il sera susceptible de se rendre plus tard... [2] On pourra aussi l'inscrire à une « puppy class » ou école du chiot afin qu'il puisse rencontrer et interagir avec de nombreux chiens et chiots, mais aussi avec leurs maîtres [75] et soit bien socialisé aux espèces canine et humaine.

Si le propriétaire a acquis son chiot très jeune, il devra également agir avec doigté pour l'éducation, car le chiot de 8 semaines est particulièrement sensible aux stimuli aversifs, et leur utilisation excessive ou inappropriée pourra engendrer des réactions de crainte durables [45].

**Lors de l'arrivée du chiot de 2-3 mois dans la famille, il va essayer de renouer rapidement un lien d'attachement primaire avec un des membres de la famille. Au départ, on doit favoriser ce lien d'attachement** qui est structurant pour le chiot et lui permet de se sentir à nouveau en sécurité. On peut par exemple laisser un tissu avec l'odeur de l'être d'attachement dans le panier du chiot pour la nuit. **Mais ensuite, lorsque le chien a entre 4 à 6 mois, cette personne doit respecter la phase de détachement qui est normalement réalisée par la chienne.** Il faut repousser l'animal quand il vient quémander une caresse ou qu'il vient réclamer un jeu... Le maître pourra en revanche appeler le chien pour des caresses ou un jeu, mais de sa propre initiative, à un moment qu'il a choisi. L'être d'attachement doit empêcher son chien de le suivre partout, afin de l'aider à trouver son autonomie à travers la distanciation physique. Le lieu de couchage sera placé loin de la chambre du maître et le tissu imprégné de son odeur sera retiré. C'est uniquement ainsi que les maîtres permettront à leur chien de devenir adulte. **Si cette phase de détachement n'est pas respectée, le chien gardera un comportement infantile et ne supportera que difficilement les absences de son maître,** ce qui peut occasionner des désagréments tels que vocalises, destructions, et/ou malpropreté : le chien est dit « hyperattaché », il développe une anxiété de séparation. [79]

Du point de vue physique, le « capital bonne santé » du chiot devra être ménagé en évitant l'exercice trop intense, les sauts (sauf barres posées au sol voire à 10-20 cm de haut selon la taille de l'animal) et les montées ou descentes de pente abrupte (passage du A notamment) tant que sa croissance n'est pas terminée.

Il recevra une alimentation correspondant à ses besoins de croissance, dans l'idéal, des croquettes haut de gamme spécifiquement adaptées à la croissance.

Il est inutile (et même très néfaste comme nous l'avons vu pour la socialisation !) de confiner le chiot à la maison jusqu'à la fin de son protocole de vaccination [45], car même s'il ne sort pas, il reste à la merci des germes qui seront véhiculés par les maîtres [2] ou par les visiteurs éventuels.

Une fois le « bon chiot » choisi, il faudra aussi lui donner une bonne éducation. Avant d'aborder ce point, il faut insister sur la communication qui sera primordiale. Chacun l'aura remarqué, le chien n'est pas un humain à quatre pattes, nous allons donc nous intéresser d'abord aux modalités de la communication canine pour déterminer ensuite par quel moyen efficace nous pourrions franchir la barrière inter-espèce et communiquer avec lui.



# **PARTIE 3 : Une communication homme-chien efficace**

Nous expliciterons d'abord les objectifs et les modalités de la communication intra-spécifique ; puis dans un deuxième temps, nous en tirerons les implications pour une communication homme-chien efficace et un positionnement adéquat du chien dans la famille.

## **I. Communication canine intra-spécifique**

### **A. Le chien : un animal social [22, 37, 38]**

Le chien étant de nos jours le plus souvent intégré dans un foyer humain, il est difficile de connaître son comportement « atavique ». Cependant, de nombreuses études montrent que l'espèce canine (*Canis familiaris*) est issue du loup (*Canis lupus*) et que leurs modalités de communication sont très proches. L'organisation sociale des loups permet de comprendre certains comportements canins.

Les loups vivent le plus souvent en meute regroupant des animaux de la même famille, c'est-à-dire un couple dominant et d'autres membres qui en sont généralement les descendants.

Au sein du groupe, deux ordres hiérarchiques parallèles apparaissent : celui des mâles et celui des femelles. Ces ordres hiérarchiques sont tous deux de type linéaire. Les individus au sommet de chaque hiérarchie sont le mâle et la femelle « alpha ».

La femelle alpha est la seule qui se reproduit en général. Sa seule présence suffit parfois à inhiber les chaleurs des autres femelles. Le mâle alpha est le plus sollicité par les femelles en chaleur et saillit généralement la femelle alpha.

Ensuite viennent dans la hiérarchie, les loups adultes subordonnés, hiérarchisés entre eux. Tout en bas de la hiérarchie, se trouvent les loups « omégas » qui sont tenus à l'écart par le groupe, et font souvent office de souffre-douleur des autres loups. Enfin, les juvéniles non sexuellement matures ont une place à part dans le groupe, mais une hiérarchie provisoire s'établit entre eux, sans distinction de sexe.

Le mâle alpha dispose de privilèges. Il est convoité en priorité par les femelles en chaleur. Il mange en premier, tandis que les autres loups se contentent de ses restes. A côté de ces quelques privilèges, il remplit de nombreuses tâches. Il a pour rôle de guider le groupe : c'est le « leader », le meneur. Le mâle alpha est celui qui initie généralement les activités importantes de la meute : il décide quand dormir et réveille les autres loups quand il se réveille, il décide des déplacements de la meute (quand partir, où aller et quand se reposer). Il en est aussi le protecteur, il défend le territoire de la meute contre les intrus.

Il doit défendre sa position, il remet donc à sa place chaque membre de la meute plusieurs fois par jour en le forçant à adopter une posture de soumission. Il s'impose notamment aux juvéniles dès leur plus jeune âge en les rappelant régulièrement à l'ordre. Il affirme également sa place dans l'ordre hiérarchique en procédant à de fréquents marquages odorants et visuels, notamment aux frontières du territoire.

La hiérarchie tend à stabiliser la structure sociale, car elle procure à chaque membre de la meute une place reconnue par tous. Ainsi, l'ambiguïté, les interactions agonistiques, et l'anxiété diminuent, et chaque individu, ainsi que le groupe, se trouve renforcé. [10]

La stabilité du groupe est acquise, car la position de dominant n'est que rarement remise en question. Le mâle alpha n'a donc pas besoin de se battre pour se faire respecter. En revanche, si les dominants ne sont pas bien déterminés, de nombreux conflits éclatent car chacun tente de s'approprier la place laissée « vacante ».

L'organisation en meute comporte de nombreux avantages. Si les loups coordonnent leurs efforts, ils peuvent défendre un plus grand territoire qui contiendra suffisamment de proies pour nourrir tout le groupe. De plus, leur technique de chasse mettant en œuvre la coopération de plusieurs individus leur permet de capturer des proies de plus grande taille que s'ils chassaient en solitaire.

D'autre part, le groupe assure à chacun davantage de protection, et augmente aussi les chances de survie des juvéniles qui sont nourris par plusieurs adultes.

**Les loups adoptent une vie en communauté hiérarchisée et chassent en groupe, il leur est donc nécessaire de pouvoir communiquer efficacement et précisément, notamment leur position hiérarchique.** Nous allons voir maintenant quels sont les moyens que les loups et surtout les chiens emploient pour communiquer entre eux.

## **B. Les moyens de la communication canine**

La communication suppose la transmission d'une information depuis un chien émetteur à un chien récepteur, au moyen de signes et de signaux.

Le chien émetteur stimule les organes sensoriels du chien récepteur pour modifier son comportement [59, 62, 71] afin que l'un ou l'autre des protagonistes, ou le groupe, en tire un avantage [37, 38].

Les organes sensoriels concernés sont multiples (vue, toucher, ouïe, odorat). Cette transmission passe par des « canaux de communication » qui intéressent des circuits sensoriels précis [59]. Nous allons étudier séparément les quatre formes de communication qui correspondent aux quatre canaux qui peuvent être utilisés.

### **1) Communication tactile**

Le canal tactile est le premier sens qui se développe chez le chiot, mais son importance dans la communication est peu évaluée. Les récepteurs sensitifs du toucher sont particulièrement sensibles au niveau de la truffe et des vibrisses du museau, du menton, et des sourcils [59, 62, 71]. Mais des récepteurs sensitifs tactiles sont également répartis sur la totalité du corps de l'animal. [59, 62]

Durant la période néonatale, la communication entre la mère et ses chiots se fait essentiellement par le biais des sensations tactiles. [59, 62, 61]

Chez l'adulte, les chiens se frottent souvent entre eux ou contre leur maître, mais il est probable qu'ils agissent ainsi moins pour la communication tactile que dans le cadre d'un échange d'odeurs faisant donc intervenir le canal olfactif. [59, 61]

## 2) Communication olfactive

### *(a) Les capacités olfactives du chien*

L'odorat est un sens extrêmement performant dans l'espèce canine [22, 41]. Le chien détecte l'acide acétique même s'il est dilué un million de fois, ce qui correspond à percevoir une seule goutte de vinaigre dans 50 litres d'eau [Neuhaus, cité par 37, 38 et Dehasse, cité par 22]. Le chien a un seuil de détection de l'acide n-butyrique (un composant de la transpiration) un million de fois inférieur à celui de l'homme [Fogle, cité par 22]. Un chien peut suivre la piste d'une personne même après plusieurs jours (4 jours pour le Chien de Saint Hubert). Ces capacités varient bien entendu selon les races et les individus, mais sont toujours très supérieures aux capacités olfactives humaines.

Sur un terrain d'agility, il faudra donc prendre garde à ne pas laisser tomber de morceaux des biscuits utilisés comme récompenses, car ces odeurs alimentaires vont nuire à la concentration des chiens à l'entraînement.

Etant données les performances canines dans la détection des odeurs en général et des phéromones en particulier, **le canal olfactif pourra être utilisé à la fois pour transmettre des messages à courte distance et à longue distance (jusqu'à plusieurs kilomètres)**. L'autre intérêt de ce canal est que **le message peut persister pendant plusieurs heures à plusieurs jours en l'absence de l'animal émetteur**. [37, 38, 71]

Deux grands types de signaux chimiques sont décrits : les phéromones et les odeurs sociales. La communication olfactive, déjà très développée chez les loups, a pris une importance particulière chez les chiens, car, nous le verrons, la sélection par l'homme a entravé en partie la communication visuelle [71]. Ce sont surtout les phéromones émises par les chiens qui tiennent la majeure place dans ce canal de communication.

La phéromone est une « substance ou un mélange de substances qui après avoir été sécrétée à l'extérieur par un individu (émetteur) est perçue par un individu (récepteur) de la même espèce chez lequel elle provoque une réaction spécifique » [Karlson et Luescher, 1959]

### *(b) La perception des phéromones*

**La perception des phéromones semble se faire à la fois par flairage en utilisant les récepteurs olfactifs conventionnels, mais aussi par l'utilisation d'un organe qui lui est spécialement dédié : l'organe voméro-nasal** (ou organe de Jacobson). Cet organe voméro-nasal est un organe pair situé sur le plancher de la cavité nasale et qui débouche par un canal derrière les incisives de la mâchoire supérieure. [22, 71]

Chez la plupart des Mammifères, **la mise en œuvre de cet organe voméro-nasal se fait lors de la production d'un comportement particulier appelé flehmen**, très spectaculaire chez les Ongulés. L'animal relève la lèvre supérieure avec un plissement du museau, bouche entrouverte. Chez le chien, le flehmen existe mais il est moins marqué : **le chien halète en relevant sa lèvre supérieure et avec des petits claquements de mâchoire** [58, 59] **tout en passant rapidement la langue derrière les incisives**, probablement dans le but d'amener le matériel jusqu'à l'organe voméro-nasal [71].

Les phéromones peuvent être réparties en deux groupes :

- Les phéromones de proxémie, peu volatiles, ne sont détectées qu'à faible distance. Elles sont souvent associées à d'autres signaux qui vont augmenter leur probabilité d'être perçues. Par exemple, une attitude particulière lors du dépôt (vocalises, allées et venues, sauts) ou même une trace visuelle, comme des tâches d'urine, permet d'attirer l'attention des congénères. [58, 59] Des phéromones sont également utilisées lors de contact direct entre individus pour permettre à chaque protagoniste de connaître l'identité des autres [71].
- Les phéromones d'espacement, très volatiles, agissent à grande distance (jusqu'à plusieurs kilomètres) et permettent à des individus espacés les uns des autres d'échanger des informations. [58, 59]

### ***(c) La production des phéromones***

La production des phéromones est assurée par différentes glandes de la peau et des muqueuses. Toutes les sécrétions sont susceptibles de contenir des phéromones, mais les mammifères possèdent des zones spécialisées dans la production phéromonale.

**La région anale est un parfait exemple d'organisation des structures sécrétrices de phéromones.** Il s'agit d'un véritable pôle de production regroupant différentes structures : les sacs anaux (improprement appelés « glandes anales »), mais aussi les glandes hépatoïdes périanales, les glandes sébacées de la portion cutanée de l'anus, et la muqueuse rectale. Les glandes supracaudales situées sur la face dorsale de la queue sont également impliquées. Le contenu des sacs anaux est le plus souvent évacué spontanément avec les selles, mais il peut aussi être émis à un autre moment.

**Les fèces sont souvent imprégnées des phéromones des glandes anales.** Elles peuvent être utilisées pour la communication, notamment quand elles sont déposées sur des supports verticaux (souche d'arbre...). [37, 38, 60]

Les glandes sub-caudales se trouvent à la base de la queue en face ventrale. Il est difficile de les visualiser, mais leur production de phéromones est accréditée par le temps d'exposition de cette zone (queue levée) [58], et le temps consacré à l'exploration de cette région lors de contacts sociaux. [59] **Lors d'une interaction sociale entre deux chiens, le chien dominant soulève haut la queue afin de laisser l'autre chien explorer sa région périanale. Il communique ainsi des informations sur son sexe, son état physiologique et ses caractéristiques individuelles.** Le dominé garde lui la queue basse pour éviter le flairage de sa région périanale [71]. Par ailleurs, l'odeur de ces sécrétions change chez la femelle en fonction du cycle ovarien, ainsi, les sécrétions anales des chiennes en prooestrus ou en oestrus attirent les mâles. [58, 59]

**La région faciale joue un rôle majeur dans la communication sociale.** Les glandes jugales et péri-orales sont dispersées dans le menton, les lèvres, et la région cutanée des vibrisses du museau, des joues et du menton. Le canal auditif externe [37, 38, 60] et la commissure labiale [62] sont largement impliquées. Le pôle facial produit des phéromones participant aux échanges sociaux. [58, 59, 60]

L'urine est également utilisée dans la communication. **L'émission d'urine sollicite à la fois le canal olfactif et le canal visuel, car elle est souvent associée à une posture patte levée qui permet une meilleure dispersion de l'urine, plus en hauteur, tout en étant également un signal visuel** [37, 38, 61]. **Le choix du lieu de l'émission a aussi son importance** : l'angle d'un mur, un poteau, un arbre, ou sur un objet particulier, ou encore recouvrir les dépôts d'urine d'un autre animal... Les chiens ont tendance à uriner sur les dépôts d'urine des autres chiens après les avoir flairés [37, 38, 71]. Cette posture est plus fréquemment adoptée par les mâles [58] qui fractionnent leur émission d'urine en de nombreuses mictions [37, 38, 71]. Des femelles peuvent également adopter cette posture : sa fréquence varie alors en fonction du cycle ovarien. [58, 59] Un chien dominant aura tendance à chercher à uriner le plus haut possible, et en présence des autres membres du groupe, tandis que les dominés urinent plus bas et en émettant des signes de soumission [62]. **L'urine renseigne sur le sexe, l'identité, l'état physiologique et la position hiérarchique de celui qui l'émet.** Elle transmet notamment des informations sur la phase du cycle ovarien des femelles [71] : les mâles sont plus attirés par l'urine d'une chienne en oestrus que par ses sécrétions vaginales ou les sécrétions de ses glandes anales. Son urine peut être détectée à plusieurs kilomètres de distance. [37, 38]

Les glandes podales qui se situent dans les coussinets plantaires et dans la peau de la région interdigitée sont également mises à contribution, car bien souvent, l'émission d'urine ou de fèces est suivie d'un dépôt de phéromones par grattage du sol à l'aide des postérieurs. [58, 59] C'est aussi un signal visuel [37, 38, 61] qui attire l'attention des autres chiens.

**Les sécrétions vaginales des chiennes en oestrus sont également particulières** : à leur contact, les mâles montrent une augmentation des marquages urinaires et une augmentation de la fréquence et de la durée d'exploration de la région anogénitale des femelles. [58, 59]

### **3) Communication auditive**

Les chiens, tout comme les loups, utilisent de nombreux signaux auditifs pour communiquer.

#### ***(a) L'audition chez le chien***

Les chiens ont une sensibilité auditive plus étendue que la nôtre, puisque les fréquences perceptibles vont de 10 Hz à 40 000 Hz pour le chien contre 16 Hz à 20 000 Hz pour l'homme [22].

**Les chiens ont l'ouïe plus fine que la nôtre** : les chiens peuvent différencier deux sons très proches. Ils peuvent par exemple distinguer le bruit du moteur de la voiture de leur maître du bruit de celui de la voiture du voisin [22] !

Selon certaines études, les chiens seraient capables de localiser un son en 6 centièmes de seconde. Les chiens à pavillons auditifs dressés sont pour cela avantagés car leurs pavillons orientables jouent le rôle d'amplificateurs. Leur ouïe est très sensible, un hurlement de loup peut être perçu à plusieurs kilomètres de distance. [22]

**Les facultés auditives de nos chiens diminuent avec l'âge, et nombreux sont ceux qui finissent leur vie sourds.** [22] Il faudra en tenir compte si l'on souhaite débiter l'agility avec un chien d'un âge déjà avancé ou si l'on souhaite continuer de pratiquer avec un chien vieillissant. Si le chien manque de sensibilité auditive, son conducteur se basera d'autant plus sur les gestes pour le guider sur le parcours.

### ***(b) La communication basée sur le canal auditif***

Il existe deux types de signaux auditifs : les sons vocaux et non vocaux.

Les sons vocaux sont modulés par l'action de la langue, des lèvres et des cordes vocales sur le passage de l'air dans les voies respiratoires et digestives [37, 38]. Ce sont le gémissement, le cri aigu, le jappement, le grognement, le miaulement, l'aboïement, le hurlement, le toussotement. [37, 38, 39, 59]

**L'aboïement est le son le plus fréquemment émis, il correspond principalement à un état d'excitation** [59]. Il peut donc signifier la menace, l'alerte, un état anxieux ou même l'appel au jeu [62, 71], en fonction du contexte dans lequel il est émis.

Les sons non vocaux sont le claquement de dents et le halètement. [37, 38, 39, 62] Ces sons non vocaux expriment essentiellement un état émotionnel comme la peur, l'excitation, la défense, l'invitation au jeu... [59, 62]

Ces sons de base peuvent être combinés pour donner des sons mixtes, c'est-à-dire, plusieurs sons de base qui se succèdent ou se superposent. Ces sons mixtes permettent au chien d'exprimer des nuances dans sa communication auditive. [37, 38, 62]

La communication auditive remplit deux objectifs principaux :

✓ **Les sons sont utilisés pour communiquer à grande distance, ce qui est extrêmement utile pour la coordination des membres d'une meute pour la chasse ou encore pour la défense du territoire** [37, 38, 59]. Dans ce cas, ce sont surtout les aboïements et les hurlements qui sont utilisés car leurs propriétés acoustiques permettent une bonne localisation spatiale de l'émetteur [71].

✓ **Les sons servent aussi à courte distance pour renforcer des signaux olfactifs et/ou visuels, notamment pour soutenir le message transmis par une posture** (par exemple, des aboïements pour une posture d'appel au jeu ou des grognements pour une posture de menace). [37, 38, 59]

Les vocalises diminuent en fréquence à la fin de la période de socialisation. Durant cette étape, l'intervention de l'homme est capitale : les chiots élevés par l'homme émettent sensiblement plus de vocalises que les chiots élevés en meute, et des variations sont observées en fonction de l'intérêt que le maître porte aux vocalises du chiot. [59]

## **4) Communication visuelle**

### ***(a) La vision chez le chien***

Les capacités visuelles du chien sont différentes de celles des humains. Globalement, la fonction visuelle a un rôle bien plus secondaire dans l'espèce canine.

Les yeux du chien diffèrent des nôtres par leur structure, leur position sur la face du chien, ainsi que leur hauteur par rapport au sol. Ces éléments affectent sa perception visuelle. [54]

Le champ de vision est la portion de l'espace que le chien peut voir sans bouger la tête ni les yeux [22]. Son étendue varie selon les races. Chez les chiens brachycéphales (au nez « écrasé »), les yeux sont orientés plus latéralement par rapport aux races mésocéphales. La longueur du nez interfère également avec l'étendue du champ visuel. **Le champ de vision du chien est généralement plus large de 60 à 70° par rapport à celui de l'homme.** [54] **Les chiens perçoivent très bien sans avoir besoin de tourner la tête les mouvements de leur maître lorsqu'il marche à côté d'eux** ce qui est bien utile pour la marche en laisse [59, 61, 62]... ou sur un parcours d'agility, car les gestes du conducteur seront perçus même si le chien l'a rattrapé et se trouve à sa hauteur. Le chien peut même dans une certaine mesure voir derrière lui [39]. **La perception du mouvement est par ailleurs un point fort de la vision canine** [54].

Le champ de vision binoculaire est à l'inverse plus large chez les humains. [54, 61] Par ailleurs, le nez gêne sûrement la vision binoculaire dans la plupart des races quand le chien regarde vers le bas [54]. Quoiqu'il en soit, la perception que les chiens ont de la profondeur est bien suffisante pour leur mode de vie : ils évaluent de toute évidence très bien les distances si l'on en juge par leur capacité à rattraper au vol des objets rapides ou à sauter des obstacles.

La hauteur de l'œil par rapport au sol joue sur la perspective visuelle : selon la taille du chien, cette hauteur varie, mais le chien est toujours considérablement plus près du sol que l'homme. [54] On pourra y réfléchir pour imaginer comment le chien perçoit le terrain d'agility à la sortie de chaque obstacle et deviner quel obstacle serait le plus à même de le tenter... afin d'anticiper s'il y a un risque d'erreur !

**La capacité d'accommodation des chiens est plus faible que la nôtre** [22, 54, 59, 62] : **si un objet est situé à moins de 25 cm de distance, il leur apparaîtra flou** [54, 59, 61, 62].

En pleine lumière, les chiens voient les couleurs bleues et vertes et leurs combinaisons, par contre ils perçoivent très mal le rouge. [61] Mais ils peuvent parfaitement différencier deux nuances de gris qui paraissent absolument identiques à l'œil humain, ce qui doit compenser en partie leur manque de discernement des couleurs. [54] En agility, **le chien peut donc à priori discerner la zone de contact obligatoire qui est d'une couleur différente sur les obstacles de contact** (la palissade, la passerelle, et la balançoire).

La vision du chien est bien plus efficace que la nôtre en luminosité faible, mais il ne distingue alors que des nuances de gris et pas les couleurs. [22, 54, 59, 61, 62]

En résumé, on peut considérer que les yeux du chien sont moins performants que les nôtres sur certains points tels que la vision binoculaire, la perception des couleurs, et la capacité d'accommodation. En revanche, en ce qui concerne la vision en lumière faible, la largeur du champ de vision, la discrimination de nuances de gris, et la capacité à déceler un mouvement, le chien surpasse très probablement l'homme.

### ***(b) La communication basée sur le canal visuel***

**La communication visuelle chez le chien utilise des postures et des mimiques très variées.** Les parties du corps qui interviennent dans la communication sont regroupées sous le terme d'« anatomie sociale » : la tête, le regard, les oreilles, les dents, les lèvres, la queue ainsi que la position générale du corps. [39, 60, 61, 62] Le chien va utiliser ces « outils » en les combinant pour construire le message visuel.

**L'utilisation des signaux visuels comporte de nombreux avantages pour l'émetteur et le récepteur : le signal peut être émis et reçu immédiatement, mais il peut aussi cesser soudainement en réponse à des modifications de l'environnement social.** Le signal visuel peut être nuancé pour traduire de façon précise l'état émotionnel et la motivation de l'émetteur. Le canal visuel est utilisable à courte et moyenne distance et dans le champ de vision du récepteur. [71]

**Les caractéristiques physiques de nombreux chiens sont moins propices que celles des loups à la communication visuelle. Dans certaines races, des caractéristiques physiques particulières peuvent constituer des obstacles à la lisibilité du message corporel :** oreilles tombantes, dissimulées sous le poil, ou encore coupées très courtes, queue réduite à quelques vertèbres (coupée ou non) [37, 38, 39, 59, 61, 62, 71]. (Certains de ces problèmes devraient d'ailleurs se résoudre avec l'application de l'interdiction européenne des mutilations comme l'otectomie ou la coupe de queue.) Les faces très peu mobiles et inexpressives des chiens brachycéphales, des Shar-Pei ou des Bull terriers sont un autre exemple [59, 71]. De telles conformations physiques, qui entraînent des difficultés d'interprétation des attitudes corporelles, ont sans doute rendu la communication canine également plus dépendante du canal olfactif. [71]

### ***(c) L'acquisition des rituels de communication***

**La plupart des séquences comportementales utilisées pour la communication visuelle proviennent en fait de comportements ritualisés.** Un comportement qui n'avait pas de fonction de communication au départ (manger, boire, saillir...) voit sa séquence modifiée petit à petit jusqu'à perdre sa fonction initiale et acquiert une fonction de communication [59, 61]. Le comportement d'un individu avantageusement compris par un autre individu va se transformer par répétition, fixation, simplification en un signal précis, attractif, significatif et qui ne pourra pas prêter à confusion [60, 61, 62, 71] car le message visuel sera accentué et répété par le chien émetteur jusqu'à ce que le chien récepteur adopte le comportement attendu par l'émetteur [59].

**Pour éviter l'ambiguïté, deux signaux ayant un sens divergent sont également opposés dans la forme :** les signaux de menace ou de dominance agressive sont en tous points antinomiques aux signaux marquant la soumission. [71]

Le rôle du récepteur (chien ou homme) est majeur dans le processus de ritualisation, car c'est en fonction de sa réponse qu'une séquence comportementale sera fixée préférentiellement [62] : ce processus permet donc de nombreuses variations au sein de la même espèce, chaque groupe social peut avoir ses propres rituels. Etant données les propriétés rassurantes des rituels, un individu sera donc a priori plus à l'aise dans le groupe social où il a été élevé que dans un autre groupe social qui aura d'autres rituels. [59, 62]

**Les premiers rituels sont appris par le chiot lors de la socialisation, par les jeux et les interactions avec sa mère :** la posture adoptée par le chiot lors de la miction provoquée par la mère deviendra un signe de soumission [62], de même, les réactions induites par une douleur vive comme une morsure (retrait, oreilles orientées vers l'arrière et cri aigu) [59] tout comme les mordillements de babine qui servaient de demande de régurgitation [61] deviendront également des éléments de soumission.

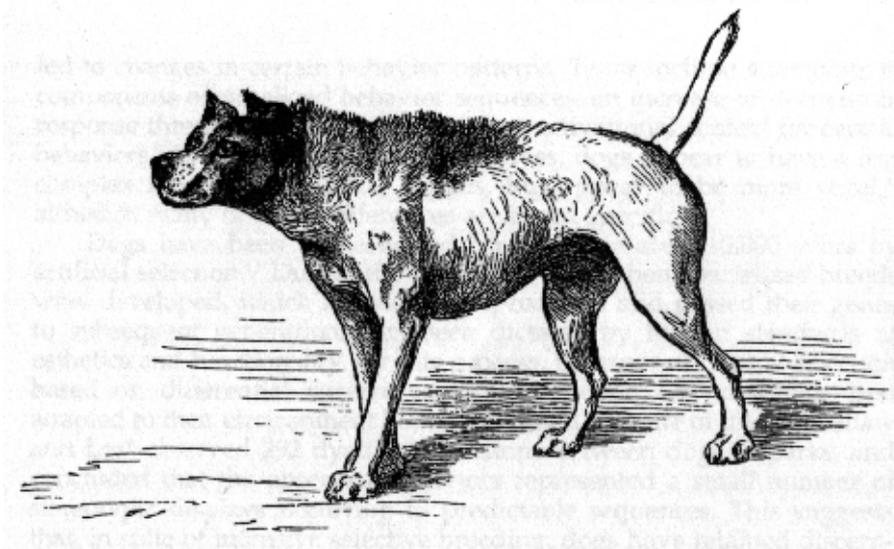
**Un chien qui n'aurait pas appris à pratiquer la posture de soumission infligerait ou subirait toujours de graves blessures lors d'interactions agonistiques, car il ne saurait ni se soumettre pour arrêter le combat, ni arrêter le combat lorsque son adversaire se soumet.** Ce déficit d'aptitude comportementale peut apparaître chez certains chiens élevés seuls sans fratrie, ni mère, ni adulte régulateur (dyssocialisation primaire). [61, 62]

Comme chez les loups, un ordre hiérarchique s'établit précocement entre les chiens adultes. **La hiérarchie sera ensuite maintenue par des comportements ritualisés, standardisés et sans ambiguïté, indiquant les positions respectives de dominance et de soumission de chacun lorsque deux chiens interagissent ensemble. Ces comportements ritualisés permettent le plus souvent d'éviter un combat qui pourrait occasionner des blessures aux membres d'un même groupe social** [71]. Le rituel devient même un facteur de cohésion sociale, car il lève les ambiguïtés lors de toute interaction sociale. Il devient donc « anxiolytique » et diminue la probabilité de déclenchement des agressions. [59, 60]

#### *(d) Les principales postures utilisées*

Nous allons maintenant décrire les principales attitudes normales que chaque propriétaire de chien doit reconnaître pour bien interpréter les signaux de son compagnon [60].

- **L'attitude de menace ou de domination** : tête dressée, regard rivé sur le congénère, oreilles droites et immobiles, queue portée haut, dos et cou allongés, pattes tendues, piloérection de la ligne dorsale. Le dominant s'oriente souvent perpendiculairement au dominé en faisant face à son épaule, le regard porté sur la croupe. La démarche du dominant est habituellement raide et lente. Si les deux chiens se fixent du regard, le dominé est celui qui rompt en premier le contact visuel. Le dominant peut placer son menton ou sa patte antérieure sur le cou, les épaules ou le dos du dominé. [37, 38, 60, 71] Il peut également le chevaucher.
- **L'attitude de menace préliminaire au combat hiérarchique** : signes de dominance, tête tendue vers l'avant, pupilles dilatées, lèvres supérieure retroussée découvrant les dents, queue portée haut. [37, 38]



*Schéma 13 : L'attitude de menace préliminaire au combat hiérarchique [d'après 71].*

Les rituels de soumission et d'apaisement permettent d'inhiber l'agressivité du congénère auquel ils s'adressent ou de lui montrer que l'émetteur a une position hiérarchique inférieure à la sienne [60, 71].

- **L'attitude de soumission active** : la tête et le cou sont tenus bas mais le museau est orienté vers le haut, vers la bouche du congénère, les oreilles sont couchées vers l'arrière, les pattes fléchies, la queue est basse mais se balance doucement. Ce comportement est issu de la ritualisation de la demande de régurgitation du chiot à sa mère. Il peut s'accompagner du léchage des lèvres. [7, 37, 38, 60]

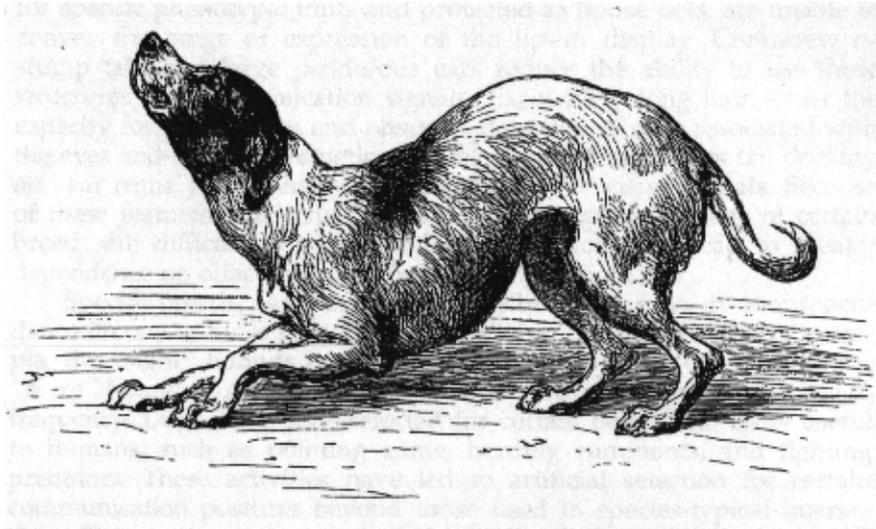


Schéma 14 : L'attitude de soumission active [d'après 71].

- **L'attitude de soumission passive** : regard détourné, oreilles couchées, décubitus latéral, queue entre les pattes, présentation du ventre et de la zone anogénitale au congénère. Ce comportement est issu de la ritualisation de la posture adoptée par le chiot lors d'élimination provoquée par les léchages de sa mère. Cette posture peut d'ailleurs même chez l'adulte être accompagnée d'une miction. [7, 37, 38, 60, 71]
- **L'attitude de peur** : un chien effrayé peut prendre une attitude d'agression défensive qui mêle des signaux de soumission et d'agression. L'attitude générale est basse. Les oreilles sont plaquées en arrière, la tête est basse avec les pupilles dilatées (mydriase), les lèvres peuvent être tirées vers l'arrière. Il arrive qu'il tremble, défèque ou vide ses glandes anales. Le chien peut essayer de fuir ou rester immobile avec son poids porté en arrière sur les postérieurs. Il fait habituellement face à ce qui l'effraie. Le chien est susceptible de mordre s'il est approché par une personne qui lui fait peur alors qu'il est dans l'incapacité de fuir, l'attaque sera alors brève mais la morsure ne sera pas contrôlée, elle sera donc délabrante. L'attaque est suivie d'une tentative de fuite. [60, 71]
- **L'accueil amical** : tête dressée, oreilles droites, queue en mouvement. Lorsque cette attitude s'adresse à l'homme, le chien peut y ajouter un léger retroussement de la lèvre supérieure figurant une sorte de sourire. [7, 37, 38]

- **L'invitation au jeu** : membres antérieurs étendus vers l'avant avec appui sur les coudes et train arrière relevé, cou arqué, pointe du museau tourné vers le haut, mouvements latéraux de la queue, alternance d'immobilité et de mouvements rapides, déplacements alternatifs d'approche face à son congénère puis de retrait. Les oreilles peuvent être dressées ou couchées, le regard peut être orienté vers le congénère ou détourné. Une fois que les deux animaux ont adopté ces postures, il est convenu que tout ce qui suivra sera du jeu notamment les grognements et les approches de face ne seront pas interprétés comme des agressions mais feront partie du jeu. [7, 37, 38, 71]

**Pour chaque message, divers signaux sont émis simultanément pour transmettre la même information, ce qui diminue le risque de mauvaise interprétation.**

Nous le voyons, la communication canine volontaire est donc particulièrement axée sur les mimiques et les postures et dans une moindre mesure sur des signaux acoustiques. Nous allons maintenant pouvoir en déduire comment l'homme peut tirer partie des formidables capacités de communication des chiens pour se faire comprendre d'eux.

## **II. Communication homme-chien**

### **A. Moyens de la communication humaine**

L'univers sensoriel du chien est très différent de celui de l'homme. Les canaux de communication prioritaires ne sont pas les mêmes. Chez l'homme, les signaux auditifs sont privilégiés, mais les mimiques et postures sont également utilisées. L'olfaction est minoritaire, car les signaux chimiques se sont pas directement et consciemment accessibles à l'homme. L'enjeu de la communication interspécifique est de tout mettre en œuvre pour se trouver sur « la même longueur d'onde » que le chien et de partager des canaux communs.

**Pour la communication volontaire, les canaux visuel et acoustique seront donc à privilégier, car le chien les utilise également.**

L'homme émet de nombreux signaux que le chien est capable de recevoir :

- Des éléments voco-acoustiques qui regroupent la partie verbale de l'énoncé, ainsi que sa partie non verbale : intonation, timbre, hauteur, intensité, accent, tempo. Ces signaux passent par le canal auditif.
- Des éléments visuels qui sont statiques (morphologie de la personne, vêtements, coiffure...), cinétiques lents (allure générale du visage dure ou avenante, postures) ou cinétiques rapides (gestes et mimiques du visage).
- Et enfin des signaux émis par les canaux tactiles, thermiques et olfactifs. [62]

Le langage est un mode de communication privilégié par l'homme. Il existe trois niveaux de langage : le texte est la production strictement verbale, le cotexte correspond aux productions non verbales (gestuelles, mimiques) et paraverbales (intonations, rythme, pauses...), enfin le contexte concerne le cadre matériel de l'interaction, les distances physiques qui séparent les locuteurs, etc.

**Les intonations et le langage du corps donnent un sens au verbal pour le chien mais ils peuvent aussi l'infirmier ou le contredire. Les mots prononcés et les signaux qui les accompagnent ne doivent pas prêter à confusion. Tous les signaux émis doivent aller dans le même sens pour faire apparaître le sens du message : c'est la « congruence » des signaux. [43, 62]**

## **B. Communication corporelle humaine et communication interspécifique**

Etudions quelques postures corporelles humaines et voyons comment l'animal les interprète [59] :

- **Le buste incliné vers l'avant signe une approche dominante.** Le buste vertical est neutre. Tandis que le buste incliné vers l'arrière indique une approche dominée.
- Une approche rapide ou des mouvements brusques sont perçus comme une agression. **Une cinétique constante signifie une approche neutre ou dominante.** Une cinétique saccadée, une approche entrecoupée d'arrêts est le fait d'un dominé.
- **Une trajectoire directe qui va vers la tête ou le flanc de l'animal est une approche dominante,** tandis qu'une trajectoire détournée est plutôt caractéristique d'un dominé.
- **Le regard porté sur la croupe est dominant,** tandis que le regard détourné est neutre ou dominé. Le regard droit dans les yeux, surtout s'il est soutenu, est un signe de défi, une invitation à la confrontation physique. A l'inverse, l'interruption du contact visuel est considérée comme un apaisement ou une soumission.

Il revient à l'homme de respecter les rituels canins lorsqu'il interagit avec un chien. Souvent, le premier contact visuel donne le rôle de dominant à l'homme (sauf dans le cas de chiens très dominants), mais ensuite, **dès que le chien détourne le regard et montre ainsi sa soumission, l'homme doit également interrompre le contact visuel pour ne pas envoyer un message menaçant au chien vers lequel il se dirige...** [7]

Une maladresse que l'homme peut commettre par la méconnaissance du comportement normal du chien est de punir une miction survenue lors de la manifestation de soumission. Une attitude de soumission vise à désamorcer l'agressivité du partenaire social, il n'est donc pas logique qu'elle déclenche une punition de la part du maître. Si cela survient, le chien risque de développer une forte anxiété et peut même en venir à mordre son maître par peur. Au contraire, il faudra être très doux avec ce type de chiens extrêmement soumis : le maître pourra se positionner de profil et se mettre au niveau du chien en s'accroupissant, ce qui sera perçu comme moins menaçant. L'éducation d'un tel chien devra se faire uniquement par les récompenses en limitant au maximum les punitions et les contraintes.

## C. Communication auditive interspécifique

Pour se faire comprendre, l'homme doit s'aider de gestes et d'attitudes (signal non verbal). Il peut également utiliser sa voix en modulant son intonation et son timbre (signal para-verbal) car le chien y est sensible. Une voix gaie, chantante et aiguë sera utilisée pour les félicitations, tandis que la voix grave et sèche sera réservée aux réprimandes. Pour les ordres, le ton sera ferme et la voix claire. Si l'on souhaite que le chien assimile l'ordre vocal au fur et à mesure, il faudra choisir des ordres brefs, simples et bien distincts les uns des autres, ainsi que du nom du chien pour éviter toute confusion. De la même façon, les trois intonations de base devront être suffisamment différentes pour être facilement discernées par le chien.

## D. Communication olfactive interspécifique

Les phéromones émises sont à priori destinées à la communication intraspécifique, de plus, l'homme est incapable de percevoir consciemment les phéromones. Néanmoins, des observations semblent montrer que **les phéromones peuvent intervenir dans la communication homme-chien**. Ceci est particulièrement visible lors de l'arrivée à la puberté d'un adolescent. Quand l'émission de phéromones sexuelles humaines débute à la puberté, l'attitude du chien vis-à-vis de l'adolescent se modifie fréquemment [37, 38], ce changement est souvent brutal, avec parfois l'apparition de comportements agressifs. Cela s'explique par le fait qu'à la puberté, l'adolescent perd son statut privilégié de « chiot » vis-à-vis du chien : il entre brutalement dans la hiérarchie de la famille et devient, pour le chien dominant, un challenger hiérarchique.

La communication olfactive peut aussi parasiter le message. Si le maître a peur de son chien lorsqu'il lui donne un ordre : les phéromones « de peur » et l'odeur de transpiration qu'il émet vont engendrer une « méta-communication » en marge du message volontairement émis, ce qui peut perturber le chien.

## E. Communication tactile interspécifique

Les contacts physiques sont très importants dans la communication homme-chien : **les caresses et les massages renforcent le lien entre le maître et son chien et peuvent être utilisés comme récompense lors de l'apprentissage**.

Par ailleurs, les éducateurs de chiens d'assistance pour handicapés moteurs ont trouvé un intérêt à masser leurs chiens avant, pendant et après le travail par des mouvements doux et lents sur le dos, la tête et le ventre. Ils ont remarqué que **ces massages permettaient de calmer les chiots afin de les rendre plus attentifs et concentrés** sur le travail qui leur est demandé ensuite. **Ils permettent également de relaxer les chiens trop stressés**. [77] Il serait possible de s'inspirer de cette méthode en agility en procédant à ces massages au moment des séances d'éducation et d'entraînement, et même avant et pendant les compétitions.

La communication tactile peut aussi être liée à la communication olfactive : quand le chien se frotte contre son maître, il recherche un contact physique, mais il l'imprègne également de son odeur.

### III. La hiérarchie dans les groupes homme-chien

De nos jours, la plupart des personnes interrogées dans les enquêtes qualifient le chien de « membre de la famille », « ami »... [3] Ces qualificatifs sont le reflet de l'affection que les propriétaires portent à leur chien et du rôle de chien de compagnie qui lui est dévolu dans la plupart des cas (95 % des chiens tiennent ce rôle en France selon un récent sondage [19]). Cependant, ces qualificatifs indiquent parfois que certaines personnes considèrent leur chien comme l'égal d'un être humain, voire comme un enfant [12]. Elles tiennent alors le rôle de « parents » et souvent anthropomorphisent leur chien.

Par ailleurs, certains propriétaires essaient de placer leur chien au même niveau qu'eux au lieu de s'inscrire dans le système de groupe hiérarchisé tel que nous l'avons présenté précédemment et qui est la seule organisation du groupe que le chien peut comprendre. La famille humaine est pour le chien l'équivalent d'une meute dans laquelle il doit s'intégrer. A la puberté, le chien va chercher sa place dans l'ordre hiérarchique établi dans la « meute » familiale.

Plusieurs situations peuvent se produire :

- Le chien prend la place de dominant qui avait été laissée vacante ou qui était tenue par un humain trop laxiste. Le chien dominant orchestre la vie de la famille : il décide des déplacements du groupe (il gratte à la porte ou aboie quand il veut sortir, il peut aboyer ou s'interposer si un membre de sa meute tente de sortir sans lui), il organise les préséances alimentaires, il gère également les interactions entre les membres de sa meute (il s'interpose lors des contacts physiques entre dominés ou s'approche pour participer). En fait, il est à l'initiative de tous les événements de la vie quotidienne. [78]
- Le chien est dominé par tous les membres de la famille. Il se plie aux décisions de ses maîtres et ne se permet que peu d'initiatives.
- Le chien occupe une position ambiguë car certains privilèges de dominant lui sont accordés, mais par ailleurs il doit obéir aux « dominés » humains dans d'autres circonstances (sorties en laisse par exemple). Sa position n'est pas cohérente et il risque de développer une anxiété ou de manifester des troubles comportementaux : conflits hiérarchiques et agressions des maîtres, destructions en leur absence, malpropreté. Ces anomalies comportementales sont appelées les troubles liés à la hiérarchie ou sociopathie.

La situation la plus acceptable est donc celle où le chien est entièrement dominé, ainsi la famille continue de décider de ses faits et gestes et le chien occupe une position cohérente à ses yeux.

La position dominante du maître est par ailleurs indispensable pour éduquer correctement le chien et se faire obéir. Le chien doit impérativement être correctement hiérarchisé dès la puberté pour aborder l'éducation ou un sport canin tel que l'agility. [57]

Voyons comment appliquer les critères de dominance à une famille humaine afin de positionner le chien comme dominé : [22, 78]

- Le dominant mange en premier, et en public. Il prend son temps et laisse ses restes pour les dominés, qui mangent rapidement et à l'écart. Ceci reste parfaitement valable dans une famille humaine. Les maîtres doivent manger en premier. Le chien peut assister à leur repas mais il ne doit rien obtenir à table. A la fin du repas des maîtres, le chien peut avoir sa ration, mais il doit la manger en un temps limité et dans un endroit isolé, hors de la présence des dominants. Après 10 à 15 minutes, il faut retirer la gamelle, qu'elle soit vide ou pleine.
- Le dominant occupe une position stratégique, souvent en hauteur qui lui permet d'assurer la sécurité de sa meute, de contrôler les entrées et sorties du territoire et de surveiller les mouvements des membres de sa meute. Dans la famille, le lieu de couchage du chien doit donc se trouver dans une pièce à l'écart des chambres des maîtres, loin des zones de passage comme les couloirs, les escaliers ou des issues comme la porte d'entrée. Les canapés, fauteuils et places en hauteur lui sont interdits. En revanche, le chien même dominé ne devra pas être dérangé sur son lieu de couchage. Lorsque le chien se trouve dans le passage que le maître veut emprunter, c'est le chien qui doit se déplacer pour laisser le chemin libre au dominant, ce n'est pas au maître de le contourner ou de l'enjamber. [22]
- Le dominant est également celui qui guide la meute. Ainsi, si le maître et le chien doivent passer dans un passage étroit comme une embrasure de porte, c'est le maître qui devra ouvrir la marche. De la même façon, le maître ne doit pas accepter de se faire « remorquer » en promenade. Il doit décider du trajet à emprunter et travailler la marche en laisse au pied. [22]
- Le dominant dispose des membres de sa meute et gère les interactions entre eux. Les maîtres doivent donc être à l'origine de toutes les interactions avec le chien notamment les jeux et les caresses. Il faudra repousser le chien et le renvoyer dans son panier quand il vient réclamer un câlin ou poser une patte sur le genou de son maître (ce qui est un signe de dominance et non d'affection). Les maîtres pourront appeler le chien aussi souvent qu'ils le désirent pour une caresse ou un jeu, mais le renverront dans son panier dès qu'ils en ont assez, de façon à être à l'origine de la fin de l'interaction. A la fin d'un jeu, l'individu qui reste en possession de l'objet convoité est le dominant : le maître devra donc le plus souvent « gagner » la partie, et rester en possession du jouet lorsqu'il met fin au jeu.
- Le dominant est le seul à avoir accès à la reproduction. Aucune manifestation sexuelle sur des personnes ou sur des objets ne devra être tolérée en présence des maîtres.
- A l'occasion des câlins, les maîtres n'hésiteront pas à prodiguer des caresses appuyées sur la tête, le cou et les épaules de leur chien, à la façon d'un chien dominant qui pose sa patte sur le dos du dominé. En revanche, ils ne laisseront pas leur chien se coucher ou s'asseoir sur leurs pieds aux cours d'éducation ni à la maison, car il peut s'agir d'un signe de dominance [49].

Par ailleurs, le dominant s'affirme par ses postures lors des interactions avec ses partenaires sociaux notamment lors de conflits. Les signes posturaux de dominance appliqués aux humains sont ceux que nous avons vus précédemment. Un humain dominant peut également soulever le chien, le prendre dans ses bras, le prendre par la peau du cou ou du dos et le secouer, le forcer à s'asseoir ou se coucher, le forcer à se coucher sur le dos, le caresser, le brosser, toucher sa face ou ses membres, mettre et enlever le collier et la laisse, tenir son museau fermé, lui mettre une muselière, prendre la nourriture ou un objet qui a de la valeur pour le chien (jouet, os, coussin), pousser ou repousser le chien, le tirer par la laisse, le tirer par une partie du corps, l'emmener vers un lieu où sa liberté est restreinte (cage, garage, cave), l'empêcher de se déplacer, le réprimander ou commander avec une voix grave et autoritaire, crier, gronder. [37, 38, 39]

La mise en place de cette hiérarchie est indispensable car elle est intimement liée au concept d'autorité. Dans une situation de dressage, pour rendre son ordre « acceptable » pour le chien, c'est-à-dire conforme aux règles et aux codes de son espèce, le maître doit absolument jouir d'une position dominante sur celui-ci afin de pouvoir lui imposer sa volonté.

Sur les bases d'une communication homme-chien efficace, nous allons maintenant présenter les méthodes d'apprentissages utilisables, et leur utilisation pour l'éducation du chien d'agility.

# **PARTIE 4 : Présentation des théories des apprentissages et application à l'éducation de base**

L'apprentissage permet de modifier la probabilité d'apparition des comportements du chien [40]. Il sera utilisé pour faire adopter préférentiellement au chien ceux qui sont souhaitables et éliminer les autres. Nous verrons dans un premier temps les mécanismes de l'apprentissage, ensuite, les moyens qui sont à notre disposition afin de conditionner le chien. Enfin, nous appliquerons ces concepts à l'éducation de base du chien.

## **I. Les mécanismes de l'apprentissage [40]**

Il existe différents mécanismes qui permettent à l'animal de modifier son comportement afin de mieux s'adapter à son environnement. Nous ne développerons que les formes d'apprentissage qui seront utiles par la suite à un moment ou à un autre de l'éducation ou du dressage du chien d'agility.

### **A. Les conditionnements**

#### **1) Le conditionnement classique**

Le principe de base du conditionnement classique est que l'animal associe un stimulus nouveau ou stimulus neutre à un stimulus connu ou stimulus inconditionnel et y réagisse de la même manière. Le terme « stimulus inconditionnel » signifie que ce stimulus provoque systématiquement une réponse en dehors de tout conditionnement.

**On observe un transfert de la réponse d'un stimulus familier à un stimulus nouveau : une association stimulus-stimulus se crée.** Lorsque le conditionnement est réalisé et que le stimulus neutre est associé au stimulus inconditionnel, le stimulus neutre devient ce que l'on appelle un « stimulus conditionnel ».

L'exemple historique de conditionnement classique est celui du chien de Pavlov. Lorsque l'on présente une gamelle de nourriture au chien, celui-ci salive : la présentation de la gamelle est donc le stimulus inconditionnel. Au cours de l'expérience, on fait précéder la présentation de la gamelle d'une sonnerie : la sonnerie est le stimulus neutre. Après un grand nombre de présentations associées des deux stimuli, le chien salive à l'audition de la sonnerie, avant même que la gamelle ne soit effectivement présentée : la sonnerie est devenue un stimulus conditionnel pour la salivation qui est donc devenue une réponse conditionnelle.

Certains impératifs doivent être respectés pour que le conditionnement se fasse. Le stimulus inconditionnel doit être présenté juste après le stimulus neutre. En cours de conditionnement, l'apparition de la réponse est de plus en plus précoce, l'animal anticipe de plus en plus. Ainsi en fin de conditionnement, la réponse apparaît avant que ne soit présenté le stimulus inconditionnel. Cependant, la liaison qui s'effectue entre les deux stimuli est temporaire et cesse d'exister si le stimulus inconditionnel n'est plus jamais présenté.

Le conditionnement classique peut être utilisé pour apprendre à un chien à déféquer à un endroit approprié. Après le repas, la réplétion gastrique (stimulus inconditionnel) entraîne la défécation (réponse inconditionnelle) par réflexe gastro-colique. Si l'on sort systématiquement le chien immédiatement après chaque repas, la promenade et éventuellement un ordre associé (« Dépêche-toi ») (stimulus neutre qui devient un stimulus conditionnel) seront associés à la réplétion gastrique (stimulus inconditionnel) et seront suivis de défécation (réponse inconditionnelle qui devient une réponse conditionnelle).

Les réponses mises en œuvre lors de conditionnement classique sont involontaires : elles mettent en œuvre la sécrétion de glandes, la musculature lisse des viscères ou encore des réflexes (flexion d'un membre par exemple).

Le conditionnement classique répond à différentes lois.

#### **La loi de la contiguïté temporelle :**

**Dans le conditionnement classique, l'animal apprend à anticiper : il faut donc qu'il y ait une corrélation systématique ou au moins régulière entre les deux stimuli et que le stimulus neutre soit suivi dans un délai de quelques secondes par le stimulus inconditionnel pour que la relation entre les deux soit installée.** Si le stimulus inconditionnel apparaît fréquemment en l'absence du stimulus neutre et que le stimulus neutre apparaît seulement à quelques reprises avant le stimulus inconditionnel, l'association ne se fera pas.

#### **Les lois de la répétition et de l'oubli :**

**La réponse conditionnelle est d'autant mieux ancrée que le nombre d'associations entre le stimulus conditionnel et le stimulus inconditionnel est élevé.** A l'inverse, si le stimulus conditionnel n'est pas présenté régulièrement, l'oubli peut se produire.

#### **La loi de l'extinction :**

**Le conditionnement disparaît si l'on omet plusieurs fois de présenter le stimulus inconditionnel à la suite du stimulus conditionnel alors que la réponse correcte a été fournie.**

#### **La loi de la généralisation :**

**La réponse conditionnelle apportée suite à un certain stimulus conditionnel peut se produire également suite à un stimulus similaire mais non identique.** On peut par exemple faire varier la fréquence d'un son ou l'intensité d'une lumière. Cette possibilité a une valeur adaptative dans la nature car tous les stimuli apportés ne sont pas toujours rigoureusement identiques.

#### **La loi de la discrimination :**

**La réponse conditionnelle apportée suite à un stimulus conditionnel donné peut ne pas se produire suite à un stimulus similaire mais non identique.**

La généralisation permet une meilleure adaptation du comportement appris en assouplissant les stimuli, tandis qu'à l'inverse la discrimination limite cet assouplissement. Ces deux phénomènes sont donc opposés, mais complémentaires dans leur fonction adaptatrice.

**Le conditionnement classique régit également les « réactions émotionnelles conditionnées ».** Celles qui nous intéressent sont principalement **les réactions de peur.** Ces réponses conditionnelles présentent des particularités : **elles s'installent très rapidement, souvent en une seule présentation** [40, 22]. Cette faculté est bien sûr très utile dans la nature si le stimulus est réellement dangereux. D'autre part, elles sont très résistantes à l'extinction. Les particularités des réactions émotionnelles conditionnées de peur impliquent que **le dressage pour l'agility devra se faire de façon très progressive et devra être encadré par un personnel expérimenté. En effet, une maladresse ou une erreur qui provoquerait une réaction de peur de l'animal pourrait être difficile à corriger par la suite.** L'exemple typique en agility est une initiation à la balançoire mal encadrée qui provoquerait la chute de l'animal à cause d'une bascule trop rapide de la planche. L'animal risquerait ensuite de rester longtemps réticent à passer cet obstacle.

## **2) Le conditionnement opérant**

**Ce conditionnement est à la base de l'apprentissage « par essais et erreurs avec succès accidentel »** tel qu'il a été décrit par Thorndike et ensuite par Skinner [10]. **L'animal va conserver dans son répertoire comportemental parmi les opérations qu'il a effectué au hasard celles qui ont eu des conséquences favorables pour lui.** Il va donc associer les stimulations présentes, le comportement qu'il a effectué et les effets favorables ou défavorables que ce comportement a générés. **Il s'agit donc d'une association stimulus-réponse-conséquence de la réponse.** [40] L'animal va émettre l'hypothèse que ces effets vont se reproduire s'il recommence ce même comportement [27].

Les conditions expérimentales typiques du conditionnement opérant se déroulent en labyrinthe ou en cage de Skinner. Par exemple, un rat est introduit dans une cage dite de Skinner où se trouvent un levier, des boutons poussoirs, etc. Au cours de l'exploration de la cage, le rat finit par appuyer sur le levier et reçoit alors de la nourriture ; au bout de quelques pesées fortuites sur le levier, il ne fait plus d'erreurs et appuie plus fréquemment et plus rapidement sur le levier. Ensuite, un conditionnement opérant pourra être mis en place : par exemple, le rat pourra apprendre que la nourriture ne survient que s'il appuie sur le levier pendant qu'un stimulus lumineux est produit. Petit à petit, il n'appuiera sur le levier que quand le stimulus lumineux est produit car les pesées sur le levier en dehors de cette circonstance ne seront plus récompensées.

**L'animal va donc repérer dans son environnement les « stimuli discriminatifs positifs », c'est-à-dire les indices qui lui indiqueront que si le comportement correspondant est produit, il sera récompensé** (stimulus lumineux pour le rat).

Le conditionnement opérant est très utilisé dans la vie quotidienne et également dans le dressage des chiens. Par exemple, si le maître dit « Assis ! » et que le chien s'assied, il est récompensé (caresse, croquette). Par contre, en l'absence d'ordre, le chien s'assied régulièrement mais n'est pas récompensé.

Un « stimulus discriminatif négatif » est également possible : si le maître dit « Couché ! » et que le chien s'assied, il n'est jamais récompensé. L'ordre « Couché » annonce que la position assise ne sera pas récompensée si elle est produite à ce moment là. Petit à petit, elle ne sera plus produite suite à cet ordre.

Après conditionnement, le « stimulus discriminatif » est un stimulus en présence duquel la probabilité d'apparition d'un comportement est modifiée, dans le sens d'une augmentation ou d'une diminution.

Les réponses produites dans le conditionnement opérant sont des réponses motrices volontaires [22, 40].

Des lois régissent le conditionnement opérant :

**La loi de l'effet** [Thorndike, cité par 40] :

**Tout acte qui, dans une situation donnée, a produit de la satisfaction a plus de chance de se reproduire si une situation analogue survient à nouveau.** La notion de motivation est primordiale, car elle est le moteur de la répétition du comportement [27] ! **En revanche, tout acte qui a eu des conséquences défavorables dans une situation donnée, aura tendance à disparaître si cette situation se présente à nouveau.**

**La loi de la contiguïté temporelle** :

Il faut distinguer deux situations : l'installation du conditionnement et son maintien.

**Pour installer un conditionnement opérant, il est préférable d'administrer le renforcement (qui apporte une satisfaction à l'animal) immédiatement, dans la seconde qui suit [52, 55] la réponse correcte,** pour mettre en évidence la corrélation entre les deux. En effet, si un délai s'écoule entre le comportement souhaité et la récompense, d'autres comportements auront pu être produits dans l'intervalle de temps et tout se passera comme si c'était eux qui étaient renforcés [22, 27, 40].

**Pour maintenir un conditionnement installé, un délai peut s'écouler entre la réponse et le renforcement qui est alors appelé « renforcement différé » [22, 40].** Ce délai est souhaitable pour diminuer la dépendance de la réponse par rapport au renforcement.

**Les lois de la répétition et de l'oubli**

Elles sont identiques à celles du conditionnement classique.

**La loi de l'extinction**

Cette loi est également identique à celle du conditionnement classique ; cependant, une augmentation paradoxale du comportement en voie d'extinction se produit souvent dans un premier temps, et c'est seulement ensuite que sa fréquence diminue.

**Les réponses maintenues par un renforcement différé ou intermittent (c'est-à-dire que le renforcement n'est pas systématiquement fourni lorsque la réponse est correctement apportée par l'animal) sont particulièrement résistantes à l'extinction.**

## Programme de renforcements

**Pour installer une réponse conditionnée, il faut procéder à un renforcement continu, c'est-à-dire que chaque réponse correcte est renforcée [22, 40, 52, 55],** cela permet un apprentissage facile et rapide ; mais, si les renforcements disparaissent, l'extinction est rapide.

**Une fois que le conditionnement est bien installé, on peut passer à un renforcement intermittent, c'est-à-dire que seulement une partie des réponses sera renforcée. [22, 40, 52]** Ce programme de renforcement rend le comportement plus résistant à l'extinction que le renforcement continu. Cependant, il faut veiller à passer du renforcement continu au renforcement intermittent de façon progressive afin que l'extinction ne se produise pas. [22, 40]

Il est possible de renforcer un certain nombre de réponses par rapport au nombre total de réponses (une certaine proportion de réponses) ou bien de déterminer un délai qui doit s'écouler entre une réponse renforcée et la prochaine réponse qui sera renforcée. Cet intervalle entre deux réponses renforcées est alors fixe ou variable. [40, 52]

Sans entrer dans le détail, il faut retenir qu'il a été prouvé expérimentalement que les réponses devaient être récompensées à un rythme le plus aléatoire possible de façon à ce que le chien ne puisse jamais savoir en exécutant la réponse s'il va être récompensé ou non, ce qui entretient sa motivation. Un programme de renforcement à proportion ou intervalle variable donne des réponses très résistantes à l'extinction.

### **Les lois de la généralisation et de la discrimination**

Ces lois sont également identiques à celles énoncées dans le cadre du conditionnement classique. Par exemple, à l'ordre « Assis ! » le chien s'assied même si le maître chuchote l'ordre ou s'il le crie. En revanche, il est possible qu'il n'obéisse pas si une autre personne que son maître le lui ordonne.

Les conditionnements sont des apprentissages associatifs. Le conditionnement classique associe deux stimuli tandis que le conditionnement opérant associe un stimulus et une réponse.

Il faut noter que l'aptitude à associer rapidement deux événements S-S ou S-R est différente d'une espèce à l'autre (et également d'un individu à l'autre). Chaque espèce est préparée « instinctivement » à faire certaines associations plutôt que d'autres. Par exemple, un chien apprend facilement à revenir vers son conducteur ou à se coucher pour éviter un stimulus aversif ; car, dans la nature, face à un danger, les canidés adoptent en général une attitude parmi les trois suivantes : fuir, s'immobiliser ou se battre.

Par ailleurs, il a été montré que certains signaux acoustiques sont plus efficaces que d'autres pour obtenir une réponse particulière, par exemple, il vaut mieux utiliser quatre coups de sifflets ou des ordres brefs pour faire revenir un chien au pied tandis qu'un coup de sifflet ou un mot plus long est plus utile si l'on souhaite que le chien se couche ou cesse une activité [22, 40].

## **3) Les moyens de la mise en place de conditionnements opérants**

Ce sont les renforcements et les punitions.

### ***(a) Renforcements [40]***

Un renforcement est un stimulus qui apparaît ou disparaît suite à l'exécution d'une réponse de façon à entraîner une augmentation de l'intensité, de la fréquence, ou de la probabilité d'apparition de cette réponse.

**Un renforcement primaire correspond à satisfaire un besoin vital de l'animal, c'est un renforcement non conditionné.**

Un renforcement secondaire ou conditionné n'est pas un renforcement au départ, mais il acquiert cette capacité par conditionnement classique. Il faut le présenter un certain nombre de fois en même temps qu'un renforcement primaire pour qu'il se trouve associé à lui et puisse ainsi se substituer à lui par la suite.

La nourriture, la boisson, la chaleur, le repos, la suppression de la douleur ou la diminution de l'inconfort, l'enrichissement de l'environnement suite à une privation sensorielle, le jeu sont des renforcements primaires.

**Les renforcements secondaires sont les félicitations, car elles ont été associées au départ aux caresses et aux récompenses alimentaires. Leur usage est plus commode que celui des renforcements primaires.**

**Un renforcement impératif a une signification importante pour l'animal. Un renforcement peut être très impératif dans certaines circonstances et moins impératif dans d'autres, en fonction de la motivation du sujet.** Par exemple, un animal mis à jeun est très motivé par une récompense alimentaire, mais au fur à mesure que la nourriture est consommée, la valeur de ce renforcement s'atténue de plus en plus : c'est le phénomène de satiété, qui apparaît aussi pour les renforcements non alimentaires [57].

Certains renforcements ne subissent pas d'atténuation. C'est le cas des renforcements sociaux tels que les caresses et les félicitations chez beaucoup de chiens. Ils peuvent même être plus impératifs que des renforcements alimentaires.

## Renforcement positif

Un renforcement positif est un stimulus appétitif qui apparaît suite à une réponse conditionnée et qui augmente sa probabilité d'apparition. Il apporte de la satisfaction à l'animal.

## Renforcement négatif

Un renforcement négatif est un stimulus aversif qui disparaît ou qui n'apparaît pas suite à une réponse conditionnée, il augmente ainsi sa probabilité d'apparition. Le chien essaie de se soustraire au stimulus aversif, il apprend donc à éviter ou échapper à une situation aux conséquences défavorables.

Si le stimulus aversif est présent et que l'animal par sa réponse conditionnée s'y soustrait, c'est une réponse d'échappement. Par exemple, lorsqu'un chien ne revient pas au rappel, une longe peut être utilisée : des petites tractions répétées sont effectuées sur la longe, jusqu'à ce que le chien amorce le mouvement de retour vers son maître, les stimuli désagréables cessent alors.

Si le stimulus aversif n'est pas présent mais que l'animal, suite à un stimulus particulier, évite qu'il ne survienne grâce à sa réponse conditionnée, c'est une réponse d'évitement. L'évitement ne s'installe qu'après plusieurs réponses d'échappement, si le chien apprend les stimuli discriminatifs qui lui permettent d'anticiper [40, 55].

Les réponses d'échappement et d'évitement sont destinées à soustraire l'animal à un stimulus aversif potentiellement dangereux, leur valeur adaptative est donc très importante. **Les renforcements négatifs permettent donc un apprentissage très rapide, très stable et qui résiste bien à l'extinction.** Ces renforcements sont donc très utilisés dans la vie quotidienne.

Les stimuli aversifs doivent pourtant être manipulés avec précaution, car une réaction problématique peut apparaître suite à une mauvaise utilisation des renforcements négatifs et des punitions (voir plus loin la notion de « punition »). **Si l'on place le chien en situation telle qu'il doit subir des stimuli aversifs de façon répétée sans réussir à s'y soustraire, il se trouve ensuite dans l'incapacité d'apprendre une réponse d'échappement ou d'évitement** : c'est la détresse acquise ou résignation acquise. **Il faudra donc prendre le temps de faire comprendre à l'animal la réponse que l'on souhaite qu'il produise avant de recourir trop intensément aux stimuli aversifs.**

### ***(b) Punitions [14, 40]***

Une punition est un stimulus aversif ou une situation défavorable qui, associés à une réponse conditionnée, diminuent la probabilité de réapparition de cette réponse.

#### **Punition positive**

La punition est dite positive si la réponse entraîne l'apparition d'un stimulus aversif.

Il peut s'agir d'une punition physique qui va provoquer de la douleur ou au moins un inconfort pour l'animal, ou d'une réprimande verbale « Non ! ». Par exemple, si le chien mis « Au pied » dépasse son conducteur, le conducteur exerce alors une brusque traction sur la laisse pour lui infliger une sensation désagréable par l'intermédiaire de son collier.

#### **Punition négative**

La punition est dite négative si la réponse entraîne le retrait d'un stimulus appétitif ou d'une situation favorable déjà présente ou si elle empêche leur apparition.

Par exemple, le maître dit « Assis » et le chien se couche... en conséquence, le maître mange la friandise au lieu de la donner au chien !

**La disparition de la réponse est plus rapide si le délai entre la production de la réponse et l'apparition de la situation défavorable est court, inférieur ou égal à une seconde.** La punition peut même être administrée alors que le comportement non souhaité est encore produit. [14, 40] L'animal doit donc être pris « sur le fait ». **Il faut retenir que ce n'est pas l'animal qui est puni, mais un comportement : si la punition est différée, on risque de punir un autre comportement qui s'est produit dans l'intervalle.**

Les punitions diminuent donc le répertoire comportemental de l'animal, elles peuvent supprimer des comportements innés ou acquis.

**La diminution de la force de la réponse ou de sa probabilité d'apparition est proportionnelle à l'intensité du stimulus aversif. Pourtant, de très fortes intensités sont souvent inefficaces car elles génèrent des comportements non souhaités tels que peur, soumission, ou même agression [40, 55].**

De plus, l'intensité de départ est importante, car l'efficacité de la punition est atténuée si l'intensité est graduellement augmentée, c'est-à-dire que l'animal réagit moins à un stimulus aversif fort s'il a été exposé auparavant à des stimuli aversifs faibles [40, 55] ; tandis qu'à l'inverse, l'animal réagit plus à un stimulus aversif faible s'il a préalablement été exposé à un stimulus aversif fort, la diminution progressive de son intensité ne nuit donc pas à l'efficacité.

L'exemple expérimental suivant peut nous en convaincre. Des rats ont été entraînés à courir dans un couloir pour aller chercher de la nourriture. Si ces rats sont soumis à des chocs électriques très intenses dans le couloir, ils renoncent à aller chercher la nourriture. En revanche, si des rats entraînés sont d'abord exposés à des chocs électriques de faible intensité et que l'intensité est ensuite augmentée graduellement, ils continuent à aller chercher la nourriture jusqu'à des intensités bien supérieures à celle qui les arrêtaient dans le premier cas ! [40]

**L'intensité de la punition doit être ajustée au résultat que l'on souhaite obtenir. Il convient d'utiliser les intensités de punition les plus faibles efficaces, c'est à dire les plus faibles qui permettent d'arriver au résultat souhaité pour un animal donné.** Les meilleures punitions sont donc celles qui ont une large gamme d'intensités possibles, ce qui permettra d'adapter leur intensité à la sensibilité de chaque animal. Cependant, l'usage répété d'une même punition de faible intensité sur une courte période peut mener à l'habituation à cette punition, surtout si l'animal est très motivé par le comportement à supprimer. Un même punisseur de faible intensité doit donc être utilisé seulement sur de très courtes périodes. Il est donc conseillé de procéder à des entraînements de très courtes durées, d'alterner les types de punitions de faible intensité ou mieux de passer autant que possible à un apprentissage basé sur la récompense, ce qui maintiendra l'attention et la motivation de l'animal à produire les comportements attendus. [14] En effet, **la punition est bien plus efficace si un comportement alternatif est proposé à l'animal et qu'il est renforcé quand il le produit. Les renforcements et les punitions doivent donc être associés pour un apprentissage optimal.**

La punition est plus efficace en programme continu qu'en programme intermittent. **Le comportement non souhaité doit être puni systématiquement chaque fois qu'il est produit.** Cette règle constitue une limite à l'apprentissage par punition.

La punition est plus efficace sur les réponses qui surviennent fréquemment que sur celles qui ne se produisent que rarement [40].

Dans les cas où la punition fonctionne, les résultats sont rapides : 2 ou 3 présentations du stimulus aversif suffisent en conditions expérimentales [40], mais il faut plutôt compter sur une dizaine de présentations au maximum en situation réelle [14]. Si un résultat n'est pas obtenu rapidement, c'est que la procédure n'est pas optimale. Il convient alors de l'interrompre et de la modifier de façon à ce qu'elle soit rapidement efficace.

## **B. Les autres formes d'apprentissages**

### **1) Le shaping ou façonnement**

Le façonnement se base sur les mêmes principes que le conditionnement opérant. **Il est plus adapté à des apprentissages complexes**, car le conditionnement opérant est surtout efficace si le comportement que l'on souhaite renforcer ou éliminer est fréquemment produit spontanément par l'animal.

**Avec le façonnement, des approximations de plus en plus fidèles du comportement souhaité seront progressivement renforcées.** Une première approximation (souvent très lointaine) du comportement final souhaité qui sera produite spontanément par l'animal est d'abord renforcée. Puis, des approximations de plus en plus proches de la réponse finale souhaitée qui seront produites suite à la variabilité naturelle des réponses fournies par l'animal seront renforcées. En parallèle, les approximations plus lointaines qui étaient précédemment renforcées ne le seront plus. [40, 52]

Ce processus est lent et fastidieux, surtout quand le comportement recherché est très éloigné des comportements naturels. **Cette méthode est néanmoins efficace surtout pour procéder en ayant uniquement recours à des renforcements positifs.** L'apprentissage du rapport d'objets en est un bon exemple : le chien est d'abord récompensé dès qu'il prend l'objet en gueule, ensuite uniquement quand il prend l'objet et revient vers son maître, et enfin quand il va jusqu'à remettre l'objet dans les mains ou aux pieds du maître. [40] Plus l'objectif final est proche, plus la récompense doit être importante.

### **2) L'apprentissage par habituation [40]**

L'habituation est la disparition de la réponse motrice non apprise à un stimulus donné après que l'animal ait été, de façon répétée ou prolongée, mis en présence du stimulus sans que ce dernier ait été associé ou renforcé par une situation favorable ou défavorable. [22, 40]

**L'habituation** est proche de l'extinction, mais elle concerne des comportements innés. Elle permet la **disparition de l'état d'alerte et des réponses d'orientation caractéristiques de la présence d'un élément nouveau dans l'environnement.** Elle peut être utilisée en agility, si un chien a peur de s'approcher d'un obstacle en particulier (forme inhabituelle, couleurs vives) ou si un chien réagit mal en compétition face aux bruits et à la foule qui produisent des stimuli supérieurs en intensité aux seuils fixés par l'homéostasie sensorielle lors de sa période de socialisation.

**Dans tous les cas où le chien a peur, il faudra surtout éviter de le caresser ou de lui parler gentiment pour le « rassurer »,** car on entre alors dans un processus de conditionnement avec renforcement positif qui ne fera qu'accroître les manifestations de peur du chien à la prochaine présentation du stimulus concerné. En de telles occasions, **le maître doit se montrer sûr de lui, confiant et surtout indifférent à l'évènement qui a déclenché la réaction de peur de son animal.** [2, 45]

Certaines limites existent à l'habituation :

- **Elle s'installe plus facilement si l'animal est jeune [40]. L'habituation correspond au phénomène qui permet l'installation du seuil de l'homéostasie sensorielle [45].**
- **Elle s'installe plus facilement si le stimulus est présenté à des intensités d'abord faibles puis qui augmentent progressivement, et s'il est présenté fréquemment.**
- Si le stimulus n'est plus présenté pendant une certaine durée, une récupération spontanée de la réaction de peur est possible.

Un dernier écueil peut survenir lorsqu'on utilise l'habituation : **l'exposition répétée à un stimulus sans conséquence défavorable peut parfois entraîner une augmentation des réponses de peur : c'est la sensibilisation.** Il est souvent difficile de prévoir comment va réagir un individu donné face à un stimulus, mais la sensibilisation apparaît préférentiellement **lors de la présentation de stimuli très intenses.**

Les risques de sensibilisation sont donc un frein à l'utilisation de l'habituation, mais cela posera rarement problème en agility, du moment que les stimuli provoquant une réaction de peur sont abordés très progressivement : rapprochement graduel de l'obstacle donné, exposition d'abord lointaine de la foule puis rapprochement progressif.

Cependant cette procédure prend du temps, il sera donc préférable de travailler d'abord sur la qualité de la socialisation du chiot pour limiter l'apparition de ces problèmes par la suite.

### **3) L'apprentissage par imitation**

**L'apprentissage par imitation se produit lorsque le comportement d'un individu dit modèle induit un comportement identique chez un autre individu appelé observateur.** L'observateur reproduit le comportement du modèle. [40]

L'apprentissage par imitation est particulièrement intense **chez les individus jeunes et dominés [22].**

Une étude [53] a montré que cet apprentissage était aussi efficace que le conditionnement opérant pour apprendre à un chien à rapporter un objet bien précis en le désignant par son nom. De la même façon, les jeunes chiens pourraient tirer bénéfice à assister aux séances d'entraînement à l'agility de chiens confirmés. Ils pourraient ainsi acquérir plus facilement certains automatismes comme le passage rapide dans le slalom, ou commencer à assimiler les ordres de passage des obstacles.

### **4) L'apprentissage vicariant ou apprentissage par observation**

**L'apprentissage vicariant ou apprentissage par observation consiste en la modification de l'acquisition d'une réponse par l'individu observateur suite à l'observation par celui-ci de la séquence des événements constituant l'apprentissage de cette réponse par l'individu modèle.** La séquence vécue par l'individu modèle comprend l'apparition des stimuli discriminatifs et leur perception, l'exécution des réponses et le renforcement des réponses correctes.

L'observateur perçoit les stimuli à distance, il ne produit aucune réponse lui-même et ne reçoit aucun renforcement. Pourtant, **cette observation entraîne chez lui l'apparition de nouveaux comportements et l'apprentissage de ce même conditionnement est beaucoup plus rapide que par apprentissage direct** : certaines réponses non correctes classiquement effectuées en début d'apprentissage ne sont pas produites, le nombre d'essais nécessaires pour acquérir la réponse est plus faible. [40]

Une étude portant sur la recherche de stupéfiants [72] a montré que les chiots qui ont vu leur mère travailler et être récompensée jusqu'à l'âge de 12 semaines sont beaucoup plus performants à 6 mois et sans autre entraînement que des chiots élevés « normalement ».

L'identité de l'individu observé (par exemple, la mère) a son importance en fonction de l'intérêt que lui porte l'observateur. D'autre part, la nature des renforcements reçus par le modèle en fonction des besoins de l'animal observateur au moment où il assiste à la séquence (par exemple, récompense alimentaire alors que le chien observateur est affamé) influe sur son attention et sa motivation [27].

Cet apprentissage vicariant intervient sûrement favorablement quand de jeunes chiens assistent à l'entraînement à l'agility de chiens plus expérimentés, surtout s'il s'agit de chiens avec lesquels ils entretiennent de bons rapports.

## **C. Le rôle du jeu dans l'apprentissage [77]**

Le jeu est un moyen d'apprentissage majeur. Comme nous l'avons déjà dit, le chiot apprend spontanément en jouant au sein de la portée (dextérité, autocontrôles, communication intraspécifique...). Il va aussi « apprendre à apprendre », car il fait en jouant l'apprentissage de la récompense : **le jeu est « auto-renforçant », il est gratifiant en lui-même.** [Premack cité par 40] La poursuite d'un congénère, par exemple, procure du plaisir en soi par la libération motrice qu'elle permet [15]. **Le jeu pourra donc être utilisé comme récompense pour initier un apprentissage.**

Le propriétaire peut tirer profit des périodes de jeu avec son animal de plusieurs façons.

S'il met à disposition du chiot de nombreux jouets bruyants et colorés, de tailles différentes, ses jeux lui procureront de nombreuses stimulations tactiles, visuelles et auditives et ainsi permettront de renforcer sa socialisation et d'augmenter son seuil d'homéostasie sensorielle en l'habituant à la nouveauté.

Le jeu est synonyme de plaisir pour le chiot, mais le maître pourra profiter des périodes de jeu pour affirmer sa dominance par quelques manipulations significatives (soulever le chiot du sol, coucher le chiot sur le dos ou le coucher sur le côté avec soulèvement du postérieur...). Ces périodes de jeu pourront également être mises à profit pour aider le chiot à avoir un meilleur contrôle psychomoteur et ainsi poursuivre l'acquisition des autocontrôles. Si des enfants font partie du foyer, ils devront agir de même : il ne se laisseront pas mordiller, et dans les jeux de « lutte » avec le chien, ils devront s'efforcer d'avoir, la plupart du temps, le dessus sur lui pour se positionner comme dominants.

Enfin, quelques apprentissages simples peuvent se dérouler chez le chiot au cours du jeu. **L'apprentissage par le jeu exploite les centres d'intérêts du chiot, sa curiosité, son goût de la coopération voire sa sociabilité.** L'exemple typique est l'apprentissage du rappel chez le chiot qui peut prendre la forme d'un appel au jeu, comme nous le verrons un peu plus loin. Mais un apprentissage plus complexe comme celui des règles de l'agility se fera également dans un contexte ludique.

## II. Applications à l'éducation de base

L'éducation du chien consiste à lui apprendre ce qui lui sera utile pour bien s'intégrer dans la société et pouvoir être emmené partout par ses maîtres... [56]

### Particularités de l'éducation précoce du chiot :

Cette éducation de base peut être commencée avec un chiot dès l'âge de 7 semaines pour l'initiation et vers 4 mois pour une éducation plus stricte.

**Pour les jeunes chiots de 7 à 16 semaines, nous recommandons le recours à une « puppy class » ou « école du chiot ».** Ces cours sont organisés dans les clubs canins et sont réservés aux jeunes chiots et à leurs propriétaires. Les puppy class sont une bonne occasion pour les chiots de se retrouver et de jouer entre eux ainsi qu'avec des chiens adultes régulateurs pour conforter une bonne socialisation intraspécifique et une bonne acquisition des autocontrôles. Les chiots sont également manipulés par les différents propriétaires présents, ce qui assure une bonne socialisation interspécifique. C'est aussi l'occasion de commencer l'éducation de base (rappel, assis, couché, pas bouger, marche au pied) et donc d'augmenter le contrôle du maître sur son chiot. [52] Le moniteur expliquera quels sont les bons comportements à adopter pour éduquer un chiot. Les méthodes présentées utiliseront exclusivement les renforcements positifs pour renforcer les liens d'attachement entre les propriétaires et leur chiot. [21, 25, 68, 69]

**Les chiots peuvent apprendre la même chose que les adultes, mais leurs capacités de concentration sont beaucoup plus limitées : jusqu'à 6 mois, les séances de travail seront donc très courtes [9], mais fréquentes.** Pour ne pas compromettre l'avenir de la relation avec le chiot, il ne faudra pas se montrer trop strict. L'important est de mettre en place des liens affectifs solides avec le chiot, ainsi qu'une confiance réciproque. Le chiot doit se sentir en sécurité avec son maître [66, 68]. **L'éducation précoce sera uniquement prodiguée par renforcements positifs et conditionnements opérants. Les récompenses pourront être alimentaires car elles sont alors très motivantes, mais elles devront être systématiquement associées à une récompense verbale** pour pouvoir substituer à terme les récompenses alimentaires par des caresses et des félicitations. [68] La méthode sera très douce pour un chiot très soumis ou craintif, mais un peu plus ferme pour un chiot qui montre un fort tempérament [24, 66].

### A. La méthode générale

#### 1) Stimuli utilisables

##### *(a) Stimuli appétitifs*

Le renforcement positif doit être choisi en fonction du tempérament du chien (récompense alimentaire, jouet...) et de ce qui le motive le plus. Cette motivation peut être accrue en créant un « état de manque », c'est-à-dire en privant l'animal de ce renforcement en l'absence de travail. [13, 55] Par exemple, un des jouets préférés du chien peut être utilisé comme stimulus appétitif et être confisqué en dehors des séances d'entraînement.

Mais le chien travaille également pour faire plaisir à son maître, cet aspect est particulièrement manifeste en agility où la complicité entre le maître et son chien ainsi que les manifestations de plaisir partagé sont évidentes. **Le maître ne doit donc pas hésiter dès le départ à manifester de façon presque théâtrale sa joie de voir son chien réussir un exercice**, cela ne pourra que renforcer les liens qui les lient. [13, 44]

Lors de punition négative, la punition peut consister à retirer un stimulus appétitif présent ou à empêcher l'animal d'effectuer une activité renforçante (le mettre en laisse, le faire se coucher). Une bonne punition négative chez le chien adulte consiste à l'exclure du groupe social et à l'envoyer dans son panier pendant quelques minutes. Une alternative consiste, chez le chiot ou l'adulte, à ignorer l'animal en rompant toute communication avec lui : ne pas le regarder, ne pas lui parler, ne pas le toucher. Tous les membres de la famille doivent procéder ainsi [56]. Par exemple, cette technique peut être utilisée pour éviter les mordillements des chiots pendant le jeu : dès que le chiot mordille, le maître interrompt le jeu et ignore le chiot pendant quelques minutes.

### *(b) Stimuli aversifs*

**Les stimuli aversifs primaires peuvent être douloureux ou seulement source d'inconfort pour l'animal** [40, 55] : poivre, piment, spray d'eau vinaigrée, traction brusque sur la laisse avec ou sans collier étrangleur, coup de journal, tape, pincement à l'oreille, son intense d'une sirène, flash lumineux, choc électrique [40], être secoué par la peau du cou...

**Il est préférable et plus commode d'utiliser rapidement des stimuli aversifs secondaires quand c'est possible : réprimander, dire « Non ! »** [40]. Le « Non » sera dit sur un ton sec et **accompagné par une gestuelle adéquate : main levée, buste penché vers le chien, traits figés et regard fixe** [56].

La punition positive doit être adaptée en intensité au tempérament de l'animal : le stimulus doit être aversif pour le sujet concerné. Une tape trop molle sur le dos d'un grand chien peut être assimilée à une caresse et à une marque d'attention et peut finalement œuvrer comme un renforcement positif ! [40]

Quoiqu'il en soit, **la punition doit impérativement être stoppée dès que l'animal adopte une posture de soumission**. [22, 40] De même, il ne faut jamais punir un chien qui se trouve acculé et qui menace ou un chien qui montre des signes de peur car il y a un risque de morsure [22].

Après la punition, le chef de meute (le maître) a un rôle à remplir, c'est celui de l'apaisement. En effet, dans le rituel d'agression hiérarchique canin, après l'attaque, le dominant revient vers le dominé pour le lécher... Le maître, lui, pourra se contenter d'adresser une parole gentille à son chien ou de lui faire une caresse afin de rétablir l'harmonie dans la famille-meute [22].

Il ne faut pas oublier que punir trop souvent risque de mettre en péril la relation maître-chien qui est si importante en agility, et toujours laisser au chien la possibilité de produire une réponse alternative qui sera renforcée.

Si la punition est systématiquement associée à la personne qui l'administre, le comportement du chien sera correct en présence de cette personne mais pas en son absence [14, 22]. Une punition pour laquelle le chien ne peut pas faire de rapprochement entre son maître et le stimulus aversif est donc plus efficace si elle concerne un comportement qui peut se produire en l'absence du maître. Par exemple, des tapettes à souris retournées peuvent être placées aux pieds d'un meuble pour les protéger des attaques du chien : quand le chien s'approche des pieds du meuble, les tapettes à souris se déclenchent brutalement et effraient le chien... le meuble s'étant « défendu » par lui-même, le chien hésitera à s'y attaquer de nouveau, même en l'absence du maître.

Les décharges électriques infligées par l'intermédiaire d'un collier électrique sont parfois présentées comme un outil utile et ne pouvant pas être reliées au maître. Pourtant, une étude [67] a montré que leur utilisation provoquait chez le chien des attitudes anxieuses, principalement en présence du maître. Son utilisation est donc déconseillée, en particulier chez le jeune chien. Le recours au collier électrique doit être strictement encadré, et le matériel doit permettre de moduler l'intensité du stimulus.

## **2) Organisation des séances d'éducation**

**Le conditionnement ne se met en place qu'à force de répétition.** Les mêmes associations stimulus-réponse-renforcement seront répétées au cours d'une même séance, mais également pendant plusieurs jours consécutifs. **Les séances d'éducation seront donc quotidiennes voire biquotidiennes.** Elles auront une durée maximale de vingt à trente minutes pour éviter de fatiguer le chien, ce qui provoquerait une perte de motivation néfaste. [13, 24] Les séances seront d'autant plus courtes que le chien est jeune, car ses capacités de concentration sont plus limitées : une longue séance (plus de 15 minutes) donnera l'illusion de l'apprentissage, mais l'oubli sera rapide [56] ! Le moindre signe de fatigue doit entraîner l'arrêt de la séance, mais celle-ci doit toujours se terminer sur une réussite afin d'entretenir la motivation du chien [13, 29, 47]... même s'il faut pour cela revenir à un exercice plus facile. L'idéal est de terminer par un exercice connu et plaisant pour le chien [24, 56]. Pour éviter la lassitude du chien, il convient d'alterner des séquences de travail et de détente. [13]

**Tout ordre donné doit être obéi, il faut insister jusqu'à ce que le chien s'exécute, sinon, il apprend à désobéir.** [29] De plus, cela peut être interprété comme un signe de faiblesse du dominant, et permettre ensuite la remise en cause de l'ordre hiérarchique établi [10]. Par ailleurs, entre le domicile et le terrain d'entraînement, les ordres devront être les mêmes et **il ne faudra pas permettre un jour ce qui était interdit la veille. L'éducation d'un chien demande beaucoup de constance.** [56]

Le chien doit être mis en condition pour lui permettre de déployer un maximum d'attention. Il sera sorti avant la séance pour qu'il dépense son excès d'énergie et fasse ses besoins. En début d'éducation, il est préférable de travailler dans un endroit calme et dépourvu de distraction pour le chien. Une fois au point dans un environnement calme, le chien travaillera dans des lieux plus animés ou en présence d'autres chiens et d'autres personnes. [13, 24]

### **3) La communication homme-chien dans le contexte de l'éducation et du dressage**

**Pour transmettre un message, celui-ci doit être lisible, fiable et acceptable [44] pour le récepteur.**

Nous avons évoqué précédemment que **le statut de dominance du maître et son autorité sur son chien peut rendre l'ordre acceptable**. Le maître pourra donc joindre à son ordre une posture affirmant sa dominance (buste légèrement penché en avant, regard fixé sur la croupe...) pour renforcer son autorité. La qualité de la relation qui unit le maître à son chien peut également rentrer en ligne de compte pour l'acceptabilité du message, car le chien peut aussi obéir « pour faire plaisir à son maître », c'est alors une preuve de la qualité de leur relation et de l'efficacité de leur communication interspécifique.

**Pour que le message soit lisible, il doit être compréhensible par le chien en fonction des référentiels de son espèce.** Nous l'avons déjà dit, le mot en lui-même n'a aucune signification pour le chien au départ. Par conséquent, en début de dressage, pour que le chien associe le mot au comportement adéquat, il faudra utiliser différents artifices. Le maître pourra utiliser des stimulations pour faire produire au chien le comportement souhaité et y associer l'ordre [13]. Par exemple, la position accroupie et la voix enjouée seront utiles pour le rappel.

**On peut aussi attendre que le chien présente de lui-même le comportement à renforcer et en profiter pour le féliciter en y associant l'ordre, c'est le principe utilisé dans « la méthode naturelle » établie par ORTEGA.** Avec cette méthode, rien n'est demandé à l'animal, un ordre est simplement juxtaposé à un comportement présenté spontanément et une récompense est administrée à l'animal. Il est possible d'attendre que le comportement survienne naturellement car il appartient à l'éthogramme du chien (s'asseoir, se coucher, revenir vers son maître...) ou bien préparer une situation qui fera apparaître le comportement désiré. Dans cette méthode, un échec n'est jamais sanctionné, il est ignoré tout au plus. [56] Ce dernier point constitue une limite à cette méthode et conduit à envisager une méthode d'éducation intermédiaire qui utilisera majoritairement la récompense mais sans se priver pour autant des réprimandes qui sont parfois très utiles.

**Le choix des ordres et la façon de les prononcer ne sont pas non plus anodins.** Comme nous l'avons vu précédemment, le paraverbal et le non verbal (intonations, gestes) sont plus signifiants que le verbal pour le chien. **Le maître va donc devoir faire passer par ce biais une autorité et une volonté claire, car une hésitation ou une incertitude seront rapidement repérées par le chien et peuvent induire la non exécution de l'ordre.** Il faut obtenir une congruence des signaux émis : même les signes les plus discrets doivent soutenir l'ordre donné... sinon il y a discordance et risque de non exécution de l'ordre car le chien se basera préférentiellement sur les signaux paraverbaux et non verbaux au détriment du verbal [44]. C'est ainsi qu'en n'exécutant pas l'ordre, le chien aura finalement réalisé les attentes (informulées et inconscientes, mais transparaisant dans quelques détails de son attitude) du maître qui s'attend à ne pas être obéi... Il a d'ailleurs été prouvé que l'opinion, favorable ou non, qu'un instructeur a de son élève influe nettement sur les performances de cet élève. Ce phénomène, qui est appelé « effet Pygmalion », se produit dans l'éducation canine au même titre que dans l'enseignement scolaire humain. [43]

Pour assurer la **fiabilité du message**, celui-ci ne doit pas pouvoir être confondu avec un autre. Ainsi, le mot choisi pour l'ordre doit être court, simple et bien différent des autres ordres et du nom du chien pour éviter toute confusion. Il doit être prononcé distinctement d'une voix claire et ferme et être accompagné par des gestes qui soutiennent sa signification. [13, 24, 56] Il est également recommandé de faire précéder chaque ordre du nom de l'animal afin d'attirer son attention et de bénéficier d'une meilleure concentration. [13, 24] Le nom du chien doit lui aussi être le plus simple possible pour être aisément identifié : une ou deux syllabes maximum [24].

Il faudra aussi éviter les gestes inutiles ou brusques qui peuvent parasiter le message transmis [24]. Typiquement, en agility, un geste malencontreux du bras peut envoyer le chien sur le mauvais obstacle et entraîner l'élimination du couple maître-chien !

Rappelons que la réussite du dressage est tributaire d'un comportement cohérent du maître en dehors du terrain d'entraînement : autorité et position dominante dans tous les aspects de la vie quotidienne, utilisation invariable des mêmes ordres quelque soit le lieu, et confiance en soi et en son chien !

## **B. Techniques d'apprentissage des ordres de base**

### **1) Le rappel**

Le rappel est crucial en agility, il sert à garder le chien sous contrôle sur le terrain, et aussi à le guider sur le parcours d'agility : le rappel « Au pied » doit être immédiat et systématique.

Avant de débiter cet apprentissage, il est préférable que le chien connaisse son nom.

Le rappel est installé par renforcement positif : dès que le chien revient à l'appel, il reçoit une récompense.

L'initiation au rappel se fait tout naturellement chez le chiot. Régulièrement au cours de la ballade, le maître s'accroupit, bras ouverts et appelle le chiot par son nom associé à l'ordre « Au pied » ou « Viens » d'une voix très gaie et enjouée pour ressembler à une invitation au jeu, il peut en plus taper dans ses mains ou siffler plusieurs coups brefs pour le motiver. En général, le chiot arrive aussitôt : le maître le récompense alors avec un jeu, des caresses, des félicitations... Le retour doit toujours être associé à une conséquence positive. **Au départ, il faut éviter d'essayer de rappeler le chiot lorsqu'il est occupé à jouer, à sentir, qu'il est énervé parce qu'il vient juste de sortir après avoir été longtemps enfermé... afin d'éviter de se mettre en situation de refus d'obéissance.** [47]

Si le chiot (ou le chien) s'éloigne de son maître (souvent avec une posture d'invitation au jeu) quand celui-ci s'approche lors d'une tentative de rappel, il faut éviter à tout prix de se mettre en colère. Le maître aura intérêt à partir dans le sens opposé, car le chiot a une tendance naturelle à suivre. Lorsque le chiot accourt, le maître doit alors le féliciter. [47]

**Cependant, cet apprentissage est souvent insuffisant, car le renforcement proposé par le maître est mis en concurrence avec d'autres stimuli qui favorisent le non retour au pied du maître. Le chien devra donc apprendre à revenir au pied systématiquement quand son maître en donne l'ordre. Dans ce cadre, le renforcement négatif est très utile,** le chien revient à l'appel pour éviter une stimulation aversive. Différents stimuli aversifs sont utilisables : disparition du maître qui part se cacher derrière un arbre, réprimande, traction sur une longue corde attachée au collier, jet d'objets à distance, voire décharge par collier électrique... [40]

Une alternative consiste à détourner l'attention du chien des stimulations qui l'ont empêché de revenir à l'appel. C'est le rôle du stimulus disruptif. Il s'agit d'une stimulation inattendue mais pas aversive à proprement parler, par exemple un jet de citronnelle projeté par un collier spécial (collier MasterPlus®). Il ne fait qu'interrompre le comportement produit par le chien et c'est au maître de profiter de ce moment précis pour capter son attention et le faire obéir.

Par la suite avec un chien plus âgé, on pourra travailler avec une longe de 5 à 10 mètres si le « Pas bouger » est acquis : le chien est bloqué en position immobile, le maître s'éloigne, il attend un peu pour ne pas que le chien anticipe... Il le rappelle alors « Au pied » en corrigeant toute hésitation en tirant sur la longe. Cet exercice est facile si le chien a reçu une bonne initiation dès son plus jeune âge. [47]

Il faudra prendre garde à ne pas mettre en situation de punition négative un chien qui est revenu correctement au pied. Par exemple, si le maître rappelle uniquement son chien au moment de remettre la laisse et d'interrompre la promenade en liberté (retrait de stimuli appétitifs), la réponse correcte peut disparaître progressivement. [40, 47]

## **2) La marche « Au pied »**

L'apprentissage de la marche au pied est le corollaire de l'apprentissage du rappel, puisqu'il utilise le même ordre. **L'ordre « Au pied » permet de contrôler et guider le chien sur le parcours d'agility.**

La marche en laisse est le prolongement du rappel chez le chiot. Il faudra d'abord l'habituer à porter un collier et à traîner une fine longe derrière lui avant de commencer à agir sur la longe. [24] Dès que le chiot a bien accepté cette laisse, l'apprentissage peut débuter.

Il faut commencer choisir un côté pour faire marcher le chiot : en général, c'est le côté gauche qui est privilégié, car cela permet de tenir la laisse de la main gauche et de garder sa main droite libre, pour ouvrir une porte par exemple. **Dans les premiers temps, le chiot sera toujours mené du même côté afin de lui donner des repères.** [49, 50]

**Le maître doit dire le nom de son chiot, suivi de l'ordre « Au pied » d'un ton ferme, et commencer à marcher. Si le chiot prend de l'avance, son maître peut donner de petites tractions répétées sur la laisse. Le maître peut aussi changer brutalement de direction, voire faire demi-tour pour apprendre au chiot à être attentif à ses déplacements.** Si, à l'inverse, le chiot se fige, reste assis ou fait mine de ne pas vouloir avancer, il faudra continuer de marcher au même rythme comme si de rien n'était, le chiot reprendra alors une démarche normale au bout de quelques mètres ! [47]

Chez l'adulte, l'apprentissage de la marche au pied se base sur la même méthode, mais il est généralement conseillé d'utiliser un collier étrangleur afin de rendre les tractions sur la laisse réellement aversives. Ce collier devra être bien utilisé, pour qu'il se desserre dès que le chien arrête de tirer (renforcement négatif). Chaque secousse « punitive » donnée sur la laisse sera accompagnée de l'ordre « Au pied » éventuellement précédé du nom du chien. Lorsque la marche au pied en laisse est parfaitement maîtrisée, c'est-à-dire que la laisse n'est plus jamais tendue quelque soit la vitesse que le maître adopte et ses variations, cet exercice pourra être réalisé sans la laisse.

### **3) Positions « Assis », « Couché », « Debout »**

**Ces positions sont systématiquement apprises aux chiens qui doivent pratiquer l'agility. Elles sont utiles pour pouvoir canaliser et discipliner le chien lors des séances d'éducation et d'initiation aux obstacles, et sont un préalable indispensable à l'apprentissage du « Pas bouger ».**

Dans la plupart des clubs canins que nous avons visité [11,50], ces apprentissages débutent dès l'acquisition du chiot. Mais il est possible d'attendre l'âge de 4-5 mois surtout pour le « Couché » qui a une forte valeur de soumission [47].

Ces exercices sont travaillés en laisse.

**Pour le « Assis »,** le chien est tenu en laisse courte. Après avoir donné l'ordre, le maître peut appuyer sur la croupe du chien pour l'obliger à s'asseoir [47] ou tendre la laisse au dessus de sa tête, ce sont les méthodes « traditionnelles ». **Le maître peut aussi attirer l'attention du chien avec une main placée au dessus de sa tête tenant une croquette,** le chien s'assoit instinctivement quand il lève la tête pour voir de quoi il s'agit. **Dès que le chien a pris la position, son maître le félicite et lui donne la croquette.** [29, 80]

**Pour obtenir le « Couché »,** le chien est d'abord placé en position assise, ensuite le maître donne l'ordre « Couché » et fait coulisser la laisse sous son pied ou appuie sur les épaules du chien pour qu'il se couche. Il peut également allonger les pattes avant sur le sol. Une fois que le chien est en bonne position, on le félicite. [47] Ce sont les méthodes « traditionnelles ».

Quand le chien est assis, **le maître peut aussi mettre sa main fermée tenant la croquette au ras du sol. Dès que le chien prend la position adéquate, il lui donne la croquette et le félicite.** [29, 81] Petit à petit, ce signal sera modifié : au lieu de poser la main sur le sol, une position penchée vers l'avant et un mouvement de la main indiquant le sol suffiront. [81]

Pour le « Debout », le chien est placé en position assise, puis le maître fait un pas pour que le chien se lève, il le bloque alors dans cette position et le félicite [47] tout en le caressant sous le ventre pour éviter qu'il ne s'asseye ou se couche. [11] Le maître peut aussi tenir la croquette à hauteur de museau pendant qu'il soulève le ventre si le chien s'est assis.

**Le chien obéit en général plus gaiement si la méthode utilise uniquement la croquette sans contrainte physique** [81]. Dans tous les cas, le recours aux croquettes ne doit être que transitoire, à terme il faudra espacer les récompenses alimentaires puis les supprimer. Le geste accompagnant l'ordre sera en revanche conservé, ainsi que la récompense verbale et les caresses lorsque la position est prise correctement [29].

#### **4) Le « Pas bouger »**

Le « Pas bouger » est indispensable en agility pour garder le chien immobile sur la table ou avant la ligne de départ d'un parcours. Le maître peut ainsi prendre le temps de se positionner correctement avant de lancer son chien. Il peut aussi prendre de l'avance en se plaçant plus loin sur le parcours s'il a un chien rapide.

Le chien est tenu en laisse, et mis dans une des positions apprises précédemment.

**Le maître donne l'ordre « Pas bouger » et maintient si nécessaire le chien immobile. Lorsque le chien a compris, le maître peut s'éloigner un peu en gardant la laisse à la main. Si le chien bouge, il crie « Non » et le replace à l'endroit initial, ensuite il redonne l'ordre « Pas bouger » et recommence l'exercice.** Comme pour les autres exercices, l'apprentissage commence en terrain calme, puis le « Pas bouger » sera testé dans des lieux de plus en plus animés. [47] Au départ, le chien devra tenir la position 5 secondes puis 10 secondes, etc. En parallèle, le maître pourra s'éloigner progressivement en faisant face au chien, car faire demi-tour et s'éloigner sollicite l'instinct de suite du chien et a fortiori d'un chiot. Le maître s'éloignera d'abord de quelques pas en surveillant bien le chien pour le reprendre à la moindre tentative de mouvement ; ensuite, il pourra en faire le tour, puis il ira de plus en plus loin et il pourra même disparaître. [80] En l'absence du maître, la présence d'un assistant est préférable pour réprimander le chien en cas d'erreur. **Le maître récompense son chien en revenant vers lui après un petit temps d'attente supplémentaire ou après l'avoir appelé « Au pied » mais seulement s'il n'anticipe pas.** C'est le principe du renforcement différé.

Il faudra faire attention à ne pas rendre la punition inefficace en la transformant en signe précurseur d'un renforcement positif. Quand le chien au « Assis - Pas bouger » se déplace pour essayer de rejoindre son maître, il doit être réprimandé et remis à sa place au « Assis ». Mais il est important de ne pas renforcer ce dernier « Assis », sinon le chien apprend que s'il se déplace, une réprimande apparaît mais qu'ensuite l'ordre de s'asseoir et enfin le renforcement lui sont apportés ! [40, 80]

#### **5) Les commandements à distance**

La possibilité d'obtenir un « Couché » à distance peut être utilisée dans la descente des obstacles de contact afin de forcer le chien à respecter les zones. Mais un contrôle accru sur le chien est de toute façon bénéfique pour le guidage sur le parcours.

Cet apprentissage nécessite que le « Pas bouger » soit acquis. La présence d'un assistant tenant le chien en laisse est préférable.

**Le maître va s'éloigner de son chien au « Pas bouger » avant de commander la position.** Il donne l'ordre de position, mais doit l'accompagner par des gestes : par exemple, un geste du bras montrant le sol pour la position couchée. **Un assistant tient le chien et corrige les positions en cas d'erreur.**

Pour corser la difficulté, la position peut être demandée au cours d'un rappel. Par exemple, le chien étant bloqué au « Pas bouger », son maître le rappelle et lui ordonne un « Couché » à mi-distance.

## 6) Faire ses besoins sur ordre

Les chiens n'ont pas le droit de faire leurs besoins sur le terrain d'agility sous peine d'élimination si cela se produit lors d'une compétition. Si un « ordre » est associé au fait de faire ses besoins, il sera bien utile pour être sûr que le chien soit bien « vidé » avant de rentrer sur le terrain pour faire son parcours, ce qui évitera tout incident « éliminatoire »... aux deux sens du terme !

Dès l'arrivée du chiot à la maison, il va donc falloir choisir un coin où lui faire faire ses besoins, et ne pas en changer pour que le chiot y retrouve ses odeurs, il sera alors plus tenté de faire à nouveau ses besoins à cet endroit. [62]

Ensuite, la méthode est simple, mais la patience est indispensable ! **Il va falloir anticiper chaque miction du chiot** (en l'observant bien, il tourne un court moment en reniflant le sol avant de s'accroupir pour uriner) **et l'emmener faire ses besoins à l'endroit que l'on a choisi d'utiliser. A chaque fois que le chiot urine à l'endroit adéquat, un mot (« pipi » ou « tes besoins » par exemple) y est associé, et dès la fin de la séquence de l'élimination (flairage ou grattage de la zone par exemple), le maître félicite son chiot et lui donne une friandise.** Après cela, la sortie se prolonge par une petite promenade ou un jeu pour que le chiot n'associe pas la miction à une punition négative, c'est-à-dire la fin d'une sortie. [5, 62]

Si le chiot est pris sur le fait à faire ses besoins à l'intérieur de la maison ou dans un endroit inapproprié comme par exemple sur le terrain d'agility à l'entraînement, il faut le sanctionner ! Le maître doit dire « Non ! » d'un ton ferme et peut le secouer doucement par la peau du cou. Mais il faut surtout lui proposer le comportement alternatif, c'est-à-dire le sortir immédiatement à un endroit autorisé pour qu'il termine sa miction, le mot choisi est alors associé et le chien chaudement récompensé.

Maintenant que notre chien a appris les rudiments de la vie en société et peut être gardé sous contrôle par son maître, nous allons aborder le dressage spécifique à l'agility.

# **PARTIE 5 : Le dressage spécifique du chien d'agility**

Le dressage est une formation spéciale que l'on donne à un chien en plus de l'éducation afin de le rendre apte à une activité particulière [56], ici, la pratique de l'agility. L'agility est une discipline aux règles strictes mais elle doit pourtant se présenter comme un jeu pour le chien afin qu'il acquière la vitesse et la vivacité nécessaires. Dès lors, l'apprentissage des « règles du jeu » devra se faire dans la joie : la pratique de l'agility doit être et rester un plaisir pour les deux partenaires. Pour cela, il importe que les exercices soient toujours accompagnés de renforcements positifs fortement motivants.

## **I. Les ordres complémentaires utiles en agility**

A ce stade, le chien a assimilé les ordres de base qui lui serviront à la fois sur le parcours, mais aussi dans la vie de tous les jours. Il peut apprendre des ordres plus spécifiques qui seront utiles avant d'aborder l'initiation aux obstacles.

### **A. Le rapport d'objets**

**La récompense idéale est, pour la plupart des chiens, la possibilité de jouer avec leur maître. Le jeu du rapport d'objets est un bon choix, car en rendant le chien tributaire de son jouet favori, on détient la clé pour donner au chien motivation et rapidité dans l'apprentissage [29, 56] comme nous le verrons ensuite dans l'initiation aux obstacles. Pour éviter de courir derrière le chien une fois qu'il a eu sa balle, il est intéressant de lui apprendre à la rapporter spontanément !**

Le principe de base consiste à lancer la balle, laisser le chien l'attraper, et donner le commandement « Rapporte » avec le geste de venir au pied. Ensuite, au commandement « Donne », le chien doit lâcher la balle pour la laisser à son maître. **La méthode est ensuite adaptée à la réaction du chien.** [29]

- Si le chien n'est pas intéressé par la balle, le maître pourra le narguer en accrochant la balle à une ficelle et en l'agitant sous son nez jusqu'à ce que le chien ait envie de l'attraper.
- Si le chien lâche la balle en cours de route, il faudra donner de petits coups de pieds dans la balle jusqu'à ce qu'il la reprenne. Dans ces deux cas, il ne faut pas laisser de balles à disposition du chien, afin de créer un « manque » comme nous l'avons vu dans la partie précédente.
- Si le chien garde la balle et s'enfuit avec, l'exercice sera réalisé en longe pour obliger le chien à revenir vers son maître.
- Si le chien ne lâche pas la balle mais la garde en gueule, le maître pourra s'aider initialement d'une croquette pour l'« échanger » contre la balle, et permettre au chien d'assimiler l'ordre.

**Ce jeu de rapport, une fois qu'il est appris, est un bon moyen de faire se dépenser le chien tout en entretenant la qualité de sa relation avec son maître.** De plus, si sa motivation pour sa balle est suffisante, il fera abstraction de tout le reste pour chercher à l'obtenir, ce qui peut être bénéfique pour sa concentration en compétition. [29]

L'apprentissage par imitation peut aussi être utilisé. Un chien très bien entraîné au rapport d'objet sera placé à côté du jeune chien. Au moment du jet de la balle, le chien bien entraîné est lâché avant le chien en apprentissage. A chaque rapport réussi, le chien qui a ramené l'objet est chaudement félicité, tandis que le chien inexpérimenté arrive toujours en retard. Après plusieurs séances, le jeune chien est lâché avec un temps d'avance... et il réussit en général le rapport dès ce « premier essai ». [56]

## **B. Le « En avant » [50]**

**L'ordre « En avant » indique au chien qu'il doit courir droit devant lui. Cet ordre peut servir sur le parcours à lui faire prendre de l'avance pour passer la ligne d'arrivée ou une suite d'obstacles bien alignés, sans piège.** Le maître pourra ainsi guider son compagnon à distance s'il ne court pas aussi vite que lui.

L'apprentissage débute en utilisant le jouet auquel le chien a été habitué pour le rapport d'objet. Au moment du jet du jouet, le chien est lancé à sa suite en donnant l'ordre « En avant ». Lorsque le chien a pris l'habitude de courir chercher son jouet, il pourra être mis au « Pas bouger » pendant que son maître ira le déposer à distance. Il reviendra ensuite vers son chien avant de l'envoyer chercher l'objet avec l'ordre « En avant ». Quand le chien a bien assimilé cette étape, le jouet pourra être remplacé par une croquette, plus discrète, qui l'habitue à partir sans visualiser sa « cible ».

L'ordre « En avant » sera ensuite perfectionné sur des enchaînements de haies, comme nous le verrons par la suite.

## **C. Le « Doucement » [47]**

**Ce commandement permet de ralentir le chien sur le parcours afin d'en garder le contrôle. Le chien l'apprend dans la continuité de la marche au pied en laisse.** Pour augmenter l'attention de son chien, le maître variera l'allure en alternant accélérations et ralentissements. Lorsqu'il ralentit, il donnera l'ordre « Doucement ». L'ordre doit être donné calmement en disant une syllabe du mot à chaque pas pendant qu'il freine le chien avec la laisse. Une fois que le chien est bien attentif aux changements d'allure du maître, l'exercice pourra être tenté sans la laisse.

## II. L'initiation aux obstacles [29, 47]

Certains des moniteurs que nous avons rencontrés [11] conseillent d'attendre que le rappel soit parfaitement acquis avant de débiter l'initiation aux obstacles. Cependant, dans le contexte de la mise en place de l'homéostasie sensorielle, on peut envisager une initiation très précoce dès 2-3 mois, en laisse. Il ne s'agit que de présenter les obstacles au chiot, de le laisser les découvrir. **Les chiots peuvent monter la passerelle, franchir de petites barres posées au sol, passer dans les tunnels... mais sauter des obstacles de plus de 10 à 20 cm de hauteur, monter ou descendre des pentes abruptes (palissade) leur est interdit tant que leur croissance n'est pas achevée**, c'est-à-dire pas avant un an pour les petites races et 18 mois ou plus pour les plus grandes. Il ne faut pas non plus écoeurer les chiots en abordant trop tôt des exercices difficiles (le slalom par exemple).

Même si l'initiation aux obstacles débute chez le chiot, il faudra toujours bien insister auprès du propriétaire pour qu'il continue à suivre des leçons d'obéissance car la pratique de l'agility nécessite un bon contrôle du chien par son maître.

Les séances d'agility doivent être courtes pour ne pas lasser ni fatiguer le chien, elles dureront au départ seulement quelques minutes (10 minutes maximum). Plusieurs séances peuvent se succéder dans la même journée, si elles sont séparées par des moments de détente.

Avant de débiter chaque séance d'entraînement, il convient de vérifier que chaque obstacle est en parfait état (équilibre, solidité, état du revêtement anti-dérapant) pour éviter les chutes et les blessures. [47]

**Pour l'initiation aux obstacles, les chiens doivent être munis d'une laisse et d'un collier non étrangleur, afin de contrôler précisément leurs mouvements lors des premiers passages.**

### A. Les haies, le mur, le viaduc

**L'initiation se fait sur les haies à barres**, car leur hauteur peut être réglée précisément. **Il faut apprendre au chien à sauter les obstacles sur ordre et sans faire tomber de barres.**

A la première séance (photographie 10), **le chien est bloqué en position « Assis - Pas bouger »** à environ un mètre des barres que l'on aura réglées à une hauteur de 10 à 30 cm du sol selon la taille du chien. **Le maître passe au dessus des barres et se place de l'autre côté de la barre, face au chien. Il donne alors le commandement du saut en tirant la laisse vers lui** pour donner au chien l'impulsion du saut. **L'ordre est souvent « Saute » ou « Hop »**. Si le chien est réticent, le maître peut aller avec le chien devant la barre, donner l'ordre et sauter ensuite la barre avec lui. L'exercice est répété plusieurs fois, en donnant l'ordre et en félicitant le chien à chaque saut, mais la séance est interrompue suffisamment tôt pour ne pas lasser le chien, et terminer sur un succès.

A la séance suivante (photographie 11), l'exercice est repris avec la laisse, mais **le maître se place à côté du chien : au commandement, il tire un peu sur la laisse pour donner l'impulsion du saut au chien et il l'accompagne de l'autre côté en longeant l'obstacle**. Si le chien saute bien, la hauteur des barres est progressivement augmentée jusqu'à la hauteur officielle. L'espace laissé libre sous la barre la plus haute doit être initialement comblé par d'autres barres intermédiaires afin d'éviter que le chien ne tente de passer en dessous.



Crédit : Maud DELMAR

*Photographie 10 : Dans une première étape de l'apprentissage du saut de haie, le maître place son chien au « Pas bouger » devant l'obstacle, franchit l'obstacle lui-même avant de donner l'ordre de saut en faisant le geste au chien de venir le rejoindre.*



Crédit : Maud DELMAR

*Photographie 11 : Dans une deuxième étape de l'apprentissage du saut de haie, le maître place le chien au « Pas bouger » devant l'obstacle, puis l'accompagne en longeant l'obstacle après avoir donné l'ordre de saut.*

Lors d'une troisième séance, **la laisse va pouvoir être retirée** : le maître se place à côté du chien et donne l'ordre de saut. Le chien franchit l'obstacle et le rejoint de l'autre côté. Comme nous l'avons déjà souligné, il ne faut surtout pas laisser le chien divaguer sur le terrain : **dès que la barre est sautée, le maître doit rappeler le chien au pied pour le garder sous contrôle, c'est seulement ensuite qu'il le félicite.**

Le chien est désormais prêt à franchir une série de 2 ou 3 haies en ligne droite. Le maître pourra utiliser le commandement « En avant - Saute » en se plaçant d'abord derrière la dernière haie puis de plus en plus en retrait jusqu'à lancer le chien sur la ligne de haies en se positionnant à côté de lui au niveau de la première haie. Le maître l'encourage alors en restant à sa place et c'est l'assistant qui récompensera le chien à l'arrivée après la dernière haie.

Comme dans l'apprentissage du rappel à la suite d'un « Assis - Pas bouger », le maître doit prendre l'habitude de ne pas lancer son chien sur les obstacles aussitôt qu'il est en position sur le parcours. Il doit au contraire le laisser attendre et le garder sous surveillance jusqu'à ce que l'ordre soit donné. Si le chien tente de démarrer sans attendre l'ordre, son maître le stoppera d'un « Non - Pas bouger » dès qu'il se relève. Si le chien ne s'arrête pas, il sera remis à sa place initiale et l'exercice sera recommencé. Dans ce cas, un assistant peut être une aide appréciable pour retenir le chien et éviter les erreurs à répétition. Quand le chien a réalisé un enchaînement correct de sauts, le maître pourra lancer la balle dans l'axe de la course pendant que le chien saute le dernier obstacle afin de le motiver et de lui donner plus de vitesse.

Aux séances suivantes, il sera possible de laisser un vide sous la barre la plus haute pour y habituer le chien, car cette configuration peut être rencontrée en compétition.

Si le chien a tendance à faire tomber les barres en laissant traîner les pattes, une barre supérieure un peu plus lourde pourra être utilisée afin qu'elle soit moins facilement délogée. [66]

La même technique est utilisée pour l'initiation à toutes les haies, pour le mur et le viaduc : avec laisse, puis sans laisse, de derrière l'obstacle puis en l'accompagnant. Pour le viaduc, il convient au départ d'obstruer la partie inférieure pour dissuader le chien de passer par dessous.

## **B. Le saut en longueur**

**Le chien doit apprendre à sauter cet obstacle sur ordre sans marcher entre les éléments et sans les faire tomber.**

**Le commandement utilisé est le même que pour les haies. La méthode est également identique, sauf que la progression se fait en longueur** : on commence par un ou deux éléments très rapprochés, puis on augmente progressivement le nombre d'éléments et leur espacement pour atteindre la longueur officielle. Plus le saut s'allonge, plus il faudra d'élan au chien pour s'assurer qu'il ne marche pas entre les éléments au lieu de sauter.

## C. La table

**Le chien doit apprendre à monter sur la table sur ordre par un des côtés autorisés. Il ne doit pas en descendre avant d'en avoir reçu l'ordre.** L'initiation se décompose donc en deux parties : le saut sur la table et le temps d'arrêt de 5 secondes.

A la première séance, **le chien est bloqué en position « Assis - Pas bouger » devant la table, puis le maître donne le commandement de saut de haie en désignant la table avec le bras.** L'apprentissage débute avec le chien en laisse pour pouvoir donner de l'impulsion à l'aide d'une traction sur la laisse si nécessaire. Si le chien pose ses pattes avant sur la table, le maître doit l'inciter à continuer et si nécessaire, pousser son train arrière pour l'aider. Une fois que le chien est sur la table, il est chaudement félicité, mais on ne le laisse pas redescendre sans ordre. **Le commandement du saut de haies est rapidement abandonné au profit du commandement spécifique (« Table » le plus souvent).**

Pour la seconde séance, **le chien doit respecter l'arrêt de 5 secondes sur la table après la montée : il ne s'agit que d'une application du « Pas bouger ».** Avec un bon « Pas bouger », le chien est sous contrôle même à distance, le maître pourra donc aller se placer un peu plus loin sur le parcours en profitant des 5 secondes de temps d'arrêt, ce qui est surtout utile si le conducteur a un chien rapide... ou une condition physique moyenne !

Il faut apprendre au chien à ne pas arriver sur la table avec trop d'élan, car il risquerait de glisser et de retomber de l'autre côté (ce qui est pénalisé d'une faute en compétition). Pour éviter cela, le maître peut utiliser le commandement « Doucement » au moment de l'aborder et pendant l'initiation, il est possible de placer quelqu'un ou un grillage derrière la table.

## D. Le pneu

**Il faut apprendre au chien à sauter dans le pneu sur ordre.**

C'est un saut un peu particulier, **on peut donc utiliser le commandement du saut de haies ou un commandement spécifique (« Le pneu »).**

Le chiot peut être initié très jeune à passer au travers d'un petit pneu posé au sol et tenu par un assistant.

**Au départ, le pneu est placé directement sur le sol.** Un assistant tient le chien, tandis que le maître se positionne de l'autre côté du pneu et encourage son chien pour qu'il le traverse, il peut aussi l'attirer avec une friandise ou un jouet. L'assistant peut même pousser le chien à l'intérieur si besoin ! Le chien est invité à passer ainsi plusieurs fois dans le pneu en étant félicité à chaque fois, jusqu'à ce qu'il n'ait plus d'appréhension.

Le maître peut ensuite faire asseoir le chien devant le pneu et se placer à côté de lui, il ordonne alors « Saut » en lui montrant le centre du pneu et l'accompagne en longeant l'obstacle.

**Aux séances suivantes, la hauteur sera augmentée progressivement en reprenant le système du « Assis - Pas bouger » avec le maître de l'autre côté du pneu, face au chien. Ensuite, il accompagne le chien en longeant l'obstacle, avec puis sans laisse.**

Il faut corriger le chien s'il essaye de passer sous le pneu ou entre les chaînes. La hauteur du pneu peut être réduite si c'est l'appréhension qui pousse le chien à esquiver le saut ou bien le dessous du pneu peut être obstrué avec une planche pour habituer le chien au saut et le mettre en confiance.

## **E. Les tunnels**

### **1) Le tunnel rigide**

**Le chien doit apprendre à rentrer dans le tunnel sur ordre et à le traverser avec rapidité pour rejoindre la sortie.**

Le commandement peut être le même pour les deux types de tunnels (« Dedans ») ou bien spécifique à chaque tunnel (« Tunnel » et « Chaussette » par exemple).

**L'initiation débute en laisse par le tunnel rigide qui est raccourci au maximum et placé en ligne droite. Le maître se place à la sortie du tunnel**, tandis qu'un assistant maintient le chien à l'entrée. Le maître passe sa tête dans le tunnel pour être vu par son chien, puis il donne le commandement en tirant la laisse vers lui. L'assistant peut simultanément pousser le chien à l'intérieur. Lorsque le chien apparaît à la sortie, il est félicité. Après plusieurs traversées réussies, le tunnel est progressivement allongé.

**Au fil des séances, le tunnel peut être courbé petit à petit.**

A la fin de l'initiation, le maître pousse lui-même le chien dans le tunnel, et se précipite à la sortie pour l'appeler. **Il peut lancer la balle dans l'axe de la sortie pour motiver son chien à aller plus vite.**

### **2) Le tunnel souple ou « chaussette »**

**Le chien doit apprendre à entrer dans le tunnel souple sur ordre et à se frayer un chemin vers la sortie en soulevant la toile avec rapidité et sans appréhension.**

Le tunnel souple est d'un abord plus délicat que le tunnel rigide car le chien est en contact avec la toile et ne voit pas la sortie. **Cet obstacle n'est donc présenté au chien qu'après qu'il ait été initié au tunnel rigide.** La progression des entraînements est la même que pour le tunnel rigide.

**L'initiation débute avec la toile raccourcie et tendue relevée afin de reproduire les conditions de passage à travers le tunnel rigide** : le chien voit la sortie et n'entre pas encore en contact avec la toile.

Aux séances suivantes, **la toile sera progressivement allongée, en maintenant dans un premier temps une ouverture pour que le chien voie la sortie** et en le félicitant chaudement à l'arrivée. L'initiation se termine avec la chaussette en position normale.

**Il est indispensable de retendre la toile à chaque passage** pour éviter que le chien ne s'y empêtre, ce qui risquerait de lui laisser de mauvais souvenirs et de retarder son apprentissage.

## **F. Les obstacles de contact**

Il faut impérativement que le chien respecte les zones de contact qui sont matérialisées par une couleur différente : il doit obligatoirement y poser au moins une patte. L'ordre peut être le même pour les trois obstacles (« Monte ») voire même identique à celui de la table car c'est aussi un obstacle de contact, mais des ordres différents peuvent aussi être utilisés pour chacun d'eux.

La priorité est la sécurité du chien, la présence d'un assistant et l'utilisation d'une laisse courte sont donc indispensables pour éviter les chutes. Il peut être intéressant d'aborder la table avant ces obstacles, pour que le chien ait déjà pris l'habitude d'occuper une position surélevée.

## 1) La passerelle (« Monte » ou « Passerelle »)

Le chien doit apprendre à gravir le plan incliné de montée en touchant la zone de contact avec au moins une patte, à parcourir rapidement le plan horizontal surélevé pour gagner le plan incliné de descente et à poser au moins une patte sur la zone de contact avant de quitter la passerelle.

La plupart des chiens vont éprouver un peu d'appréhension à la première montée sur cet obstacle. Si une passerelle « éducative » plus large et plus basse est disponible, l'initiation sera facilitée. Un assistant et une laisse courte sont indispensables pour éviter les sauts et les chutes (photographie 12). Si le chien se fige, le maître peut le pousser un peu, sur toute la longueur de la passerelle si nécessaire. Il faudra continuer à sécuriser la progression pendant plusieurs séances, même si le chien semble prendre confiance, car les chiens deviennent rapidement téméraires alors qu'ils n'ont pas acquis un réel sens de l'équilibre !

Pour l'initiation, le chien sera habitué à marcher au pas sur les zones, mais après quelques passages, il pourra trotter sur la partie horizontale. Le chien devra toujours être freiné sur la descente avec l'ordre « Doucement ». Lors de l'apprentissage, il est conseillé de rendre la zone de descente attrayante en y arrêtant le chien à chaque passage et en le félicitant (caresses, croquette). Pour les obstacles de contact, la balle ne sera pas utilisée car elle inciterait le chien à prendre de la vitesse et à sauter pour aller plus vite la chercher. Aucun saut ne doit être toléré à la descente.



Crédit : Maud DELMAR

*Photographie 12 : Initiation à la passerelle, encadrée et en laisse courte, pour ce chiot Staffordshire Bull Terrier.*

## **2) La palissade ou A (« Monte » ou « Le A »)**

**Le chien doit apprendre à gravir le plan incliné de montée en touchant la zone de contact avec au moins une patte, et doit freiner sa descente pour poser au moins une patte sur la zone de contact à la sortie de la palissade.**

Si cela est possible, la palissade sera abaissée jusqu'à une hauteur d'à peu près un mètre du sol pour débiter afin que le passage du chien tenu en laisse soit facilité et qu'il prenne l'habitude de ne pas sauter... et donc de respecter les zones de contact ! **Si la palissade est suffisamment solide, un assistant tiendra le chien en laisse tandis que le maître montera en haut de la pente et appellera son chien pour l'inciter à le rejoindre.** Le chien monte, accompagné par l'assistant qui longe la palissade en tenant la laisse. S'il a tendance à s'arrêter au sommet de la palissade pour profiter du point de vue, l'assistant le reprendra en tirant un peu avec la laisse. **Dès que le chien amorce sa montée, son maître descend et l'attend en bas de la palissade où il lui donne une croquette sur la zone de contact afin de la rendre attrayante.**

**La hauteur sera augmentée seulement après plusieurs séances où le chien passe avec aisance et en marquant bien les zones.** Il faudra laisser le chien prendre de l'élan pour gravir la pente plus abrupte et bien l'encadrer à la montée pour éviter une dérobade. A la descente, il sera freiné pour éviter une chute, et la laisse sera plaquée contre l'obstacle pour forcer le respect de la zone de contact et l'empêcher de sauter.

Le passage sans laisse n'est abordé qu'avec un encadrement strict du maître et d'un assistant qui se placent de chaque côté de la palissade pour éviter une dérobade à la montée ou une chute. Pour éviter l'arrêt au sommet, le maître appelle son chien à la descente pour le motiver et lui donne une croquette en bas de la zone de contact. **Il faut absolument s'interdire de réprimander le chien sur la zone de descente, sinon l'association entre la punition infligée et la zone de descente sera vite faite et le chien apprendra à sauter pour éviter cet endroit déplaisant.** Pour indiquer à son chien de monter sur le A, le maître peut lever les bras vers le haut en se redressant, tandis qu'à la descente, pour bien lui faire marquer la zone, au contraire il se baisse et montre le sol en bas de la palissade avec la main (photographie 13).



Crédit : Alexandre BALZER

*Photographie 13 : Le conducteur montre la zone en se penchant vers l'avant pour inciter le chien à ne pas sauter de la palissade trop tôt.*

*Photographie 14 : Pendant les premiers passages de l'initiation, la balançoire est retenue pour la faire basculer lentement, et le chien est bien encadré pour éviter les chutes et les sauts.*



Crédit : Laure DEPREZ



Crédit : Maud DELMAR

*Photographie 15: Le geste de la main de la conductrice et l'ordre « Doucement » incitent ce cocker à ralentir pour attendre le basculement complet de la balançoire avant d'en descendre.*

### **3) La balançoire (« Monte » ou « Balançoire »)**

**Le chien doit apprendre à monter sur la balançoire sans appréhension et en respectant la zone de contact. Il doit avancer au-delà de l'axe de basculement et attendre que la balançoire ait touché le sol. A la descente, il posera au moins une patte sur la zone de contact.**

Cet obstacle est instable, et il est bon que le chien soit déjà à l'aise sur la passerelle avant de l'aborder. Le chien habitué à la passerelle et à la palissade monte sans hésitation, mais il ne s'attend pas à sentir la planche se dérober sous ses pattes. Pour l'aider, on peut lui montrer le basculement de la balançoire avant qu'il ne monte dessus... s'il ne comprend pas ce qui se passe, il s'habitue au moins aux bruits produits par la balançoire.

**Pour faire monter le chien, le maître et son assistant doivent l'encadrer et le retenir par la laisse en disant « Doucement ». Ils arrêtent le chien juste avant le point de basculement et le récompensent, ensuite ils le font avancer très doucement et laissent basculer la planche très lentement en la retenant avec la main au fur et à mesure que le chien dépasse l'axe de rotation (photographie 14).**

Au fur et à mesure des passages, le chien va devoir trouver le point de basculement qui lui permet une descente en douceur. **Lorsque la planche est immobile depuis plusieurs secondes après basculement, le chien pourra en descendre lentement avec l'ordre « Doucement », il est récompensé d'une croquette en bas de la zone de contact.**

L'encadrement du chien continue pendant plusieurs séances pour éviter les chutes et les sauts.

Il faut toujours remettre le chien dans l'axe de l'obstacle avant d'aborder la passerelle, la palissade ou la balançoire et, au cours de l'apprentissage, la trajectoire sera poursuivie en ligne droite pendant quelques mètres après la descente pour éviter que le chien risque ensuite de sauter la zone en anticipant un virage.

Même pour des chiens confirmés, lors de la réalisation d'un parcours ou d'un enchaînement d'obstacles, il est souvent utile de donner l'ordre « Doucement » et/ou de faire un geste rappelant au chien qu'il ne doit pas sauter de la balançoire avant le basculement complet (photographie 15) en raison de la vitesse prise au passage des obstacles précédents.

## **G. Le slalom**

**Le chien doit apprendre à entrer dans le slalom en ayant systématiquement son épaule gauche contre le premier piquet. Il devra rejoindre la sortie en passant entre les piquets avec rapidité et sans oublier de porte.**

En général, c'est l'obstacle qui est le plus long à apprendre au chien. L'initiation peut être commencée chez le chiot dès 3-4 mois. Il faut prendre patience et éviter la lassitude du chien en ne faisant que des séances courtes (5 à 10 minutes au maximum).

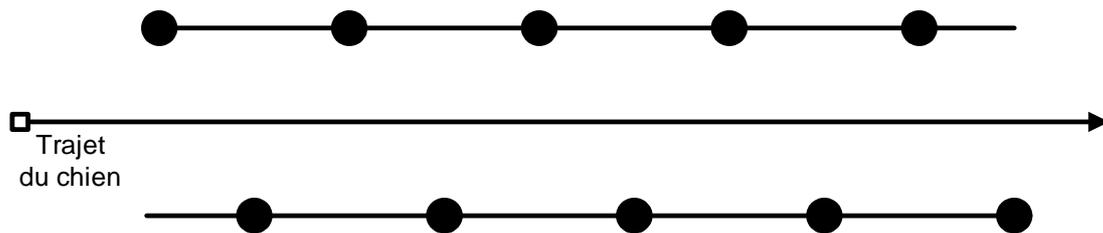
**Un ordre spécifique est utilisé pour le slalom : « Slalom » ou « Passe » par exemple.**

Si le chien apprend à passer lentement le slalom, il garde souvent ce rythme par la suite. **Il faut donc lui apprendre dès le début à « slalomer » rapidement : pour cela, une forte motivation est indispensable !**

Plusieurs techniques d'apprentissage sont possibles dont deux requièrent des obstacles « éducatifs » spécialement adaptés à l'initiation.

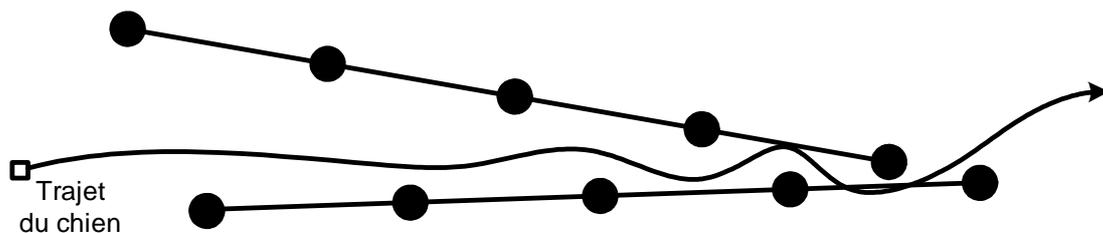
### Les slaloms modulables :

**Au départ, le slalom modulable est disposé en couloir parallèle, pour habituer le chien à passer sans appréhension** et avec rapidité entre des piquets. Deux lignes de piquets sont positionnées parallèlement l'une à l'autre en laissant un couloir d'environ un mètre entre les deux lignes (schéma 15). **Le chien est tenu par un assistant à l'entrée du couloir tandis que son maître se place à l'autre bout.** Le chien tenu en laisse devance alors l'assistant dans le couloir pour aller rejoindre son maître en courant et celui-ci le félicite chaleureusement.



*Schéma 15 : Le slalom éducatif en couloir parallèle.*

**Dans un second temps, les lignes de piquets sont disposées en V,** le couloir est donc plus étroit du côté de la sortie (cf. schéma 16). Le maître se place toujours à la sortie du slalom et appelle son chien pour le motiver, l'assistant accompagne le chien en longeant le couloir par l'extérieur en prenant garde à ne pas emmêler la laisse dans les piquets. L'assistant ne doit pas tirer le chien pour l'engager dans le couloir, mais au contraire le retenir sans donner de secousses dans la laisse.

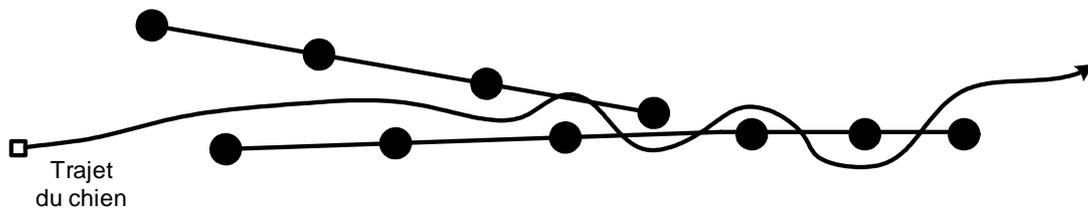


*Schéma 16 : Le slalom éducatif en couloir resserré.*

Si le chien sort du couloir, l'assistant le retient pour qu'il ne retrouve pas son maître et le reconduit à l'entrée du couloir. Quand le chien réalise correctement ce passage, le maître peut en plus lancer la balle dans la continuité du slalom pour que le chien enchaîne directement la sortie rapide du slalom et la poursuite de la balle dans la même direction.

**Il faut attendre plusieurs séances avant de pratiquer cet exercice sans la laisse, et conforter également cet acquis sans laisse avant de passer à l'étape suivante.**

**Dans un troisième temps, un slalom éducatif en Y est utilisé**, il forme un couloir qui se rétrécit rapidement, et dont les derniers piquets sont alignés (schéma 17). Le maître est toujours placé au bout du slalom pour motiver le chien, mais l'assistant va jouer un rôle majeur, car c'est lui qui va guider le chien dans le slalom à l'aide de la laisse. **Quand le chien s'engage entre les deux derniers piquets, s'il n'a pas fait d'erreur, le maître sort la balle de sa poche et la lui lance dans l'axe du slalom.**



*Schéma 17 : Le slalom éducatif en Y.*

**Quand ce slalom en Y est parfaitement maîtrisé, le slalom définitif peut être abordé.** Si c'est possible, les piquets seront rabaisés pour faciliter le maniement de la laisse.

Pour commencer, l'exercice peut être travaillé sur un petit slalom de 4 à 6 piquets afin de ne pas lasser le chien et de préserver sa vitesse d'exécution.

**Le chien est tenu en laisse courte et rentre dans le slalom avec son épaule gauche contre le premier piquet. La personne qui guide le chien peut l'aider en plaçant sa jambe gauche contre le second piquet en disant « Passe ». Au troisième piquet, elle plaque sa jambe gauche contre la droite pour laisser un passage et ramène le chien vers elle en tirant sur la laisse pour qu'il passe entre le deuxième et le troisième piquet et dit « Pied ». Ensuite, elle place sa jambe contre le quatrième piquet en disant « Passe » et ainsi de suite jusqu'à la fin du slalom...** Cette méthode est illustrée par le schéma 18. Lorsque le chien sort du slalom, il ne faut surtout pas oublier de lui lancer sa balle pour le motiver ! [29] L'utilisation des ordres « Passe » et « Pied » est contestée, car certains pensent qu'elle risque de compliquer l'exercice... du moment que le guidage avec la laisse et la jambe est précis, il est tout à fait possible de se passer de ces ordres [47]. Cet exercice de positionnement de la jambe gauche n'est pas facile pour un conducteur novice, quoiqu'un slalom où s'alternent des piquets de deux couleurs facilite la manœuvre. Un débutant aura néanmoins intérêt à s'entraîner d'abord sans son chien pour éviter de le perturber. **Si le maître n'arrive pas à bien coordonner ses mouvements, il est préférable qu'une personne plus expérimentée prenne le relais pour entraîner le chien à passer le slalom jusqu'à ce qu'il soit capable de le réaliser seul.**

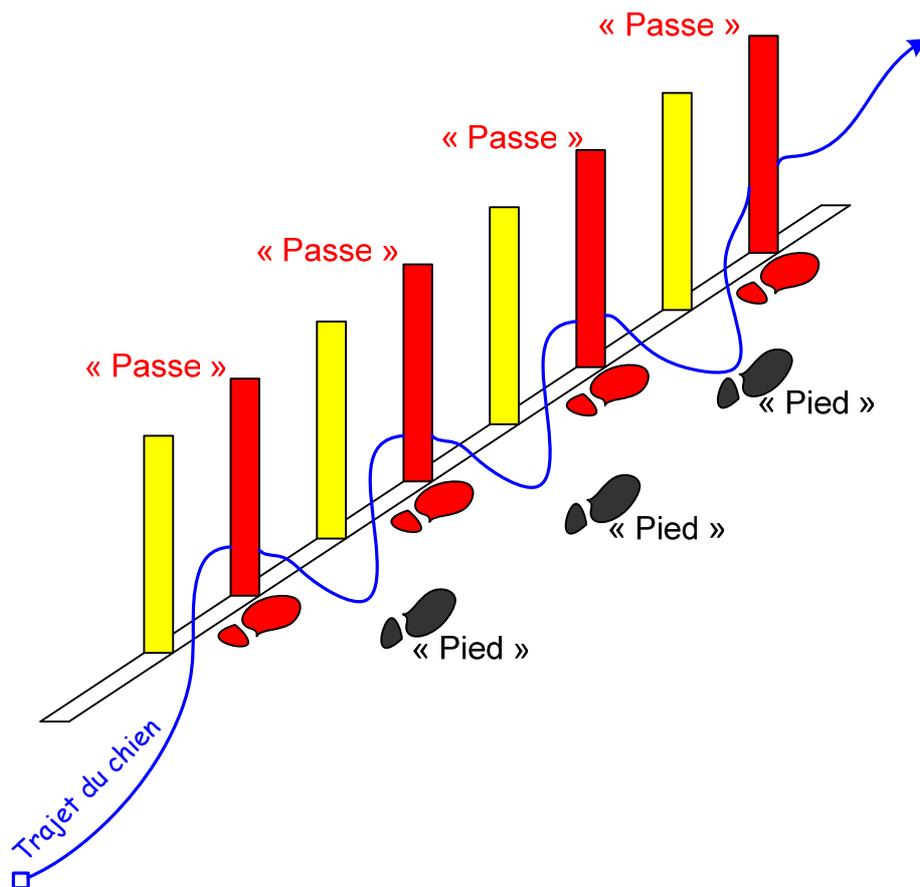


Schéma 18 : Positionnement des jambes du conducteur lors de l'apprentissage du slalom.

### Le slalom grillagé

Ce slalom est aux dimensions officielles, mais des arceaux grillagés délimitent le parcours à suivre par le chien et ne laissent pas de possibilité d'erreur (schéma 19).

La première fois, le maître peut précéder le chien dans le slalom. A la sortie, il le félicite et lance la balle. Par la suite, le maître passera par l'extérieur en incitant le chien sans laisse à rentrer dans le slalom avec des gestes et si besoin en s'aidant d'une croquette. Le chien va rapidement comprendre le principe de l'exercice, et il va aller de plus en plus vite ! On peut même envoyer la balle avant que le chien ait atteint la sortie du slalom pour le faire accélérer, car le tracé grillagé l'empêche de sortir du slalom avant la dernière porte.

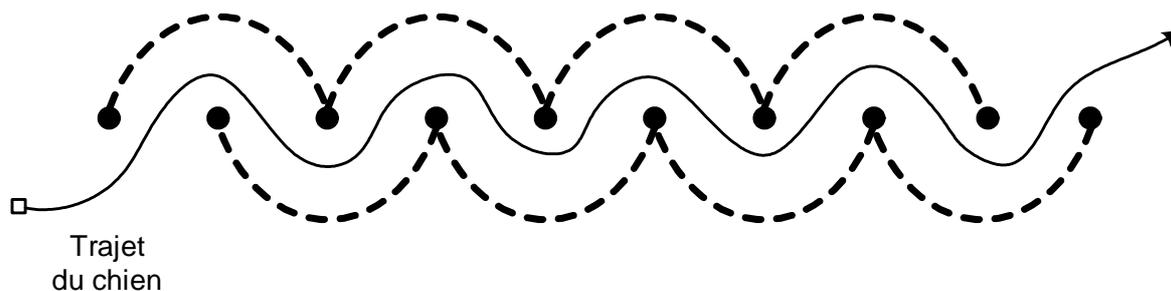


Schéma 19 : Le slalom éducatif grillagé.

Après avoir renouvelé pendant de nombreuses séances cet exercice, certains chiens pourront passer directement au slalom normal. D'autres se rendront compte de l'absence de grillage et iront tout droit... ce qui peut être considéré comme une preuve d'intelligence ! Pour éviter cela, **il peut être utile de travailler en alternance le slalom grillagé et le slalom normal** (en utilisant le système de positionnement des jambes que nous avons vu précédemment) **pour aider le chien à faire le rapprochement dès le début de l'apprentissage.**

**Le point essentiel dans l'apprentissage du slalom est la forte motivation à la sortie : on pourra remplacer la balle par le jouet préféré du chien, l'important étant que la récompense en sortie soit très impérative pour le chien.** Un apprentissage à la croquette ne donnera pas une aussi bonne vitesse ni un tel enthousiasme en règle générale que ne le fait le jouet dont le chien est fou.

Il faut toujours lancer dans le slalom un chien gai et excité. A chaque entraînement, le chien ne doit faire que 2 ou 3 slaloms au maximum. La séance est interrompue alors que le chien a encore envie de continuer pour maintenir sa motivation et éviter la lassitude.

### **III. Les techniques de guidage et la réalisation d'un parcours [29, 47]**

Maintenant que le chien a été initié à chaque obstacle séparément, un apprentissage progressif doit être mis en place pour lui permettre d'aborder un parcours complet.

Avant chaque séance, comme pour toute activité physique, il est nécessaire de commencer par l'échauffement du chien... et de son maître. L'éducation n'est pas très fatigante pour le maître, mais l'agility l'est beaucoup plus. C'est un sport « canin », mais il sollicite également le conducteur qui est souvent amené à courir à côté de son chien sur le parcours. Selon la taille de son compagnon, l'agiliste pourra d'ailleurs compléter les entraînements par des séances de course à pied en tandem avec son partenaire, ce qui affûtera le couple physiquement et en resserrera les liens.

#### **A. Principe du guidage**

**Sur un parcours, le chien va devoir enchaîner le franchissement de plusieurs obstacles dans un ordre déterminé. Pour cela, le conducteur devra le guider pour lui indiquer au fur et à mesure quel est le prochain obstacle à aborder.** Il utilisera sa voix et des gestes, mais sa position sur le terrain est également essentielle.

Le commandement verbal doit être clair : un mot court et simple, distinct des autres commandements et prononcé sur un ton ferme et décidé ne laissant pas de place à l'hésitation. Les ordres habituellement utilisés pour lancer le chien sur un obstacle sont ceux qui ont été appris lors de la phase d'initiation. **L'ordre « Au pied » est omniprésent, mais il prend un sens moins strict sur un parcours : il sert en général à infléchir la trajectoire du chien en direction de son maître. L'ordre « En avant » est également utile pour lancer le chien sur un enchaînement logique d'obstacles.**

**Le commandement doit être prononcé au bon moment.** Ce moment varie en fonction de la vitesse du chien : **dans le cas d'un animal très rapide, il faudra lui indiquer l'obstacle suivant alors qu'il est encore sur l'obstacle précédent** pour qu'il évite d'anticiper et de s'engager dans la mauvaise direction. Le conducteur doit s'y prendre d'autant plus tôt que la configuration des obstacles présente un piège. Un commandement trop tardif peut être lourd de conséquences : il peut provoquer une faute de parcours si le chien a eu le temps de s'engager sur le mauvais obstacle, il peut provoquer un refus si le chien se trouve désorienté par ce commandement inattendu ou bien encore un tombé de barre s'il n'a pas pu préparer correctement son élan...

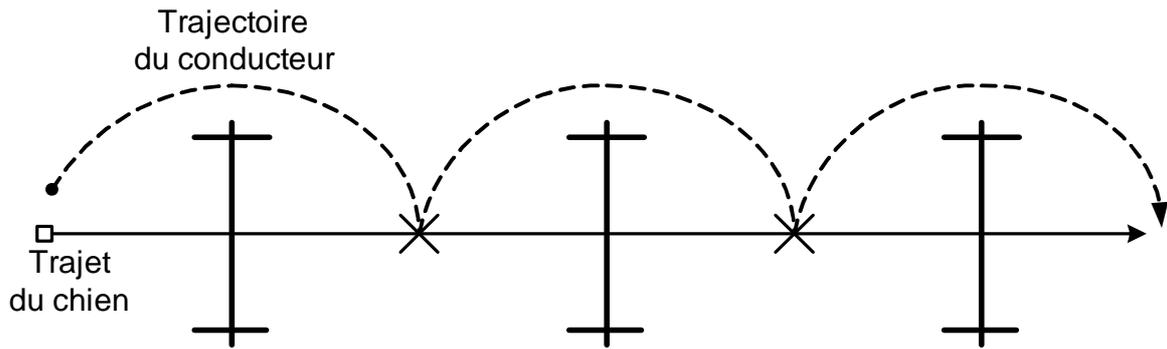
**La position du maître et ses gestes sont aussi importants, voire même bien plus que l'ordre en lui-même.** En général, sur un parcours, la position du maître a tendance à « attirer » le chien qui est habitué à le suivre au pied. **Le conducteur se positionne donc souvent à côté de l'obstacle à franchir.** Cet attrait peut être renforcé au besoin par l'ordre « Au pied » ou en tapant dans les mains pour attirer l'attention de l'animal. Les erreurs de positionnement peuvent coûter cher en compétition : si le chien s'engage sur le mauvais obstacle, l'équipe est éliminée. Une erreur de positionnement classique est la suivante : le conducteur rappelle son chien qui a commis un refus en contournant un obstacle alors qu'il se trouve de l'autre côté. Bien souvent, cela conduit le chien à franchir l'obstacle à l'envers... et à être éliminé ! Dans un tel cas de figure, le conducteur doit penser à faire un écart pour se décaler avant de rappeler le chien. Le maître devra également décaler sa position pour permettre un abord correct d'un obstacle qui serait décalé par rapport au précédent.

**Les gestes sont également primordiaux pour indiquer l'obstacle à franchir à l'aide du bras et de la main, surtout quand la position du maître ne peut pas l'aider,** typiquement comme nous le verrons plus loin, lors des « changements de main ». **Il faut toujours montrer l'obstacle à franchir de la main qui se trouve de son côté** (de la main gauche si l'obstacle se trouve à la gauche du conducteur ou de la droite s'il se trouve à sa droite).

## **B. Les types de guidage de base**

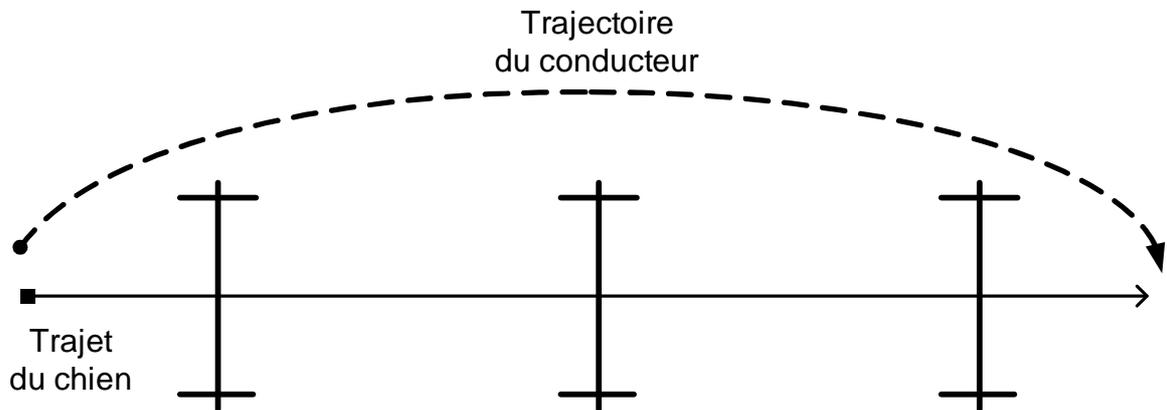
Différentes stratégies de guidage sont possibles afin de faire franchir au chien un enchaînement simple d'obstacles. Elles seront testées au départ tour à tour en donnant de plus en plus d'autonomie au chien. Par la suite, l'une ou l'autre sera préférée selon le tracé du parcours et en fonction du tempérament et de la vitesse du chien.

**Le premier enchaînement d'obstacles est réalisé avec le chien sous contrôle total** (schéma 20) : entre chaque obstacle, le maître rappelle le chien « Au pied », il l'emmène en le gardant au pied jusqu'à l'obstacle suivant et le bloque en position « Assis » ou « Couché ». Il se place alors derrière l'obstacle avant de donner l'ordre de franchissement. Le même processus sera répété pour chaque obstacle.



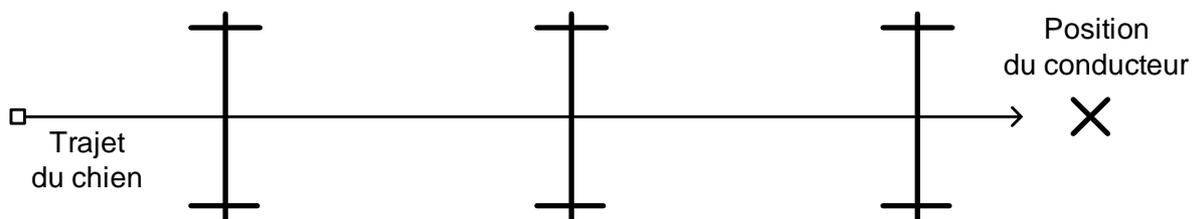
*Schéma 20 : Première technique de guidage.*

**Dans un deuxième temps, le chien sera accompagné sur toute la longueur du parcours, mais sans marquer d'arrêt entre chaque obstacle** (schéma 21). Le chien sera gardé « Au pied » entre chaque obstacle et le maître devra montrer celui qu'il est à franchir d'un geste du bras en donnant l'ordre qui a été utilisé pendant l'initiation. Pendant que le chien franchit un obstacle, le maître le longera pour rejoindre son compagnon de l'autre côté.



*Schéma 21 : Deuxième technique de guidage.*

**Quand l'enchaînement des obstacles est bien assimilé par le chien, le maître peut bloquer son chien devant le premier obstacle, et aller se placer derrière le dernier obstacle** : il utilise alors le commandement « En avant » suivi de l'ordre de franchissement de l'obstacle et il renouvelle ces deux ordres pour chaque obstacle à franchir (schéma 22). Le maître rappelle finalement son chien « Au pied » et le félicite à l'arrivée.



*Schéma 22 : Troisième technique de guidage.*

Ces trois types de guidage doivent être utilisés en alternance en fonction du tempérament du chien. Le troisième type conviendra à un chien trop lent, tandis que le premier type permet de canaliser un chien rapide et « tout fou ». Pour un chien craintif ou hésitant, la seconde méthode est à privilégier, car la présence du maître l'accompagnant sur le parcours peut lui donner confiance en lui.

## **C. La progression des entraînements [47]**

Les premiers enchaînements doivent être très simples avec des séries de trois haies différentes en ligne droite. Ces mini-parcours seront abordés avec les trois méthodes de guidage précédemment décrites. Cela ne doit pas poser problème si l'initiation a été correctement faite.

A une séance suivante, le viaduc ou le mur pourront être intercalés entre deux haies.

Au fur et à mesure des séances, le saut en longueur puis le pneu ou un tunnel, pourront être insérés entre deux haies, mais toujours en ligne droite. Il est important de varier fréquemment les obstacles et leur ordre pour éviter une mécanisation excessive du chien.

Par la suite, la table peut être placée entre deux haies.

Quand les enchaînements précédents sont correctement réalisés, les obstacles à zones de contact pourront être intercalés, toujours entre deux haies. Le problème des zones va maintenant se poser réellement, car avec l'élan donné par le passage des obstacles précédents, leur respect est plus difficile pour le chien. Il faut comprendre que le respect des zones de contact est aussi dans l'intérêt de l'animal car elles contribuent à assurer sa sécurité : en l'empêchant de sauter de trop haut, elles limitent les risques de blessures. Pour aider le chien à les respecter, le maître peut placer sa main devant le museau de son compagnon en disant « Doucement » à la montée et à la descente. Il peut aussi attendre l'animal en bas de la descente et l'habituer à marquer un temps d'arrêt avec éventuellement prise de la position « Assis » ou « Couché ». Quand le chien est ainsi bloqué sur la zone de contact, on peut tenter d'attirer son attention sur la différence de couleur de la zone en lui indiquant la limite avec la main. Le problème des zones concerne la plupart des couples en agility, il n'est pas nécessaire d'attendre de l'avoir entièrement résolu pour continuer la progression des séances.

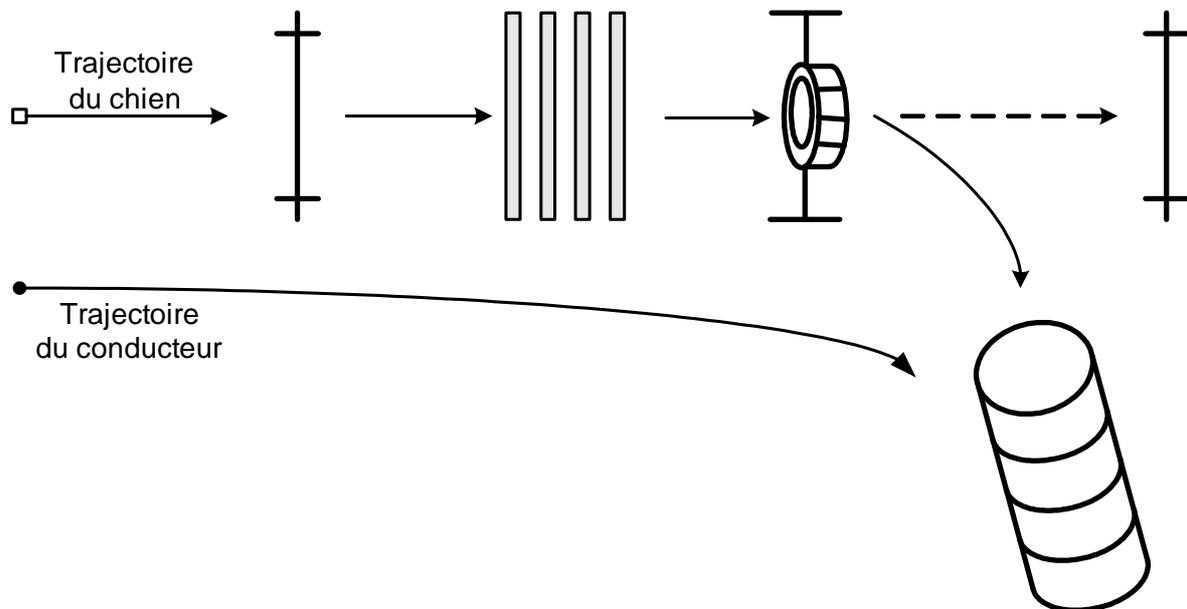
Dès que l'initiation au slalom est achevée, il va pouvoir être intégré au parcours. Les principaux risques d'erreur sont le manquement de la première porte dû à l'élan pris sur les obstacles précédents et la sortie prématurée causée par le désir de l'animal d'atteindre plus vite l'obstacle suivant. Il faudra donc faire marquer au chien un temps d'arrêt en face de l'entrée du slalom avant de lui donner l'ordre de rentrer, et le freiner à la sortie pour qu'il garde sa concentration.

Par la suite, les obstacles ne seront plus obligatoirement disposés entre deux haies.

Une fois que les enchaînements en ligne droite sont bien maîtrisés, le parcours pourra prendre une courbe de plus en plus prononcée. Pour commencer, le tunnel rigide pourra servir à infléchir la trajectoire.

**Tous les parcours qui précèdent enchaînent les obstacles dans un ordre «logique» pour le chien. Il va maintenant falloir aborder les changements de direction. Au départ, la table sera utilisée pour réaliser le changement de direction :** pendant que le chien attend sur la table, le conducteur court vers l'obstacle suivant (qui n'est pas dans l'alignement) et appelle son chien pour qu'il le franchisse. Ensuite, le changement de direction pourra avoir lieu après n'importe quel obstacle, sauf le saut en longueur et le pneu qui doivent toujours être placés en ligne droite.

**Quand tout ce qui précède est acquis, des pièges pourront être mis en scène :** un obstacle est positionné dans l'alignement et attire le chien, mais quand celui-ci s'apprête à s'y engager, le conducteur le reprend d'un « Non », et l'envoie sur un autre obstacle. A travers les exercices précédents, le chien a été conforté dans l'idée qu'il doit suivre son « sens du parcours », c'est-à-dire que le déroulement logique d'un parcours est d'enchaîner les obstacles qui se suivent. Il faut maintenant lui montrer que la logique ne suffit pas et qu'il doit rester à l'écoute de son maître.



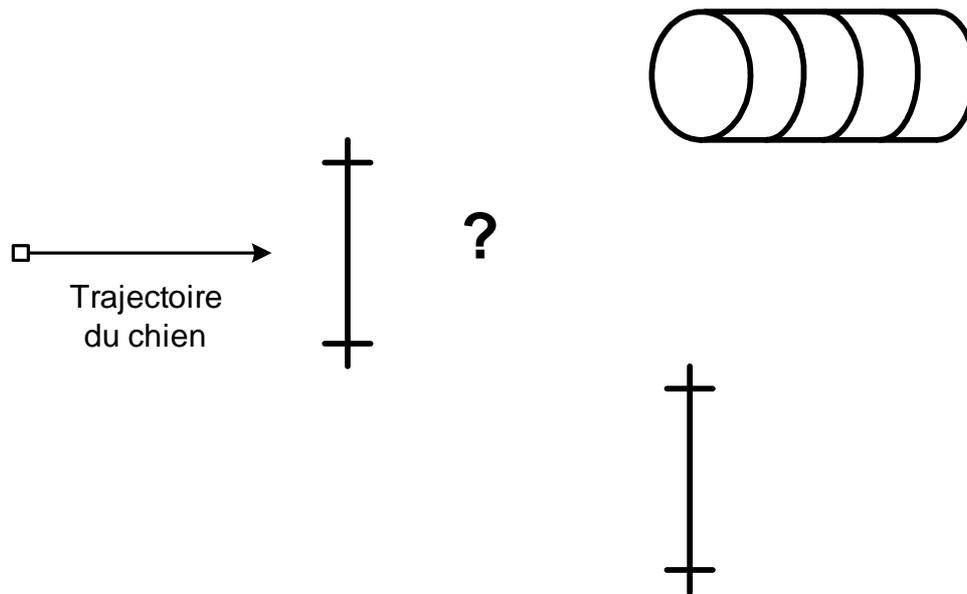
*Schéma 23 : Enchaînement d'obstacles mettant en scène un piège.*

Dans une configuration telle que celle présentée dans le schéma 23, le chien est logiquement tenté de sauter la haie disposée dans le prolongement du pneu. Les indications du conducteur seront donc capitales : l'agiliste doit se diriger vers le tunnel, et dévier la trajectoire de son compagnon en le rappelant « Au pied » aussitôt qu'il franchit le pneu, il peut aussi frapper dans ses mains. Dès qu'il a attiré l'attention de son chien, le conducteur lui montre le tunnel du bras gauche, en donnant l'ordre correspondant (« Dedans »).

A la suite de cet ultime apprentissage, l'équipe est prête à aborder des parcours complets : des successions de 8 à 10 obstacles, puis des parcours de plus en plus longs jusqu'à 15 obstacles, ce qui est le maximum exigé pour le passage du Brevet d'agility. A ce moment de l'entraînement, le chien ne devra surtout plus refaire plusieurs fois le même parcours, car la répétition entraîne une mécanisation qui pousserait le chien à ne plus tenir compte des ordres de son maître.

Il faut souligner que la réalisation de parcours complets n'est pas la meilleure façon de progresser ou de se préparer à une compétition : ils servent surtout à faire le point sur les progrès accomplis et mettent en évidence les faiblesses du couple. Ces faiblesses seront ensuite travaillées sur des portions de parcours spécifiquement étudiées pour y remédier.

Par exemple, si un chien a tendance à prendre trop confiance et à ne pas attendre les ordres pour passer les obstacles, l'équipe travaillera sur un enchaînement de quelques obstacles dont aucun ne suit le sens logique du parcours. Le chien sera donc obligé d'attendre l'indication de son conducteur pour connaître l'obstacle à franchir.



*Schéma 24 : Exemple de parcours forçant le chien à attendre l'ordre de son conducteur.*

Sur l'enchaînement présenté sur le schéma 24, aucun obstacle n'est a priori plus « logique » que l'autre. Le chien doit donc attendre l'ordre de son conducteur pour connaître celui qu'il faut franchir. S'il décidait de s'orienter vers le tunnel par exemple, avant qu'un ordre ne lui soit donné... le conducteur lui ordonnerait aussitôt de sauter la haie, et inversement ! Cet enchaînement peut être recommencé plusieurs fois en donnant de façon aléatoire l'ordre pour l'un ou l'autre des obstacles afin de rendre le chien plus attentif aux commandements.



*Crédit : Karine Cottin*

*Photographie 16 : Ce Border collie est très attentif aux gestes de sa propriétaire. Sur cette dernière haie d'un parcours, il aurait mieux valu attendre que le chien ait réceptionné son saut avant de ralentir l'allure et de sortir sa récompense. Une telle source de déconcentration occasionne souvent des tombés de barre à la fin d'un parcours.*

## D. Perfectionnement du guidage et changement de main

La plupart des refus ou des fautes réalisées par le chien sur les parcours sont de la responsabilité du maître, par manque de travail ou erreur dans le guidage. Ce n'est que si le maître en est conscient qu'il pourra se remettre en cause et progresser en cherchant des solutions.

Avant même d'avoir franchi un obstacle donné, le chien a en général déjà fait un choix sur l'obstacle qu'il a décidé de franchir ensuite. Il se base pour ce choix sur trois critères :

- la « logique », le « sens du parcours » qui le pousse à prendre l'obstacle qui se trouve dans l'alignement,
- le conditionnement de l'entraînement qui le pousse à reproduire certaines combinaisons qui ont été particulièrement travaillées,
- son désir personnel qui le conduit à franchir l'obstacle qu'il préfère.

**Le conducteur qui est attentif et connaît bien son chien pourra donc anticiper et prévenir nombre d'erreurs que le chien peut risquer de commettre.**

Il pourra laisser s'exprimer le sens logique de son chien, et ne fera que le conforter dans ses choix sur les portions de parcours sans piège. En revanche, ses indications seront cruciales dès qu'un changement de direction brusque s'annonce ou qu'un choix entre deux obstacles se présente.

Une configuration difficile, qui devra être particulièrement travaillée à l'entraînement, est l'abord d'un slalom par la gauche : la précision des gestes et du positionnement est décisive. Si le conducteur ne prend pas la peine de se décaler vers la droite du slalom pour remettre le chien dans l'axe avant de donner l'ordre de franchissement du slalom, il y a fort peu de chances que le chien se décale de lui-même pour contourner le premier piquet et rentrer correctement dans le slalom par la droite.

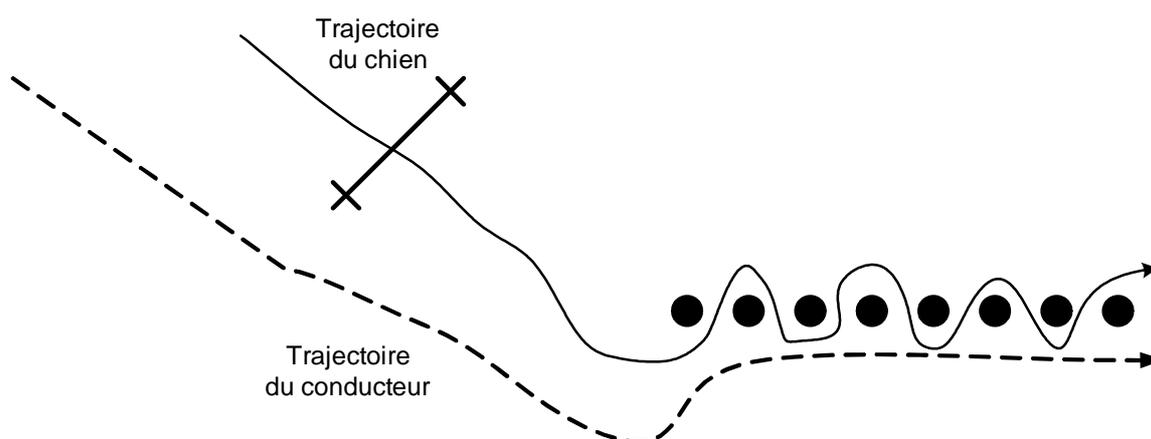


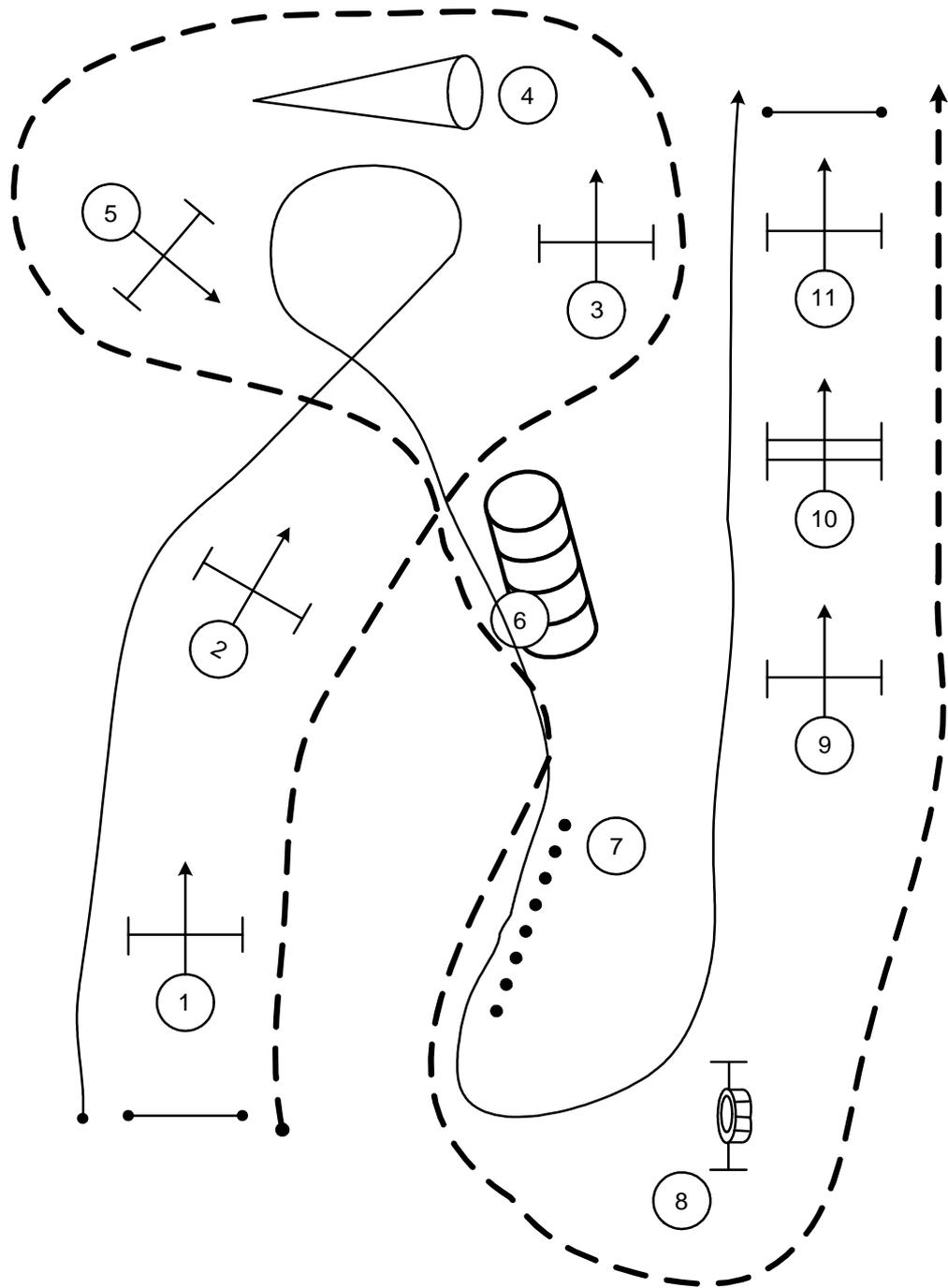
Schéma 25 : L'abord du slalom par la gauche.

**Durant un parcours, le conducteur peut être amené à « changer de main »** : cela signifie par exemple qu'il conduisait en se plaçant à la gauche du chien au début du parcours et va croiser la trajectoire de son chien pour venir se placer à sa droite. Le but d'un changement de main est en général de gagner du temps en permettant au maître de prendre un virage par l'intérieur ou bien de prendre la position adéquate pour éviter au chien de tomber dans un piège par la suite.

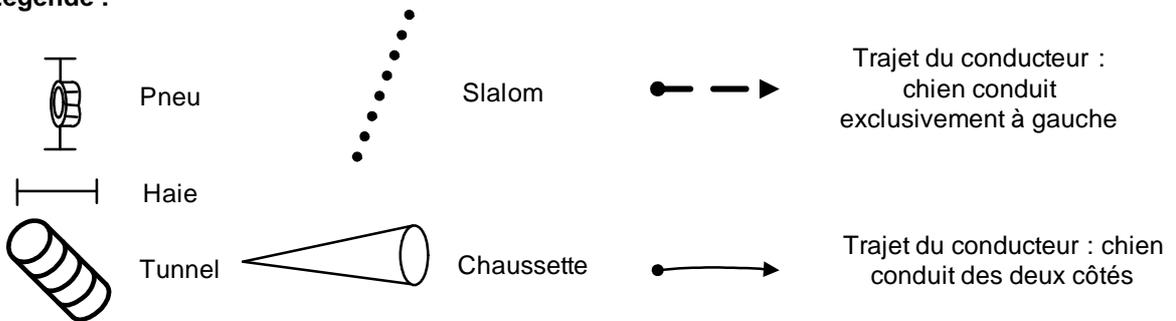
Dans l'exemple de parcours présenté dans le schéma 26, le conducteur qui maîtrise les changements de main commence son parcours en guidant son chien à droite. Il lance son chien dans le tunnel et profite de ce passage pour changer de côté et aller au plus court vers le slalom. A sa sortie du tunnel, le chien va naturellement chercher à revenir se placer à la droite de son maître, celui-ci devra alors l'en dissuader en montrant le slalom avec le bras gauche et en donnant l'ordre de passage de cet obstacle.

A la sortie du slalom, il changera à nouveau de main en montrant le pneu avec le bras droit pour éviter d'avoir à contourner tous les obstacles avant lancer son chien dans la dernière ligne droite.

**Les changements de main sont difficiles à aborder pour un agiliste débutant, car il s'agit de bien coordonner ses mouvements tout en surveillant la trajectoire prise par son chien... Ils peuvent être considérés comme un luxe pour conduire un chien peu véloce, mais ils sont indispensables pour suivre le rythme d'un chien rapide !**



**Légende :**



*Schéma 26 : Parcours de jumping permettant un changement de main.*



# Conclusion

L'agility est un sport canin très prisé en France comme à l'étranger, et le nombre d'agilistes ne cesse d'augmenter depuis sa création.

Il n'existe pas de chien d'agility idéal, et cette discipline peut être pratiquée par tous les chiens, quelle que soit leur race et leur origine. Pourtant cette activité exige un certain équilibre comportemental et un bon état de santé. Le propriétaire désirant acquérir un chiot dans cette optique doit donc être attentif aux aptitudes comportementales et physiques de son futur compagnon et partenaire.

La pratique de l'agility est régie par des règles strictes. Les débuts dans cette discipline sont conditionnés par une excellente maîtrise de l'éducation de base. Ils doivent être menés progressivement, de façon très encadrée et en respectant la croissance du jeune chien lors de l'initiation aux obstacles pour ne lui faire courir aucun risque, ainsi que pour éviter que de mauvaises habitudes soient prises et ne viennent compromettre son avenir pour la compétition.

Malgré cette « rigueur » toute relative, ce sont avant tout la bonne humeur, la convivialité, la complicité et le plaisir partagé entre chiens et maîtres qui caractérisent la pratique de ce sport canin, dans les clubs et même en compétition.

Ce loisir sportif et ludique a déjà conquis un large public en France. Dans le même esprit, le Fly-ball, le Frisbee, et l'« Obé rythmée » (obéissance rythmée) devraient prochainement prendre leur essor dans notre pays. Même si les disciplines traditionnelles gardent des adeptes, ce sont désormais ces activités à la fois éducatives et plus « ludiques » qui ont le vent en poupe auprès des cynophiles ! Certains aspects développés dans ce travail pourront être aisément transposés à ces activités ainsi que dans une moindre mesure à d'autres sports canins (field-trial ou pistage pour les chiens de chasse, épreuves de ring pour les chiens d'attaque ou de défense, etc.)

La Commission Nationale Education et Agility ainsi que la Société Centrale Canine contribuent à promouvoir ces nouvelles disciplines [19], car elles amènent de nouveaux membres dans les clubs canins et permettent d'assurer une bonne éducation à de nombreux chiens citadins. Les démonstrations de ces disciplines spectaculaires séduisent également les personnes qui ne possèdent pas d'animal de compagnie et aident à véhiculer une bonne image de l'espèce canine auprès du public.

# **Index des illustrations**

<i>Schéma 1 : Divers types de haies, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>19</i>
<i>Schéma 2 : Le mur et le viaduc, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>19</i>
<i>Photographie 1 : Jack Russel franchissant le viaduc en catégorie A.....</i>	<i>19</i>
<i>Schéma 3 : Le pneu, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>20</i>
<i>Schéma 4 : Le saut en longueur, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>20</i>
<i>Photographie 2 : Passage du pneu par Platon, ce Berger allemand, en catégorie C.....</i>	<i>21</i>
<i>Photographie 3 : Franchissement du saut en longueur pour ce Berger des Pyrénées en catégorie B.....</i>	<i>21</i>
<i>Schéma 5 : Le slalom, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>22</i>
<i>Photographie 4 : Ce Bouvier bernois passe le slalom avec souplesse et une relative rapidité par rapport à sa taille et à sa corpulence (catégorie D) .....</i>	<i>22</i>
<i>Photographie 5 : Utane, cette Berger allemand, franchit le slalom très rapidement grâce aux encouragements de sa maîtresse.....</i>	<i>22</i>
<i>Schéma 6 : La passerelle, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>23</i>
<i>Photographie 6 : Les liteaux fixés sur les plans montants et descendants diminuent le risque de glissade des chiens abordant la passerelle avec beaucoup d'élan. ....</i>	<i>23</i>
<i>Schéma 7 : La palissade, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>24</i>
<i>Schéma 8 : La balançoire, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>25</i>
<i>Schéma 9 : Le tunnel rigide, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>25</i>
<i>Photographie 7 : Traversée du tunnel rigide par ce Nizinny.....</i>	<i>26</i>
<i>Photographie 8 : Sortie du tunnel souple pour ce Fox Terrier.....</i>	<i>26</i>
<i>Photographie 9 : Beauceron très attentif pendant son temps d'arrêt sur la table.....</i>	<i>26</i>
<i>Schéma 10 : Le tunnel souple, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>27</i>
<i>Schéma 11 : La table, d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>27</i>
<i>Schéma 12 : Abord de la table d'après le règlement officiel de la SCC.....</i>	<i>29</i>
<i>Schéma 13 : L'attitude de menace préliminaire au combat hiérarchique [d'après 71].....</i>	<i>69</i>
<i>Schéma 14 : L'attitude de soumission active [d'après 71] .....</i>	<i>70</i>
<i>Photographie 10 : Dans une première étape de l'apprentissage du saut de haie, le maître place son chien au « Pas bouger » devant l'obstacle, franchit l'obstacle lui-même avant de donner l'ordre de saut en faisant le geste au chien de venir le rejoindre.....</i>	<i>100</i>
<i>Photographie 11 : Dans une deuxième étape de l'apprentissage du saut de haie, le maître place le chien au « Pas bouger » devant l'obstacle, puis l'accompagne en longeant l'obstacle après avoir donné l'ordre de saut.....</i>	<i>100</i>
<i>Photographie 12 : Initiation à la passerelle, encadrée et en laisse courte, pour ce chiot Staffordshire Bull Terrier.....</i>	<i>104</i>

<i>Photographie 13 : Le conducteur montre la zone en se penchant vers l'avant pour inciter le chien à ne pas sauter de la palissade trop tôt.....</i>	<i>106</i>
<i>Photographie 14 : Pendant les premiers passages de l'initiation, la balançoire est retenue pour la faire basculer lentement, et le chien est bien encadré pour éviter les chutes et les sauts.....</i>	<i>106</i>
<i>Photographie 15 : Le geste de la main de la conductrice et l'ordre « Doucement » incitent ce cocker à ralentir pour attendre le basculement complet de la balançoire avant d'en descendre.....</i>	<i>106</i>
<i>Schéma 15 : Le slalom éducatif en couloir parallèle.....</i>	<i>108</i>
<i>Schéma 16 : Le slalom éducatif en couloir resserré.....</i>	<i>108</i>
<i>Schéma 17 : Le slalom éducatif en Y.....</i>	<i>109</i>
<i>Schéma 18 : Positionnement des jambes du conducteur lors de l'apprentissage du slalom.....</i>	<i>110</i>
<i>Schéma 19 : Le slalom éducatif grillagé.....</i>	<i>110</i>
<i>Schéma 20 : Première technique de guidage.....</i>	<i>113</i>
<i>Schéma 21 : Deuxième technique de guidage.....</i>	<i>113</i>
<i>Schéma 22 : Troisième technique de guidage.....</i>	<i>113</i>
<i>Schéma 23 : Enchaînement d'obstacles mettant en scène un piège.....</i>	<i>115</i>
<i>Schéma 24 : Exemple de parcours forçant le chien à attendre l'ordre de son conducteur. ....</i>	<i>116</i>
<i>Photographie 16 : Ce Border collie est très attentif aux gestes de sa propriétaire. Sur cette dernière haie d'un parcours, il aurait mieux valu attendre que le chien ait réceptionné son saut avant de ralentir l'allure et de sortir sa récompense. Une telle source de déconcentration occasionne souvent des tombés de barre à la fin d'un parcours.....</i>	<i>116</i>
<i>Schéma 25 : L'abord du slalom par la gauche.....</i>	<i>117</i>
<i>Schéma 26 : Parcours de jumping permettant un changement de main.....</i>	<i>119</i>

# Bibliographie

1. ADAMS G. J., CLARK W. T. (1989) The prevalence of behavioural problems in domestic dogs ; a survey of 105 dogs owners. *Aust. Vet. Pract.* 19 (3) 135-137
2. ALNOT-PERRONIN (2001) La socialisation du chiot. *Nouv. Prat. Vét.* 407 : 65-66
3. ALTHAUS T. (1987) The development of a harmonic owner-dog relationship. *J. Small Anim. Pract.* 28 : 1056-1064
4. ARPAILLANGE C. (2004) Bases théoriques du développement comportemental. Cours de base du GECAF
5. ARPAILLANGE C., GAULTIER E. (2001) Education à la propreté chez le chiot. *Nouv. Prat. Vét.* 219 : 57-58
6. ARPAILLANGE C., GAULTIER E. (2001) L'acquisition des autocontrôles chez le chiot. *Nouv. Prat. Vét.* 311 : 65-66
7. BEAVER B. V. (1981) Friendly communication by the dog. *Vet. Med. Small Anim. Clin.* 76 (5) : 647-649
8. BEAVER B. V. (1982) Somatosensory development in puppies. *Vet. Med. Small Anim. Clin.* 77 (1) : 39-41
9. BEAVER B. V. (1983) Early training for puppies. *Vet. Med. Small Anim. Clin.* 78 (6) 862-864
10. BELIME C. (1990) Contribution à l'étude du dressage du chien, données de base : socialisation, communication et apprentissage. Thèse vétérinaire Nantes n°58
11. BELLIARD Chrystelle, monitrice d'agility du Club canin de Basse-Goulaine (2004) Entretien personnel
12. BERRYMAN J.C., HOWELLS K., LLOYD-EVANS M. (1985) Pet owner attitudes to pets and people: A psychological study. *Vet. Rec.* 117 : 659-661
13. BODIN G., CAMP N. (1996) Principales règles du dressage du chien. *Rev. Méd. vét.* 147 (12) 913-918
14. BORCHELT P. L., VOITH V. L. (1985) Punishment. *Compend. Contin. Educ. Pract. Vet.* 7 (9) : 780-788
15. BRIGEOT J.-P. (1987) Le jeu chez le chien. *Rev. Méd. vét.* 138 (11) : 941-944
16. Bulletin officiel annuel de la Commission Nationale Education et Agility (2002) Actualité 2001 : n°9
17. Bulletin officiel annuel de la Commission Nationale Education et Agility (2003) Actualité 2002 : n°10
18. Bulletin officiel annuel de la Commission Nationale Education et Agility (2004) Actualité 2003 : n°11
19. Bulletin officiel annuel de la Commission Nationale Education et Agility (2005) Actualité 2004 : n°12
20. CAMPBELL W. E. (1986) The prevalence of behavioral problems in american dogs. *Mod. Vet. Pract.* 67 (1) : 28-31

21. CANDAT S. (2003) Un concept d'aide à l'éducation, à la prévention et au dépistage précoce des troubles du comportement liés au développement chez le chien : l'école du chiot. Thèse vétérinaire Nantes n°55
22. CATTET J., TERONI E. (2000) Le chien, un loup civilisé. Auteurs éditeurs
23. CHANOIS G., GENEVOIS J.-P. (2003) Pathogénie et diagnostic de la dysplasie coxo-fémorale. Point vét. Numéro spécial « Affections ostéo-articulaires du chien et du chat en croissance » : 8-15
24. CHAROY G. (1989) Education du chien. Ethnozootechnie n° 43 : 35-50
25. CLARK G. I., BOYER W. N. (1993) The effects of dog obedience training and behavioural counselling upon the human-canine relationship. Appl. anim. Behav. Sci. 37 (2) : 147-159
26. CLERC B. (1997) Ophthalmologie vétérinaire 2<sup>nde</sup> édition. Point vét. Ed. 664 p
27. DEHASSE J. (1990) L'ontogénèse des comportements. Prat. méd. chir. Anim. Cie 25 (3) : 245-253
28. DENEUCHE A. (2003) Diagnostic de la non-union du processus anconé. Point vét. Numéro spécial « Affections ostéo-articulaires du chien et du chat en croissance » : 26-29
29. DESQUETS D. (2001) L'agility : Education et initiation aux obstacles. Editions Philippe Gérard Bornemann
30. DEY Z. (1994) Physical exercise as a novel antidepressant agent: Possible role of serotonin receptor subtypes. Physiology & Behavior 55 (2) : 323-329
31. DUPONT-GAUZINS A. (2002) Réforme des chiens d'assistance pour handicapés moteurs au cours de leur période de formation. Thèse vétérinaire Nantes n°32
32. FAYOLLE P. (2003) Physiopathogénie des ostéochondroses et ostéochondrites. Point vét. Numéro spécial « Affections ostéo-articulaires du chien et du chat en croissance » : 42-46
33. FOX M. W. (1966) A syndrome in the dog resembling human infantile autism. J. am. vet. Med. Assoc. 148 : 1387-1390
34. FRANCK M. (1995) La dysplasie de la hanche. Sci. vét. Méd. comp. 97 (3) : 209-225
35. FRANCK M. (1997) La dysplasie de la hanche chez le chien : un nouveau départ ? L'action vét. 1391 : 19-23
36. GENEVOIS J.-P., FAU D., REMY D. (1996) La dysplasie coxo-fémorale chez le chien. Point Vét. 28 : 473-476
37. GIFFROY J.-M. (1987) Communication et structure sociale chez le chien. Rev. Méd. vét. 138 (4) : 361-369
38. GIFFROY J.-M. (1988) L'éthogramme social du chien. Prat. méd. chir. Anim. Cie 23 (1) : 63-72
39. GIFFROY J.-M. (1994) Le comportement social du chien. Séminaire de la société francophone de cynophilie des 29 et 30 octobre 1994 à l'école nationale vétérinaire de Nantes : 83-101
40. GIFFROY J.-M. (2000) L'apprentissage et ses applications. Formation de troisième cycle en éthologie des animaux domestiques et pathologie du comportement des animaux familiers à l'école nationale vétérinaire de Toulouse.
41. GOGNY M., VADUREL A. (1997) L'odorat du chien : aspects physiologiques et facteurs de variation. Point vét. 28 (181) : 1037-1044

42. GUAGUERE-LUCAS J. (1994) La dysplasie coxo-fémorale. *Prat. méd. chir. Anim. Cie Suppl. Personnel soignant N°4* : 13-27
43. GUYOT Y. (1986) Verbal et non verbal dans la communication homme/chien. *Rev. Méd. vét.* 137 (8-9) : 597-602
44. GUYOT Y. (1988) Communication et autorité dans les situations de dressage. *Prat. méd. chir. Anim. Cie* 23 (3) : 165-175
45. HALSBERGHE C. (2001) Maximaliser le potentiel d'un chiot. Mémoire pour l'obtention du diplôme de vétérinaire comportementaliste.
46. HEBERT V. (2002) Analyses technique et ethnologique de l'agility. Thèse vétérinaire Alfort n°52
47. HERREROS J. (2000) Le chien d'agility : Education, initiation, conduite. Editions De Vecchi
48. HOPKINS S. G., SCHUBERT T. A., HART B. L. (1976) Castration of adult male dogs : effects on roaming, aggression, urine marking, and mounting. *J. am. vet. med. Assoc.* 168 (12) : 1108-1110
49. LE DOEUFF, psychologue comportementaliste, éducateur du club d'agility de l'école nationale vétérinaire de Nantes (2004) Entretien personnel.
50. MAHLER Maryvonne, monitrice d'agility de l'Entente canine de Vertou (2004) Entretien personnel
51. MARDER A. R. (1995) Training the agility dog. *Appl. anim. Behav. Sci.* 46 (1-2) : 134
52. MARDER A., REID P. J. (1996) Canine behavior problems : behaviour modification, obedience and agility training. *Compend. Contin. Educ. Pract. Vet.* 18 (9) : 975-983
53. MC KINLEY S., YOUNG R.J. (2003) The efficacy of the model-rival method when compared with operant conditioning for training domestic dogs to perform a retrieval-selection task. *Appl. anim. Behav. Sci.* 81 (4) : 357-365
54. MILLER P. E., MURPHY C. J. (1996) Vision in dogs. *J. am. vet. med. Assoc.* 207 (12) : 1623-1634
55. MILLS D. S. (1997) Using learning theory in animal behavior therapy practice. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.* 27 (3) : 617-635
56. ORTEGA J. (1994) Règles de l'éducation et du dressage. Séminaire de la société francophone de cynophilie des 29 et 30 octobre 1994 à l'école nationale vétérinaire de Nantes : 115-142
57. OWREN T. (1987) Training dogs based on behavioural methods. *J. Small Anim. Pract.* 28 : 1009-1018
58. PAGEAT P. (1997) La communication chimique dans l'univers des carnivores domestiques. *Point Vét.* 28 (181) : 1055-1063
59. PAGEAT P. (1998) Pathologie du comportement. Editions du Point vétérinaire 2<sup>ème</sup> édition
60. PARIS T. (1993) La communication homme-chien et ses rituels. Congrès CNVSPA à Paris
61. PARIS T. (1996) Comportement : tout se joue avant dix semaines. Séminaire de la société francophone de cynotechnie des 15 et 16 mars 1996, Artigue-Près-Bordeaux : 181-193
62. PARIS T. (1996) Le développement et l'éducation du chiot. *Rec. Méd. vét.* 172 (9/10) : 531-541
63. PETITDIDIER J.-P. (1991) Agility : l'éducation canine par le jeu. *Rec. Méd. vét.* 167 (7/8) : 631-634

64. QUEINNEC G. (1983) L'évolution comportementale du chiot et sa pathologie. *Prat. méd. chir. Anim. Cie* 18 (4) : 13-21
65. QUEINNEC G. (1994) Analyse du caractère. Séminaire de la société francophone de cynophilie des 29 et 30 octobre 1994 à l'école nationale vétérinaire de Nantes : 103-114
66. RIOU M. (1988) L'agility : un nouveau sport canin. Thèse vétérinaire Alfort n°15
67. SCHILDER M. B. H., VAN DER BORG J. A. M. (2004) Training dogs with help of the shock collar: short and long term behavioural effects. *Appl. anim. Behav. Sci.* 85 (3-4) : 319-334
68. SEKSEL K. (1997) Puppy socialization classes. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.* 27 (3) : 465-475
69. SEKSEL K., MAZURSKI E. J., TAYLOR A. (1999) Puppy socialization programs: short and long term behavioural effects. *Appl. anim. Behav. Sci.* 62 (4) : 335-349
70. SERPELL J. A. (1987) The influence of inheritance and environment on canine behaviour: myth and fact. *J. Small Anim. Pract.* 28 : 946-956
71. SIMPSON B. S. (1997) Canine communication. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.* 27 (3) : 445-463
72. SLABBERT J. M., RASA O. A. (1997) Observational learning of an acquired maternal behaviour pattern by working dog pups: an alternative training method? *Appl. anim. Behav. Sci.* 53 (4) : 309-316
73. STUR I. (1987) Genetic aspects of temperament and behaviour in dogs. *J. Small Anim. Pract.* 28 : 957-964
74. VASTRADE F. (1986) L'examen comportemental du chiot. *Prat. méd. chir. Anim. Cie* 21 (4) : 273-284
75. VASTRADE F. (1986) La socialisation du chiot et son évaluation. *Rev. Méd. vét.* 138 (7) : 629-636
76. VELTZ P. (1976) La dysplasie héréditaire de la hanche chez le chien. *Anim. Cie* 6 : 519-524
77. VERHOOSTE A. (2003) Contribution à l'optimisation des méthodes de sélection et d'éducation du chien d'assistance pour handicapés moteurs. Thèse vétérinaire Nantes n°42
78. VIEIRA I. (2002) La hiérarchie chez le chien. *Nouv. Prat. Vét.* 157 : 63-64
79. VIEIRA I. (2002) Le détachement chez le chien. *Nouv. Prat. Vét.* 249 : 67-68
80. VOITH V. L. (1982) Teaching sit - stay. *Mod. Vet. Pract.* 63 (4) : 317-320
81. VOITH V. L. (1982) Teaching the down - stay. *Mod. Vet. Pract.* 63 (5) : 425
82. VOLLMER P. J. (1980) Canine socialization. *Vet. Med. Small Anim. Clin.* 75 (3) : 411-412

Sites internet :

83. Site internet de l'Association Sportive pour Déficients Visuels et leurs Chiens. (Accès en décembre 2004) <http://asdevic.free.fr>
84. Site internet de la Commission Nationale Education et Agility : Règlement Agility 2004 de la Société Centrale Canine en ligne (Accès en décembre 2004) <http://www.cnea.net>
85. Site internet du laboratoire de biotechnologies Antagene, spécialisé dans l'étude du patrimoine génétique des animaux. (Accès en décembre 2004) <http://www.antagene.com>



**CARTE DE CONDUCTEUR EN AGILITY :** Pour garder à l'Agility son aspect convivial et familial, la CNEA propose de délivrer une Carte de Conducteur en Agility permettant à un adhérent d'un club d'utilisation de conduire un chien possédant une licence. Les résultats obtenus seront centralisés sous le N° de licence initiale.

Seule l'équipe maître-chien sélectionnée peut participer aux finales : Championnat de France, Grand Prix de France, Masters France.

Cette carte est obtenue au secrétariat de la CNEA aux mêmes conditions que la licence.

**LES CATEGORIES :**

**A** – chien de 37cm au garrot – hauteur des sauts 35cm **B** – chien de 37cm à moins de 47cm au garrot – hauteur des sauts 45cm

**C** – chien de 47cm et plus au garrot – hauteur des sauts 60cm **D** – chien de grandes tailles, molosses – hauteur des sauts 45cm

**CATEGORIE D :** Les chiens de cette catégories ne sont pas figés. Akita Inu, Berger des Abruzes, Berger de Russie Méridionale, Berger d'Anatolie, Berger du Caucase, Berger de Podhale, Bouvier Bernois (Grand), Bouvier Suisse (grand), Bull Mastiff, Bull Terrier, Charplanina, Cao Da Serra Estrella, Cane Corso, Chien Loup de Saarloos, Dogue Allemand, Dogue de Bordeaux, Dogue du Tibet, Dogue Argentin, Grand Bouvier Suisse, Griffon Nivernais, Hovawart, Komodor, Korthal, Kuvasz, Landser, Léonberg, Lévrier Afghan, Lévrier Russe (Barzoï), Lévrier Ecosais (deerhound), Lévrier Irlandais (Wolfhound), Malamute, Mastiff, Matin de Naples, Montagne des Pyrénées, Montagne Portugais, Rhodesian Ridgeback, Rottweiler, Saint-Bernard, Terre Neuve, Terrier Noir de Russie.

**CAS PARTICULIER :**

**Catégorie A :** Boston Terrier, Staffordshire Bull Terrier.

**Catégorie B :** Sharpei, Américan Staffordshire Terrier.

A compter du 15 Janvier 2004, les BERGERS DES PYRENEESS seront classés en catégorie « B » (décision du club de race) même si leur taille est inférieure à 37cm. Ceux mesurant 47cm ou plus, seront en « C ».

**Catégorie C :** Quelque soit leur taille les Berger Belges (Groenendaels, Laekenois, Malinois, Tervuren.)

**Type de chien indéfini :** Sont classés en catégorie « D » : - les chiens pesant plus de 40kg et réalisant un temps de parcours inférieur à 2,40m/s.

-Les chiens pesant plus de 50kg et réalisant un temps de parcours inférieur à 2,40m/s.

**TARIFICATION :** Licence / Carte de conducteur : 1<sup>er</sup> demande, renouvellement annuel, 15 EUROS

Changement en cours d'année (club, conducteur, autres...), 5 EUROS

Réédition (perte, destruction), 5 EUROS. Discipline complémentaire 5 EUROS.

**Carte Jeune Conducteur :** Elle est délivrée gratuitement, elle est valable jusqu'au 31 décembre de l'année du 14<sup>ème</sup> anniversaire. Faire la demande de LICENCE SENIOR 1 mois avant le 31 décembre de l'année du 14<sup>ème</sup> anniversaire, aux mêmes conditions que les adultes. La licence sera adressée chez le C.T.R.

**LE 3<sup>EME</sup> DEGRE :**

**1 – Critères de passage du 2<sup>ème</sup> au 3<sup>ème</sup> degré Homologué :**

- Il faut justifier d'une place dans les trois premiers dans 3 concours officiels en épreuve 2<sup>ème</sup> degré sous 2 juges différents. Ne sont pris en compte que les excellents sans faute depuis le dernier Championnat du Monde d'Agility de la F.C.I.
- Demander à la CNEA , en fournissant les justificatifs, à faire partie de la classe 3<sup>ème</sup> degré afin de recevoir la licence correspondante. (joindre 1 chèque de 5 EUROS à l'ordre de la S.C.C. + 1 enveloppe timbrée à l'adresse de votre C.T.R.)
- Votre C.T.R. vous remettra la licence 3<sup>ème</sup> degré en échange de votre licence 2<sup>ème</sup> degré.

**2 – Comment se maintenir en classe 3<sup>ème</sup> degré :** Le renouvellement de la licence 3<sup>ème</sup> degré se fera dans les conditions suivantes :

- A – avoir obtenu 5 excellents dans des épreuves de 3<sup>ème</sup> degré depuis le dernier Championnat du Monde d'Agility de la F.C.I.
- B – avoir participé au Championnat de France de l'année en cours.  
Ou au moins
- C – remplir les conditions d'accès au 3<sup>ème</sup> degré définies ci-dessus.

**3 – Epreuves homologuées 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> degré :**

Pour les clubs n'ayant pas programmé d'épreuve 3<sup>ème</sup> degré, les épreuves 2<sup>ème</sup> degré sont des épreuves 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> degré accessibles aux titulaires des licences de 2<sup>ème</sup> ou de 3<sup>ème</sup> degré, les concurrents de ces épreuves seront classés ensemble en fonction de leur résultat.

**4 – Epreuves homologuées spécifiques 3<sup>ème</sup> degré :**

Un club organisateur d'un concours d'agility pourra demander à la CNEA la mise au programme d'une épreuve homologuée 3<sup>ème</sup> degré réservée exclusivement aux titulaires d'une licence 3<sup>ème</sup> degré.

Les épreuves 3<sup>ème</sup> degré seront jugées par des juges qualifiés, elles se différencieront des épreuves de 2<sup>ème</sup> degré par un tracé plus technique et une vitesse d'évolution supérieure.

**5 – Equipe de France d'Agility :**

C'est au sein des licenciés 3<sup>ème</sup> degré que seront sélectionnées les membres de l'équipe de France pour le Championnat du Monde d'Agility de la F.C.I.. Chaque année la CNEA après le Championnat F.C.I. désignera un chef d'équipe de France qui aura pour mission d'animer et de gérer les 3<sup>ème</sup> degré (suivi des résultats, organisation de rencontres nationales, participation à des concours à l'étranger, etc...) Il aura également la charge de sélectionner l'équipe qui représentera la France au Championnat du Monde de la F.C.I.. Cette sélection se fera sous sa seule responsabilité au vu des résultats de l'année, de la forme des équipes et sur les directives de la C.N.E.A. quand aux catégories représentées. Son choix ne devra ni être influencé ni être contesté. Il aura toutefois un devoir de résultat vis à vis de la C.N.E.A. qui sera pris en compte pour son maintien ou non dans sa fonction.

**AUTORISATION PARENTALE :**

Je, soussigné ou nous, soussignés : .....

Ayant autorité parentale sur l'enfant : .....

Né le (mentionner la date de naissance ; jour, mois, année) : .....

Catégorie : (cercler)      A      B      C      D

L'autorise(ons) expressément à adhérer au club : .....

Et à pratiquer l'agility, à participer à toutes manifestations, concours, épreuves ou démonstrations d'agility et sollicite(ons) la délivrance de la CARTE JEUNE CONDUCTEUR (moins de 14 ans) ou la LICENCE (plus de 14 ans) qui sera établie à son nom.

Fait à : ..... Le, ..... Signature(s)

**Annexe 2 : Prévalence de la dysplasie dans quelques races couramment rencontrées en France d'après une étude réalisée aux Etats-Unis par la Fondation pour l'orthopédie canine entre 1974 et 1991 [d'après 34, 35]**

Races	Nombre d'évaluations	% de dysplasie coxo-fémorale
Saint Bernard	1129	48.1 %
Bullmastiff	926	31.2 %
American Staffordshire terrier	360	29.7 %
Chien de Saint Hubert	1088	28.4 %
Golden retriever	44025	23.5 %
Mastiff	1291	23.4 %
Rottweiler	37497	23.3 %
Setter gordon	2645	23.1 %
Chow-Chow	2447	22.8 %
Schnauzer géant	1945	22.6 %
Setter anglais	3459	22.3 %
Berger allemand	32163	21.9 %
Welsh Corgi Pembroke	1588	20.1 %
Bouvier des Flandres	2663	19.6 %
Briard	593	19.2 %
Springer spaniel	41145	18.6 %
Shih Tzu	147	17.7 %
Shar pei	6322	17.5 %
Welsh Corgi Cardigan	115	17.4 %
Boxer	661	15.7 %
Airedale terrier	1568	15.2 %
Labrador	44009	14.6 %
Border collie	837	14.6 %
Setter irlandais	5849	14.2 %
Alaskan Malamute	6824	13.2 %
Samoyède	8046	12.9 %
Cavalier King Charles	350	10.6 %
Schnauzer moyen	1593	10.5 %

Pointer	275	9.7 %
Lhasa apso	480	8.5 %
Cocker américain	480	8.5 %
Pinsher	4865	7.6 %
Cocker spaniel	2039	7 %
Dalmatien	1036	6.3 %
Irish Wolfhound	573	6 %
Lévrier afghan	3728	5.7 %
Malinois	250	5.6 %
Tervuren	1547	5 %
Berger belge	1278	2.9 %
Saluki	151	2.7 %
Siberian Husky	8194	2.5 %
Barzoï	434	1.8 %

## Annexe 3 : Tares oculaires héréditaires observées dans différentes races d'après B. Clerc [26]

<b>Affenpinscher</b>	- kystes iriens - glaucome - atrophie progressive de la rétine - microphthalmie	<b>Berger belge laekenois</b>	- dystrophie de l'endothélium cornéen - atrophie progressive de la rétine
<b>Airedale terrier</b> - distichiasis - entropion - dystrophie de la cornée - kératite superficielle chronique - dysplasie rétinienne totale - atrophie progressive de la rétine	<b>Beagle</b> - ectropion - dystrophie de la cornée - hétérochromie - micropapille - cataracte congénitale associée à une microphthalmie - luxation du cristallin - persistance de la membrane pupillaire - glaucome - dysplasie de la rétine - anomalie des cellules du tapis - atrophie progressive de la rétine - colobome du nerf optique - hypoplasie du nerf optique	<b>Berger belge malinois</b> <b>Berger de Beauce</b>	<b>Bouledogue français</b> - hypertrophie de la glande nictitante
<b>Akita inu</b> - entropion - éversion de la nictitante - dystrophie de la cornée - vitiligo et uvéite - cataracte corticale - glaucome à angle fermé - atrophie progressive de la rétine - plis rétiens - microphthalmie	<b>Beagle harrier</b> - dystrophie de la cornée - persistance de la membrane pupillaire - atrophie progressive de la rétine	<b>Berger de Bergame</b> <b>Berger de Brie</b> - atrophie progressive de la rétine - dégénérescence centrale de la rétine - cécité nocturne	<b>Bouvier bernois</b> - entropion - cataracte - atrophie progressive de la rétine - colobome de la papille
<b>Alaskan malamute</b> - entropion - dystrophie de la cornée - érosion cornéenne récidivante - cataracte - hétérochromie de l'iris - héméralopie - atrophie progressive de la rétine	<b>Beauceron</b> - dégénérescence de la rétine	<b>Berger du Caucase</b> <b>Berger hollandais P.L.</b> <b>Berger hollandais P.C.</b> <b>Berger de Maremme</b>	<b>Bouvier des Flandres</b> - entropion - hétérochromie de l'iris - cataracte - glaucome - microphthalmie
<b>American cocker spaniel</b> - distichiasis - ectropion - hypertrophie de la glande nictitante - trichomégalie - kératoconjonctivite sèche - atresie du point lacrymal - persistance de la membrane pupillaire - cataracte - glaucome - dysplasie de la rétine - atrophie progressive de la rétine	<b>Bedlington terrier</b> - imperforation du point lacrymal - distichiasis - entropion - fissure micropalpébrale - cataracte - dysplasie de la rétine - atrophie progressive de la rétine - décollement de rétine - colobome du nerf optique	<b>Berger picard</b> - dysplasie de la rétine	<b>Boxer</b> - distichiasis - entropion - ectropion - érosion cornéenne superficielle récidivante - atrophie progressive de la rétine
<b>American Staffordshire terrier</b> - distichiasis - atrophie progressive de la rétine	<b>Berger allemand</b> - ectropion - éversion de la nictitante - distichiasis - kératite superficielle chronique (pannus) - cataracte congénitale - luxation du cristallin - dystrophie de la cornée - atrophie progressive de la rétine - dysplasie de la rétine - hypoplasie du nerf optique	<b>Berger portugalais</b> <b>Berger des Pyrénées</b> - dégénérescence de la rétine	<b>Brabançon</b>
<b>Anglo-français de petite vénerie</b>	<b>Berger des Tatras</b>	<b>Berger de vallée</b>	<b>Brachet de Styrie à poil dur</b>
<b>Appenzeller sennenhund</b>	<b>Berger yougoslave de Charplanina</b>	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque allemand</b> - entropion
<b>Ariégeois</b>	<b>Berner sennehund</b>	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque de l'Ariège</b>
<b>Australian cattle dog</b> - atrophie progressive de la rétine	<b>Bichon bolonais</b>	<b>Berger yougoslave de Charplanina</b>	<b>Braque d'Auvergne</b>
<b>Australian terrier</b> - atrophie progressive de la rétine	<b>Bichon friisé</b> - entropion - dystrophie de la cornée - cataracte - atrophie progressive de la rétine	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque du Bourbonnais</b>
<b>Barbet</b>	<b>Bichon havanais</b>	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque de Burgos</b>
<b>Barzoï</b> - persistance de la membrane pupillaire - cataracte - dysplasie de la rétine - atrophie progressive de la rétine	<b>Bichon maltais</b> - épiphora - atrophie progressive de la rétine	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque français</b>
<b>Basenji</b> - persistance de la membrane pupillaire - colobome du disque optique et colobome postérieur - atrophie progressive de la rétine - décollement de la rétine	<b>Billy</b>	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque hongrois P.D.</b>
<b>Basset artésien normand</b> - glaucome primitif angle étroit	<b>Blood hound</b> - entropion - ectropion - éversion de la membrane nictitante - protrusion de la glande nictitante - persistance de la membrane pupillaire	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque hongrois P.R.</b>
<b>Basset bleu de Gascogne</b>	<b>Bobtail</b> - distichiasis - entropion - persistance de la membrane pupillaire - cataracte - atrophie progressive de la rétine - dysplasie de la rétine - amaurose - microphthalmie	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque italien</b>
<b>Basset fauve de Bretagne</b> - dégénérescence de la rétine	<b>Border collie</b> - cataracte - luxation du cristallin - kératoconjonctivite proliférative - dégénérescence centrale de la rétine - atrophie progressive de la rétine - dysplasie de la rétine - anomalie de l'œil du Colley	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque Saint-Germain</b>
<b>Basset hound</b> - ectropion - entropion - éversion du cartilage de la membrane nictitante	<b>Border terrier</b> - atrophie progressive de la rétine	<b>Berger de vallée</b>	<b>Braque de Weimar P.L. et P.R.</b> - anomalies du canthus médial - entropion - distichiasis - éversion de la membrane nictitante - dystrophie de la cornée - ulcères cornéens récidivants - cataracte et dysplasie rétinienne - atrophie progressive de la rétine
	<b>Boston terrier</b> - hypertrophie de la glande nictitante - entropion - distichiasis - strabisme - cataracte congénitale - cataracte de l'adulte	<b>Berger de vallée</b>	<b>Briquet Griffon vendéen</b>
	<b>Berger belge Groenendael</b> - kératite superficielle chronique	<b>Berger de vallée</b>	<b>Bruno du Jura type Bruno</b>
	<b>Berger belge Tervueren</b> - kératite chronique superficielle - cataracte	<b>Berger de vallée</b>	<b>Bruno du Jura type Saint-Hubert</b>
		<b>Berger de vallée</b>	<b>Bull dog</b> - ectropion - entropion - distichiasis - prolapsus de la glande nictitante - kystes iriens - kératoconjonctivite sèche - cataracte - dysplasie de la rétine
		<b>Berger de vallée</b>	<b>Bullmastiff</b> - distichiasis - entropion - éversion de la nictitante - kystes iriens - dysplasie de la rétine
		<b>Berger de vallée</b>	<b>Bull terrier</b> - entropion - prolapsus de la glande nictitante - kératoconjonctivite sèche

- fissure micropalpébrale - atrophie progressive de la rétine	- kératoconjonctivite proliférative - dystrophie de la cornée - persistance de la membrane pupillaire - hypoplasie de la choroïde - colobomes du disque optique et de la sclère - décollement de la rétine - atrophie progressive de la rétine - dégénérescence centrale de la rétine - hypoplasie du nerf optique	<b>Épagneul papillon</b> - entropion - persistance de la membrane pupillaire - cataracte - dégénérescence du vitré	<b>Iceland dog</b> <b>Irish terrier</b> - microphthalmie et multiples anomalies oculaires <b>Irish water spaniel</b>
<b>Cairn terrier</b> - cil ectopique - luxation du cristallin - glaucome - cataracte - atrophie progressive de la rétine - dysplasie de la rétine	<b>Coton de Tuléar</b> - atresie des points lacrymaux	<b>Épagneul pékinois</b> - trichiasis du pli nasal - entropion - strabisme - proptosis - distichiasis - trichiasis - atresie du point lacrymal - ulcération de la cornée - atrophie progressive de la cornée	<b>Irish wolfhound</b> - entropion - éversion de la membrane nictitante - cataracte - dysplasie de la rétine - anomalies du vitré - amaurose
<b>Caniche</b> - imperforation du point lacrymal - trichiasis de la caroncule - entropion spasmodique - épiphora - microphthalmie - persistance de la membrane pupillaire - dystrophie de la cornée - cataracte - luxation du cristallin - dysplasie des bâtonnets - atrophie progressive de la rétine - dysplasie de la rétine - décollement de la rétine - micropapille - hypoplasie du nerf optique - dégénérescence du corps vitré et glaucome	<b>Dalmatien</b> - distichiasis - entropion - kératite chronique superficielle - dermoïde - hétérochromie de l'iris - atrophie progressive de la rétine - microphthalmie	<b>Épagneul phalène</b> <b>Épagneul Picard</b> <b>Épagneul Pont-Audemer</b>	<b>Jagd terrier</b> - glaucome primitif angle étroit
<b>Caniche nain et toy</b> - épiphora - distichiasis - atresie du point lacrymal - glaucome - cataracte - atrophie progressive de la rétine	<b>Dandie dimont terrier</b> - entropion - érosions cornéennes récidivantes - glaucome - persistance de la membrane pupillaire	<b>Épagneul du Tibet</b> - entropion - épiphora - persistance de la membrane pupillaire - atrophie progressive de la rétine - colobome du nerf optique - micropapille - microphthalmie	<b>Kerry blue terrier</b> - trichiasis - distichiasis - fissure micropalpébrale - entropion - cataracte - kératoconjonctivite sèche - atrophie progressive de la rétine - hypoplasie du nerf optique
<b>Caniche royal</b> - atrophie progressive de la rétine	<b>Deerhound</b>		<b>King Charles</b> <b>Komondor</b> - cataracte
<b>Cao da serra da Estrela</b>	<b>Deutscher wachthund</b>	<b>Esquimau du Groenland</b>	<b>Kuvasz</b>
<b>Carlin</b> - entropion - distichiasis - trichiasis - proptosis - kératite pigmentaire - dystrophie de la cornée - atrophie progressive de la rétine - ulcère de la cornée	<b>Doberman</b> - microphthalmie - dégénérescence de la rétine	<b>Eurasier</b>	<b>Lakeland terrier</b> - persistance de la membrane pupillaire - distichiasis - cataracte - luxation du cristallin
<b>Caniche nain et toy</b> - épiphora - distichiasis - atresie du point lacrymal - glaucome - cataracte - atrophie progressive de la rétine	<b>Dogue allemand</b> - entropion - ectropion - éversion du cartilage de la membrane nictitante - cataracte - anomalies associées au gène merle - atrophie progressive de la rétine	<b>Fila brasileiro</b> <b>Finnish spitz</b>	<b>Landseer</b>
<b>Caniche royal</b> - atrophie progressive de la rétine	<b>Dogue argentin</b>	<b>Fox hound</b>	<b>Langhaar</b>
<b>Cao da serra da Estrela</b>	<b>Dogue de Bordeaux</b> - entropion - ectropion	<b>Fox terrier poil dur et poil lisse</b> - entropion - trichiasis - persistance de la membrane pupillaire - dystrophie de la cornée - cataracte - luxation du cristallin - glaucome - atrophie progressive de la rétine	<b>Lapphund</b>
<b>Carlin</b> - entropion - distichiasis - trichiasis - proptosis - kératite pigmentaire - dystrophie de la cornée - atrophie progressive de la rétine - ulcère de la cornée	<b>Drahthaar</b> - glaucome	<b>Français blanc et noir</b>	<b>Léonberg</b> - entropion - ectropion
<b>Cavalier King Charles</b> - distichiasis - dystrophie de la cornée - cataracte - atrophie progressive de la rétine - plus rétinien	<b>Elkhound</b> - persistance de la membrane pupillaire - distichiasis - entropion - cataracte - luxation du cristallin - glaucome - dysplasie de la rétine - atrophie progressive de la rétine	<b>Français tricolore</b>	<b>Lévrier afghan</b> - persistance de la membrane pupillaire - cataracte - dystrophie de la cornée - glaucome - éversion de la nictitante - atrophie progressive de la rétine - dysplasie rétinienne complète - dégénérescence du corps vitré - hypoplasie du nerf optique
<b>Cesky terrier</b>		<b>Galgo</b>	<b>Lévrier azawakh</b>
<b>Chien d'Artois</b>	<b>English cocker spaniel</b> - distichiasis - entropion - ectropion - trichomégalie - atresie du point lacrymal - glaucome - persistance de la membrane pupillaire - cataracte - dysplasie de la rétine - dégénérescence centrale de la rétine - atrophie progressive de la rétine - trous du nerf optique - microphthalmie	<b>Gos d'atura</b>	<b>Lhassa apso</b> - hypertrophie et prolapsus de la glande nictitante - distichiasis - entropion - cil ectopique - kératoconjonctivite sèche - kératite chronique - dystrophie cornéenne lipidique - cataracte - dégénérescence du vitré - atrophie progressive de la rétine
<b>Chien chinois à crête</b>		<b>Grand anglo-français blanc et noir</b>	<b>Lundehund</b>
<b>Chien courant bernois</b>		<b>Grand anglo-français blanc et orange</b>	<b>Magyar agar</b>
<b>Chien courant lucernois</b>		<b>Grand anglo-français tricolore</b>	<b>Mastiff</b> - entropion - ectropion - persistance de la membrane pupillaire
<b>Chien courant suisse</b>		<b>Grand Basset Griffon vendéen</b>	<b>Mastin espagnol</b>
<b>Chien d'eau frison</b>		<b>Grand bleu de Gascogne</b> - entropion - ectropion	<b>Mâtin de Naples</b>
<b>Chien d'eau portugais</b> - persistance de la membrane pupillaire		<b>Grand Bouvier suisse</b> - dégénérescence de la rétine	<b>Montagne des Pyrénées</b> - entropion - ectropion - persistance de la membrane pupillaire - micropapille - luxation de la membrane nictitante
<b>Chien des Goths de l'Ouest</b>		<b>Grand Gascon saintongeais</b>	<b>Norfolk terrier</b> - cataracte - luxation du cristallin - micropapille - colobome de la papille
<b>Chien loup de Saarloos</b>		<b>Grand Griffon vendéen</b>	<b>Norwich terrier</b> - dystrophie de la cornée - luxation du cristallin - cataracte
<b>Chiens d'ours de Carélie</b>		<b>Grand Munsterlander</b> - cataracte	<b>Perdigreiro portugues</b>
<b>Chien de rouge de Bavière</b>		<b>Grand Spitz</b>	
<b>Chihuahua</b> - entropion - trichiasis - kératoconjonctivite sèche - dystrophie de l'endothélium cornéen - atrophie de l'iris - luxation du cristallin - glaucome - atrophie progressive de la rétine	<b>English springer spaniel</b> - distichiasis - trichomégalie - entropion - ectropion - dystrophie de l'épithélium cornéen - glaucome - cataracte - atrophie progressive de la rétine - dysplasie et décollement de la rétine - colobome du nerf optique	<b>Greyhound</b> - distichiasis - panus - kératite superficielle chronique - dystrophie de la cornée - persistance de la membrane pupillaire - cataracte - luxation du cristallin - persistance du vitré hyperplasique - dégénérescence de la rétine - atrophie progressive de la rétine	
<b>Chow chow</b> - fissure micropalpébrale - entropion - point lacrymal déplacé - persistance de la membrane pupillaire - glaucome - atrophie progressive de la rétine - cataracte	<b>Entlebucher sennenhund</b>	<b>Griffon d'arrêt poil dur Korthals</b>	
<b>Cirneco de l'Etna</b>	<b>Épagneul Bleu picard</b>	<b>Griffon belge</b>	
<b>Clumber spaniel</b>	<b>Épagneul breton</b> - luxation du cristallin - glaucome - dysplasie de la rétine - atrophie progressive de la rétine	<b>Griffon bleu de Gascogne</b>	
<b>Collie P.L. et P.R.</b> - microphthalmie	<b>Épagneul français</b> - strabisme	<b>Griffon bruxellois</b> - distichiasis	
	<b>Épagneul japonais</b>	<b>Griffon fauve de Bretagne</b>	
		<b>Griffon nivernais</b>	
		<b>Harrier</b>	
		<b>Hokkaido</b>	
		<b>Hovawart</b>	

<b>Petit Basset Griffon vendéen</b>	- persistance de la membrane pupillaire	- atrophie progressive de la rétine	<b>Teckel poil dur</b>
<b>Petit Bleu de Gascogne</b>	- kystes iriens	- micropapille	- entropion
<b>Petit chien courant suisse</b>	- cataracte	<b>Setter irlandais</b>	- dermoïde
<b>Petit chien lion</b>	- dysplasie de la rétine	- distichiasis	- dystrophie cornéenne endothéliale
<b>Petit Gascon saintongeois</b>	- atrophie progressive de la rétine	- entropion	- kératite chronique superficielle
<b>Petit lévrier italien</b>	- microphthalmie	- ectropion	- persistance de la membrane pupillaire
<b>Petit Munsterlander</b>	- amaurose	- éversion du cartilage de la membrane nictitante	- cataracte
<b>Pharao hound</b>	<b>Saint Bernard</b>	- persistance de la membrane pupillaire	- atrophie progressive de la rétine
<b>Pinscher moyen</b>	- hypertrophie et prolapsus de la glande nictitante	- dystrophie de la cornée	- décollement de rétine
<b>Pinscher nain</b>	- distichiasis	- cataracte	- glaucome
- entropion	- ectropion	- luxation du cristallin	- hypoplasie du nerf optique
- kératite chronique superficielle	- éversion de la membrane nictitante	- persistance du vitré hyperplasique	<b>Teckel poil long</b>
- kératoconjonctivite sèche	- dermoïde	- atrophie progressive de la rétine	- kératite punctiforme superficielle
- dystrophie de la cornée	- cataracte	- dégénérescence centrale de la rétine	<b>Teckel poil ras</b>
- cataracte	- vitiligo et uvéite	- hypoplasie du nerf optique	- dégénérescence de la rétine
- atrophie progressive de la rétine	<b>Saint Hubert</b>	- vitiligo et uvéite	- luxation du cristallin
<b>Podenco ibicenco</b>	<b>Saluki</b>	- micropapille	<b>Terre neuve</b>
<b>Pointer</b>	- entropion	- colobome du nerf optique	- entropion
- entropion	- dystrophie de la cornée	<b>Shar Pei</b>	- ectropion
- éversion de la membrane nictitante	- persistance de la membrane pupillaire	- entropion	- éversion de la nictitante
- dystrophie de la cornée	- glaucome	- plis rétiniens	<b>Terrier japonais</b>
- kératite chronique superficielle	- dysplasie de la rétine	<b>Shelfand</b>	<b>Terrier noir russe</b>
- strabisme	- décollement de la rétine	- cil ectopique	<b>Terrier Reverend Jack Russel</b>
- cataracte	- atrophie progressive de la rétine	- dystrophie de la cornée	- luxation du cristallin
- atrophie progressive de la rétine	- microphthalmie	- persistance de la membrane pupillaire	<b>Terrier du Tibet</b>
<b>Poitevin</b>	<b>Samoyède</b>	- cataracte	- persistance de la membrane pupillaire
<b>Porcelaine</b>	- distichiasis	- microphthalmie	- luxation du cristallin
<b>Puli hongrois</b>	- entropion	- vitiligo et uvéite	- cataracte
- persistance de la membrane pupillaire	- dystrophie de la cornée	- colobome du disque optique et de la sclère	- atrophie progressive de la rétine
- cataracte	- persistance de la membrane pupillaire	- atrophie progressive de la rétine	- plis rétiniens
- atrophie progressive de la rétine	- glaucome	- dégénérescence centrale de la rétine	<b>Tibetan mastiff</b>
- micropapille	- cataracte	- anomalie de "Œil du Colley"	<b>Toy terrier</b>
<b>Retriever Chesapeake</b>	- dysplasie de la rétine	- dysplasie de la rétine	- luxation du cristallin
- distichiasis	- atrophie progressive de la rétine	- amaurose	<b>Volpino italiano</b>
- entropion	- microphthalmie	<b>Shiba inou</b>	<b>Welsh corgi cardigan</b>
- éversion de la membrane nictitante	- décollement de la rétine avec nanisme du squelette	<b>Shih tzu</b>	- entropion
- kystes iriens	- colobome du nerf optique	- trichiasis de la caroncule	- luxation du cristallin
- cataracte	- vitiligo et uvéite	- distichiasis	- glaucome
- dégénérescence du vitré	<b>Schependœes</b>	- entropion	- persistance de la membrane pupillaire
- atrophie progressive de la rétine	<b>Schipperke</b>	- kératite superficielle chronique	- ulcération de la cornée
- dysplasie de la rétine	- fissure micropalpébrale	- cataracte	- dégénérescence centrale de la rétine
<b>Retriever curly coated</b>	- entropion	- atrophie progressive de la cornée	- dysplasie de la rétine
- distichiasis	- persistance de la membrane pupillaire	- décollement de la rétine	<b>Welsh corgi pembroke</b>
- entropion	- cataracte	- micropapille	- dystrophie de la cornée
- cataracte	- atrophie progressive de la rétine	<b>Siberian husky</b>	- persistance de la membrane pupillaire
- atrophie progressive de la rétine	<b>Schnauzer géant</b>	- entropion	- luxation du cristallin
<b>Retriever flat coated</b>	- cataracte	- dystrophie de la cornée	- cataracte
- entropion	- dysplasie de la rétine	- hétérochromie de l'iris	- atrophie progressive de la rétine
- ectropion	- glaucome	- cataracte	- dysplasie de la rétine
- distichiasis	<b>Schnauzer moyen</b>	- luxation du cristallin	<b>Welsh springer spaniel</b>
- cataracte	- persistance du vitré hyperplasique	- glaucome	- entropion
- dégénérescence centrale de la rétine	- cataracte congénitale et microcornée	- persistance de la membrane pupillaire	- ectropion
- colobome de la papille	- cataracte postérieure subcapsulaire	- vitiligo et uvéite	- persistance de la membrane pupillaire
- micropapille	<b>Schnauzer nain</b>	- atrophie progressive de la rétine	- kératite chronique superficielle
<b>Retriever golden</b>	- persistance de la membrane pupillaire	- dysplasie de la rétine	- glaucome
- distichiasis	- kératoconjonctivite sèche	- colobomè du nerf optique	- cataracte
- entropion	- atresie du point lacrymal	- microphthalmie	- atrophie progressive de la rétine
- ectropion	- cataracte congénitale	<b>Sitky terrier</b>	- dysplasie de la rétine
- persistance de la membrane pupillaire	- cataracte de l'adulte	- persistance de la membrane pupillaire	- dégénérescence centrale de la rétine
- kystes iriens	- luxation du cristallin	- cataracte	- colobome du nerf optique
- dystrophie de la cornée	- atrophie progressive de la rétine	- atrophie progressive de la rétine	<b>Welsh terrier</b>
- cataracte	- dysplasie de la rétine	- micropapille	- persistance de la membrane pupillaire
- dysplasie de la rétine	<b>Scottish terrier</b>	<b>Skye terrier</b>	- cataracte
- atrophie progressive de la rétine	- persistance de la membrane pupillaire	- distichiasis	- luxation du cristallin
- dégénérescence centrale de la rétine	- cataracte	- luxation du cristallin	<b>West highland white terrier</b>
- vitiligo et uvéite	- luxation du cristallin	- hypoplasie du nerf optique	- kératoconjonctivite sèche
- colobome du nerf optique	- atrophie progressive de la rétine	<b>Sloughi</b>	- persistance de la membrane pupillaire
- micropapille	<b>Sealhyam terrier</b>	<b>Soft coated wheaten terrier</b>	- cataracte
<b>Retriever labrador</b>	- atresie du canal lacrymal	- atrophie progressive de la rétine	- luxation du cristallin
- distichiasis	- glaucome	<b>Spinone</b>	- microphthalmie
- entropion	- luxation du cristallin	<b>Spitz Loulou de Poméranie</b>	<b>Whippet</b>
- ectropion	- dysplasie de la rétine	- blépharophimosis	- dystrophie de la cornée
- cataracte	<b>Setter anglais</b>	- entropion	- cataracte
- luxation du cristallin	- entropion	- épiphora	- luxation du cristallin
- dysplasie de la rétine avec ou sans anomalies du squelette	- ectropion	- distichiasis	- atrophie progressive de la rétine
- atrophie progressive de la rétine	- éversion de la membrane nictitante	- trichiasis	- micropapille
- dégénérescence centrale de la rétine	- kératoconjonctivite sèche	- atresie du point lacrymal	<b>Xoloizcuintle</b>
- micropapille	- cataracte	- microphthalmie	<b>Yorkshire terrier</b>
- colobome du nerf optique	- atrophie progressive de la rétine	- cataracte	- entropion
- microphthalmie	- amaurose	- atrophie progressive de la rétine	- distichiasis
- persistance du vitré primitif	<b>Setter gordon</b>	<b>Staffordshire bull terrier</b>	- dystrophie de la cornée
<b>Rhodesian ridgeback</b>	- entropion	- cataracte	- persistance de la membrane pupillaire
<b>Rottweiler</b>	- cataracte	- persistance du vitré hyperplasique	- kératoconjonctivite sèche
- entropion	- dysplasie de la rétine	- atrophie progressive de la rétine	- cataracte

## **Annexe 4 : Réalisation des tests de Campbell et interprétation [65, 75]**

### Conditions de déroulement des tests de Campbell

Ces tests doivent être réalisés sur des chiots de 7 semaines dans l'idéal, en tout cas entre 6 et 8 semaines. Le manipulateur doit être inconnu du chiot, tout comme le lieu où se déroulent les tests. Ce lieu doit être calme et dépourvu de stimuli extérieurs pouvant perturber le déroulement des tests. On ne teste qu'un chiot à la fois en l'absence de toute personne autre que le manipulateur, en l'absence de la mère et du reste de la portée. Si un chiot émet des déjections ou urine, le lieu devra être bien nettoyé avant de faire entrer un autre chiot afin d'éliminer toute trace olfactive. Les manipulations doivent être douces, et aucune stimulation verbale ne doit être utilisée.

### Réalisation des tests de Campbell

#### 1°) Test d'attraction vers l'homme

Le manipulateur dépose le chiot par terre et s'éloigne de quelques pas du côté opposé à la porte d'entrée. Il s'accroupit alors, se tourne vers le chiot et frappe dans les mains. On observe alors la façon dont le chiot est attiré par lui.

Ce test donne une idée de son sens social, de sa confiance, de son indépendance [65].

#### 2°) Test d'aptitude à suivre l'homme

Le manipulateur est à côté du chiot, il commence à marcher en s'assurant que le chiot l'a vu démarrer. On observe si le chiot suit.

Ce test peut nuancer et préciser les résultats des tests de manipulations qui suivent [65].

#### 3°) Test d'acceptation de la contrainte

Le manipulateur s'accroupit, il prend le chiot et le place sur le dos puis le maintient dans cette position fermement avec une main placée sur son sternum pendant 30 secondes. On observe comment le chiot accepte cette position.

Ce test montre la tendance du chiot à accepter la dominance physique de l'homme [65].

#### 4°) Test d'acceptation de la dominance

Le manipulateur est toujours accroupi, il place alors le chiot en position couchée sur le sternum. Il le caresse sur la tête, le cou et le dos, en exerçant si nécessaire une certaine pression sur le dos pour que le chiot garde cette position pendant 30 secondes. On observe la réaction du chiot.

Ce test renseigne sur le degré de dépendance sociale du chiot [65].

#### 5°) Test de la position soulevée

Le manipulateur reste accroupi et soulève le chiot en le prenant à deux mains sous le sternum en passant derrière les antérieurs pendant 30 secondes. On observe comment le chiot réagit à cette position.

Les réactions du chiot à chaque test sont notées en fonction du tableau qui suit [75] :

1. Test de d'attraction vers l'homme	Notation
- vient immédiatement, queue dressée, saute et mordille les mains	dd
- vient immédiatement, queue dressée, gratte les mains	d
- vient immédiatement, queue dressée	e
- vient en hésitant, queue baissée	s
- ne vient pas	i
2. Test d'aptitude à suivre l'homme	
- suit immédiatement, queue dressée, court dans les pieds, mordille les pieds	dd
- suit immédiatement, queue dressée, court dans les pieds	d
- suit immédiatement, queue baissée	e
- ne suit pas ou s'éloigne	s
	i
3. Test d'acceptation de la contrainte	
- se débat vigoureusement, se tortille, mordille	dd
- se débat vigoureusement, se tortille	d
- se débat puis se calme	e
- ne se débat pas, lèche les mains	s
4. Test d'acceptation de la dominance	
- se lève, griffe, mord, grogne	dd
- se lève, griffe	d
- reste couché, lèche les mains	e
- roule sur le dos, lèche les mains	s
- s'éloigne et reste à distance	i
5. Test de la position soulevée	
- se débat vigoureusement, mord, grogne	dd
- se débat vigoureusement	d
- se débat puis se calme et lèche les mains	e
- ne se débat pas, lèche les mains	s

Interprétation des résultats :

Dominant agressif : 2 ou plus de 2 notes « dd », les autres seront des « d »

Dominant extraverti : 3 ou plus de 3 notes « d »

Équilibré : 3 ou plus de 3 notes « e »

Soumis : 2 ou plus de 2 notes « s », avec une ou plusieurs notes « i »

Mal socialisé : 2 ou plus de 2 notes « i », avec un « i » dans le test d'acceptation de la dominance

Des résultats contradictoires sont possibles par exemple des notes « dd » et des notes « s », le test est alors jugé non concluant et il faudra le réaliser à nouveau à un autre moment (chiot trop jeune, endormi après un repas...) ou dans un autre lieu (lieu trop stimulant).

Le chien idéal pour la plupart des foyers est le chiot « équilibré » car il est très adaptable et doté d'un caractère malléable. Il nécessite cependant comme tous les chiens d'être correctement éduqué pour devenir un bon compagnon.

Les chiens dominants et surtout les « dominants agressifs » doivent être réservés à des personnes expérimentées car il faut leur donner une éducation ferme pour obtenir d'eux une bonne obéissance. Ils seront à éviter comme premier chien ou en présence d'enfants car ils peuvent avoir des réactions agressives.

Les chiens « soumis » nécessitent également des précautions car il leur faut une éducation douce et cohérente. Ils peuvent parfois mordre par peur. Ce n'est pas le chien idéal a priori en agility car il risque de manquer d'initiative, il faudra donc œuvrer pour lui donner confiance en lui.

Les chiens « mal socialisés » à l'homme sont à éviter dans tous les cas car ils sont imprévisibles et peuvent être alternativement peureux ou agressifs !

DELMAR Maud

**LE CHIEN D'AGILITY :**  
**CRITERES DE CHOIX, EDUCATION, DRESSAGE.**

Agility dog: selection criteria, basic and specific training.

**RESUME**

L'agility est un sport canin très prisé depuis sa création, autant en France qu'à l'étranger. Sa pratique est régie par des règles strictes, mais ce sont avant tout la complicité et le plaisir partagé entre chiens et maîtres qui caractérisent cette discipline sportive et ludique.

Elle s'adresse à tous les maîtres et tous les chiens, ou presque. Cependant, le choix d'un chiot destiné à la compétition doit prendre en compte ses aptitudes comportementales et physiques.

Elle implique une bonne communication interspécifique, ainsi qu'une insertion hiérarchique correcte du chien dans la famille.

Une excellente maîtrise de l'éducation de base et surtout du rappel est indispensable. Plusieurs méthodes, principalement basées sur le conditionnement opérant, permettent de l'obtenir. Le jeu peut être un bon renforcement positif.

L'initiation aux obstacles doit être menée progressivement, de façon très encadrée, et en respectant la croissance du jeune chien pour ne lui faire courir aucun risque.

**MOTS CLES**

Agility, Chien, Chien de sport, Développement comportemental, Socialisation, Hiérarchie, Communication interspécifique, Apprentissage, Conditionnement, Education canine, Dressage.

**JURY**

- Président :           Monsieur Jean-Marie VANELLE  
                          Professeur de la Faculté de Médecine de Nantes
- Membres :            Madame Dominique FANUEL  
                          Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes
- Madame Odile SENECA  
                          Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes
- Membre invité :    Madame Colette ARPAILLANGE  
                          Praticien hospitalier à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes